

SEANCE DU LUNDI 16 MARS 1987
VERGADERING VAN MAANDAG 16 MAART 1987ASSEMBLEE
PLENAIRE VERGADERING

SOMMAIRE:

CONGES:

Page 1531.

COMMUNICATION:

Page 1531.

Pouvoirs spéciaux.

COMMUNICATION DU GOUVERNEMENT:

Orateur: M. Martens, Premier ministre, p. 1531.

ORDRE DES TRAVAUX:

Orateurs: M. Wyninckx, M. le Président, p. 1532.

PROJETS ET PROPOSITION DE LOI (Discussion):

Projet de loi modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation.

Discussion générale (reprise). — *Orateurs*: Mmes Delruelle-Ghobert, Herman-Michielsens, Rifflet-Knauer, MM. Van In, Pataer, M. Mundelee, secrétaire d'Etat à la Justice, adjoint au ministre de la Justice, et secrétaire d'Etat aux Classes moyennes, adjoint au ministre des Classes moyennes, p. 1533.

Discussion et vote d'articles:

A l'article 14: *Orateurs*: M. le Président, M. Lallemand, p. 1542.A l'article 38: *Orateur*: M. Lallemand, p. 1546.Aux articles 40, 41 et 42: *Orateurs*: M. Lallemand, Mme Staels-Dompas, rapporteur, M. le Président, p. 1553.Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1986-1987
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1986-1987

INHOUDSOPGAVE:

VERLOF:

Bladzijde 1531.

MEDEDELING:

Bladzijde 1531.

Bijzondere machten.

MEDEDELING VAN DE REGERING:

Spreker: de heer Martens, Eerste minister, blz. 1531.

REGLING VAN DE WERKZAAMHEDEN:

Sprekers: de heer Wyninckx, de Voorzitter, blz. 1532.

ONTWERPEN EN VOORSTEL VAN WET (Beraadslaging):

Ontwerp van wet tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming.

Algemene beraadslaging (hervatting). — *Sprekers*: de dames Delruelle-Ghobert, Herman-Michielsens, Rifflet-Knauer, de heren Van In, Pataer, de heer Mundelee, staatssecretaris voor Justitie, toegevoegd aan de minister van Justitie, en staatssecretaris voor Middenstand, toegevoegd aan de minister van Middenstand, blz. 1533.

Bespreking en stemming over artikelen:

Bij artikel 14: *Sprekers*: de Voorzitter, de heer Lallemand, blz. 1542.Bij artikel 38: *Spreker*: de heer Lallemand, blz. 1546.Bij de artikelen 40, 41 en 42: *Sprekers*: de heer Lallemand, mevrouw Staels-Dompas, rapporteur, de Voorzitter, blz. 1553.

A l'article 74: *Orateurs*: M. Lallemand, Mme Staels-Dompas, rapporteur, M. le Président, p. 1558.

Aux articles 84, 85 et 86: *Orateurs*: MM. Lallemand, Van In, M. le Président, M. Mundeeler, secrétaire d'Etat à la Justice, adjoint au ministre de la Justice, et secrétaire d'Etat aux Classes moyennes, adjoint au ministre des Classes moyennes, p. 1559.

Projet de loi modifiant l'article 369bis du Code pénal.

Proposition de loi modifiant l'article 369bis du Code pénal.

Discussion et vote de l'article unique, p. 1565.

Projet de loi modifiant l'article 1161 du Code judiciaire.

Discussion et vote de l'article unique, p. 1565.

Projet de loi modifiant l'article 1401 du Code civil.

Discussion et vote de l'article unique, p. 1565.

Projet de loi sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur (*seconde lecture*).

Discussion et vote d'articles. — *Orateurs*: MM. De Cooman, rapporteur, de Wasseige, M. Maystadt, Vice-Premier ministre et ministre des Affaires économiques, p. 1566.

INTERPELLATION (Demande):

Page 1575.

M. Dehousse au ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, sur «les décisions illégales de deux gouverneurs de province».

Bij artikel 74: *Sprekers*: de heer Lallemand, mevrouw Staels-Dompas, rapporteur, de Voorzitter, blz. 1558.

Bij de artikelen 84, 85 en 86: *Sprekers*: de heren Lallemand, Van In, de Voorzitter, de heer Mundeeler, staatssecretaris voor Justitie, toegevoegd aan de minister van Justitie, en staatssecretaris voor Middenstand, toegevoegd aan de minister van Middenstand, blz. 1559.

Ontwerp van wet tot wijziging van artikel 369bis van het Strafwetboek.

Voorstel van wet houdende wijziging van artikel 369bis van het Strafwetboek.

Bespreking en stemming over het enig artikel, blz. 1565.

Ontwerp van wet tot wijziging van artikel 1161 van het Gerechtelijk Wetboek.

Bespreking en stemming over het enig artikel, blz. 1565.

Ontwerp van wet tot wijziging van artikel 1401 van het Burgerlijk Wetboek.

Bespreking en stemming over het enig artikel, blz. 1565.

Ontwerp van wet betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en bescherming van de verbruiker (*tweede lezing*).

Bespreking en stemming over artikelen. — *Sprekers*: de heren De Cooman, rapporteur, de Wasseige, de heer Maystadt, Vice-Eerste minister en minister van Economische Zaken, blz. 1566.

INTERPELLATIE (Verzoek):

Bladzijde 1575.

De heer Dehousse tot de minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, over «de onwettige beslissingen van twee provinciegouverneurs».

PRESIDENCE DE M. LEEMANS, PRESIDENT
VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LEEMANS, VOORZITTER

Mme Panneels-Van Baelen et M. Seeuws, secrétaires, prennent place au bureau.

Mevrouw Panneels-Van Baelen en de heer Seeuws, secretarissen, nemen plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.

De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 14 h 5 m.

De vergadering wordt geopend te 14 u. 5 m.

CONGES — VERLOF

Mme Maes-Vanrobaeys, pour raisons de santé; MM. De Bremaeker et Op 't Eynde, en mission à l'étranger, demandent un congé.

Vragen verlof: mevrouw Maes-Vanrobaeys, wegens gezondheidsredenen; de heren De Bremaeker en Op 't Eynde, met opdracht in het buitenland.

— Ces congés sont accordés.

Dit verlof wordt toegestaan.

MM. Belot, Lenfant, Willemsens, pour raisons de santé; Deleeck, J. Van Eetvelt, Conrotte, pour d'autres devoirs; Deneir, Collignon, pour des devoirs professionnels et Moureaux, empêché, demandent d'excuser leur absence à la réunion de ce jour.

Afwezig met bericht van verhindering: de heren Belot, Lenfant, Willemsens, wegens gezondheidsredenen; Deleeck, J. Van Eetvelt, Conrotte, wegens andere plichten; Deneir, Collignon, wegens beroepspllichten, en Moureaux, belet.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving aangenomen.

COMMUNICATION — MEDEDELING

Pouvoirs spéciaux — Bijzondere machten

M. le Président. — Par lettre du 13 mars 1987, le Premier ministre a transmis au Sénat, en exécution de l'article 3, § 3, de la loi du 27 mars 1986 attribuant certains pouvoirs spéciaux au Roi, un arrêté royal et les documents y annexés, daté du 11 mars 1987 et portant le numéro 511.

Bij schrijven van 13 maart 1987 zendt de Eerste minister aan de Senaat, ter uitvoering van artikel 3, § 3, van de wet van 27 maart 1986 tot toekenning van bepaalde bijzondere machten aan de Koning, een koninklijk besluit met bijhorende stukken, gedagtekend van 11 maart 1987 en dragende het nr. 511.

COMMUNICATION DU GOUVERNEMENT

MEDEDELING VAN DE REGERING

M. le Président. — La parole est au Premier ministre pour donner lecture de la communication du gouvernement.

M. Martens, Premier ministre. — Monsieur le Président, chers collègues, voici à peu près dix mois, je me suis présenté devant vous, au nom du gouvernement, pour vous annoncer les grandes lignes du plan d'assainissement des Finances publiques dit « Plan de Val-Duchesse ».

Conformément à l'accord de gouvernement, ce plan poursuit l'objectif de limiter le solde net à financer du Trésor à 8 p.c. du PNB, en 1987. Il consiste en un effort de réduction brute des dépenses de presque 200 milliards de francs.

Je vous ai dit à l'époque que l'application complète et correcte de ce plan exigerait encore plus d'efforts que sa conception. Depuis dix mois, le gouvernement a travaillé à la mise en œuvre du plan et je peux vous dire que les décisions nécessaires ont été prises en temps utile.

Le contrôle budgétaire nous donne à présent l'occasion d'évaluer plus précisément l'impact des mesures prises et le degré de réalisation prévisible de l'objectif. Je viens vous rendre compte de ces nouvelles estimations et des décisions gouvernementales qui en résultent.

Premièrement, nous avons revu l'estimation faite de la croissance de la valeur nominale du PNB pour 1987. Le chiffre retenu dans l'exposé général était de 3,9 p.c. Nous l'avons ramené à 3,5 p.c. Cette prévision plus prudente, très proche de celles des bureaux d'étude tant privés que publics, tient compte de deux éléments nouveaux intervenus depuis septembre 1986:

— D'une part, tous les observateurs revoient à la baisse leurs prévisions relatives au volume de la croissance mondiale et des échanges. Les effets positifs du « contre-choc pétrolier » sur les pays importateurs de pétrole se sont révélés finalement moins importants que prévus.

— D'autre part, sur le plan intérieur, la signature de l'accord interprofessionnel et sa mise en œuvre dans les premières conventions sectorielles constituent un élément positif qui contrebalance en partie les moins bonnes prévisions faites sur l'environnement international. En effet, ces accords rendent possible une plus grande souplesse d'évolution des salaires sans perdre de vue la nécessité impérieuse de sauvegarder la compétitivité.

Cette réestimation de la croissance économique et des moins-values de recettes fiscales enregistrées en 1986 nous a conduits à revoir à la baisse les estimations de ces recettes pour 1987. Grâce à l'augmentation des recettes non fiscales, la correction nécessaire, pour les recettes globales, est limitée à 7,7 milliards.

Ensuite, comme c'est traditionnellement le cas au moment du contrôle budgétaire, les départements ont réestimé leurs dépenses en fonction des réalisations de 1986 et des évolutions prévisibles pour 1987. Parmi les suppléments approuvés, figurent notamment les dépenses additionnelles liées à l'accueil des réfugiés politiques et les enveloppes sociales prévues pour certaines entreprises des secteurs nationaux. Avant de commencer les discussions sur les mesures correctives qui s'imposent, les crédits supplémentaires retenus s'élevaient à 14,8 milliards.

Le dépassement prévisible, par rapport au chiffre prévu pour le solde net à financer, dans l'exposé général, soit 417,8 milliards, s'élevait à 22,5 milliards, soit 0,4 p.c. du PNB. La faiblesse de cet écart nous rassurait: l'objectif initial n'était pas remis en cause.

Cependant, par souci de crédibilité budgétaire, le gouvernement a décidé de prendre un certain nombre de mesures qui s'ajoutent à l'effort initial très important prévu dans le plan de Val-Duchesse.

Monsieur le Président, chers collègues, les décisions portent sur un montant total de 20,6 milliards. Elles sont détaillées dans un document qui sera distribué en annexe à ma communication.

Ces mesures comprennent, outre un allègement des opérations de trésorerie d'un demi-milliard, une augmentation des recettes non fiscales de 5,8 milliards, ainsi qu'une réduction des dépenses de 14,3 milliards.

Les recettes non fiscales additionnelles concernent des opérations financières: accroissement de la vente des pièces de monnaie-écus, en or et en argent, augmentation de la rémunération de capital à verser par les intermédiaires financiers du secteur public au Trésor, prélèvement généralisé d'une commission d'aval lors de chaque nouvel octroi de la garantie de l'Etat, vente de la participation de l'Etat dans Distrigaz, à la condition que les intérêts de l'Etat soient sauvegardés.

Les réductions de dépenses résultent, à concurrence de 2,8 milliards, de l'application de mesures générales en matière de frais de fonctionnement, de diminution de charges de location, ainsi que de l'élimination de doubles emplois dans les investissements en informatique et bureautique.

Dans la cellule sociale, les dépenses budgétaires pour l'emploi et le travail ont été réduites de 5,8 milliards. Ce montant consiste essentiellement en l'affectation à ce département de l'accroissement plus important que prévu du produit de la modération salariale et de plus-values du Fonds pour l'équilibre financier de la sécurité sociale.

La cellule éducation nationale réalisera une économie de 1,6 milliard par l'application correcte des mesures qui ont déjà été décidées, principalement par la réduction de l'écart entre les normes organiques et budgétaires.

La cellule économique réduira ses dépenses de 2,6 milliards.

Enfin, plusieurs mesures spécifiques permettent de réduire les dépenses de la cellule des départements d'autorité à concurrence de 1,2 milliard.

Aucune de ces mesures ne remet en cause les engagements que le gouvernement a pris lors des concertations avec la communauté éducative et les interlocuteurs sociaux.

Après l'exécution correcte de ces mesures, le solde net à financer atteindra finalement 419,7 milliards.

Le gouvernement a engagé sa crédibilité sur la réussite de l'assainissement budgétaire. Le « combat quotidien pour l'exécution correcte et honnête du budget », que je vous avais annoncé en mai de l'année passée, sera entièrement poursuivi.

Mijnheer de Voorzitter, tijdens de werkzaamheden van de begrotingscontrole heeft de regering besloten een ministerieel comité *ad hoc* op te richten en een tijdschema vast te stellen voor de drie punten uit het regeerakkoord die betrekking hebben op de overheidsbedrijven: het garanderen van een grotere beheersautonomie door het systematisch

sluiten van beheersovereenkomsten; het verlichten van de overheidsbijdrage door het nauwer betrekken van privé-middelen in het kapitaal en de financiering van de gemengde ondernemingen, overheidsbedrijven en -instellingen; het onderzoeken in welke mate activa van overheidsbedrijven kunnen worden te gelde gemaakt.

Het ministerieel comité zal vóór het einde van de maand juni van dit jaar verslag uitbrengen. De regering zal op dat ogenblik de beslissingen nemen. Zij zal de wetsontwerpen die daarmee gepaard gaan, bij het begin van het nieuw parlementair jaar indienen.

Bovendien heeft de regering maatregelen genomen om de financiële situatie van sommige personen die in hoofdzaak van een vervangingsinkomen leven, te verbeteren.

Te dien einde worden sommige kinderbijslagen voor werklozen en invaliden onverwijld opgetrokken en wordt de gewaarborgde kinderbijslag op het niveau van de kinderbijslag van werklozen gebracht.

De minimumuitkering voor samenwonende invaliden wordt opgetrokken. Bovendien wordt de bedrijfsvoorheffing van 10 pct. afgeschaft voor werklozen met een beroepsverleden van ten minste 20 jaar.

Tenslotte heeft de regering beslist van 1 januari 1988 af een eerste stap te doen om het verschil weg te werken tussen het gewaarborgd inkomen voor bejaarden en de pensioenen die voor een volledige loopbaan lager liggen dan dit minimum. Dit is het geval voor de pensioenen van zelfstandigen.

Het hoofddoel van ons beleid blijft onverminderd erin bestaan de werkloosheid op duurzame wijze terug te dringen.

Bij de voorstelling van het plan tot sanering van de overheidsfinanciën hebben wij geen ogenblik verheeld dat de positieve evolutie van de werkloosheid tijdelijk zou worden afgeremd. We hebben toen ook benadrukt dat de saneringsoperatie op termijn een gunstige kentering zal teweegbrengen.

Deze uitgangspunten worden door de feiten niet tegengesproken.

De jongste cijfers zullen binnenkort worden verbeterd door de aanwervingen die uit de toepassing van het interprofessioneel akkoord voortvloeien. Thans hebben de akkoorden en pre-akkoorden die in de bedrijfstakken werden gesloten reeds betrekking op meer dan 70 pct. van de werknemers.

Bovendien zullen de resultaten van de werkgelegenheidsmaatregelen die de regering eind vorig jaar heeft genomen snel zichtbaar worden. Deze maatregelen zijn inzonderheid gericht op de aanwerving van jongeren en langdurig werklozen via de aanzienlijke verlaging van de kostprijs van hun aanwerving, op de versterking van hun vormingskansen en op de uitbreiding van de werkgelegenheid in de *non-profit*-sector.

Daarenboven heeft de regering enkele weken geleden de lokale besturen in staat gesteld een aanzienlijk aantal gesubsidieerde contractuelen bijkomend in dienst te nemen.

Zoals vroeger aangekondigd zal de regering, eind april-begin mei, de situatie op het vlak van werkgelegenheid en werkloosheid grondig onderzoeken. Indien nodig zullen de genomen maatregelen worden versterkt.

Bij het begin van de legislatuur heeft de regering zich ertoe verbonden de overheidsfinanciën te saneren en tevens het vertrouwen te versterken van allen die, binnen of buiten ons land, invloed uitoefenen op onze economische activiteit.

Deze verbintenis zal verder worden nagekomen. De begrotingscontrole die pas werd uitgevoerd, is daarvoor een waarborg.

Tevens heb ik eraan herinnerd dat de werkgelegenheid het hoofddoel blijft van ons beleid.

Op deze beide terreinen zal de regering dezelfde vastberadenheid en dezelfde energie aan den dag blijven leggen, want in beide gevallen staat de toekomst van de komende generaties op het spel. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

De Voorzitter. — Wij bespreken de mededeling van de regering zodra de Kamer van volksvertegenwoordigers daarover heeft beraadslaagd.

REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN

ORDRE DES TRAVAUX

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Wyninckx in verband met de regeling van de werkzaamheden.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, het is een vast gebruik, na een mededeling van de regering, dat de werkzaamheden van de Senaat worden geschorst. Wij zullen hierop niet aandringen, maar stellen voor, de vergadering een half uur te schorsen ten einde de fracties de kans te geven hun woordvoerders aan te wijzen in de bespreking van deze mededeling. De fractievergaderingen van aanstaande donderdag van 14 tot 15 uur kunnen dan wegvallen. Die hebben trouwens weinig zin aangezien de volgende week en ook het begin van de week daarop bestemd zijn voor de raden. De Senaat zou ook een half uur winnen voor zijn werkzaamheden.

De Voorzitter. — Volgens onze agenda zouden wij woensdag, om 14 uur, de mededeling van de regering bespreken. Dat hangt natuurlijk ook af van de vooruitgang van de werkzaamheden in de Kamer.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, deze schorsing heeft niets te maken met de dag waarop wij de bespreking van de mededeling van de regering moeten aanvatten. Het is alleen de bedoeling de fractievergadering van aanstaande donderdag van 14 tot 15 uur te verplaatsen naar vandaag voor een korte bijeenkomst van een half uur, en dit om een praktische reden, namelijk het aanwijzen van de woordvoerders.

De Voorzitter. — Deze schorsing zou dus tot gevolg hebben dat de vergadering van donderdag om 14 uur zou beginnen?

De heer Wyninckx. — Inderdaad, mijnheer de Voorzitter.

De Voorzitter. — Ik stel dus voor, de vergadering een half uur te schorsen. (*Instemming.*)

— *De vergadering wordt geschorst te 14 u. 55 m.*

La séance est suspendue à 14 h 55 m.

Ze wordt hervat te 15 u. 30 m.

Elle est reprise à 15 h 30 m.

De Voorzitter. — De vergadering is hervat.

La séance est reprise.

Het woord is aan de heer Wyninckx.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, ik dank de Senaat voor de welwillendheid waarmee hij op ons verzoek tot schorsing van de vergadering is ingegaan.

Mag ik u ook vragen, mijnheer de Voorzitter, de fractievoorzitters samen te roepen om volgend voorstel te bespreken. Wij zijn er voorstander van dat de Senaat het debat over de mededeling van de regering donderdag te 10 uur zou aanvatten en om 14 uur 30 zou voortzetten. Ik neem aan dat ook de fracties van de oppositie zich ertoe kunnen verbinden een inspanning te doen opdat het debat donderdag op een redelijk uur kan eindigen.

De Voorzitter. — Ik zal morgen om 11 uur 30 de fractievoorzitters samenroepen om dit voorstel te bespreken.

Het woord is aan de heer De Seranno.

De heer De Seranno. — Mijnheer de Voorzitter, onze fractie geeft er de voorkeur aan dat de openbare vergadering donderdag te 15 uur aanvangt.

De Voorzitter. — Daar gaat het nu niet om, mijnheer De Seranno.

Ik zal de fractievoorzitters die hier nu niet aanwezig zijn, berichten dat wij morgen te 11 uur 30 het verder verloop van onze werkzaamheden bespreken.

PROJET DE LOI MODIFIANT DIVERSES DISPOSITIONS LEGALES
RELATIVES A LA FILIATION

*Reprise de la discussion générale et
vote des articles*

ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN EEN AANTAL BEPA-
LINGEN BETREFFENDE DE AFSTAMMING

*Hervatting van de algemene beraadslaging
en stemming over de artikelen*

M. le Président. — Nous reprenons la discussion générale du projet de loi modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation.

Wij hervatten de algemene beraadslaging over het ontwerp van wet tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming.

La parole est à Mme Delruelle.

Mme Delruelle-Ghobert. — Monsieur le Président, je voudrais intervenir brièvement dans ce débat pour exprimer tout d'abord ma vive satisfaction d'aboutir enfin à l'étape ultime du parcours long et sinueux de ce projet de loi déposé au Sénat le 15 février 1978, dont le principal bénéficiaire sera l'enfant. Réforme historique s'il en est puisqu'elle marque une rupture avec le passé et prolongera, je l'espère, ses effets positifs dans l'avenir.

Qu'il me soit permis en commençant de partager les sentiments exprimés par le rapporteur de ce projet, ma collègue Mme Staels-Dompas, que je félicite pour la part considérable qu'elle a prise dans cette modification fondamentale du droit de la famille. Je l'avais déjà mentionnée lors du vote au Sénat en juillet 1985; j'avais associé à mes félicitations toutes les personnes qui ont, par le passé, contribué à l'aboutissement de notre travail législatif. Ce fut un travail de longue haleine, effectué en profondeur — un nombre très élevé d'articles nouveaux ou modifiés sont introduits dans notre législation — et qui a permis à la Chambre d'adopter le projet en moins d'un an, en l'amendant toutefois sur certains points essentiels.

Consciente du caractère urgent, qui s'accroît d'ailleurs avec le temps, de cette importante réforme, la commission de la Justice du Sénat a fait diligence et nous voici à nouveau en séance publique pour le dernier round avant le vote final.

Il y a presque huit ans que la Belgique a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme à Strasbourg en raison de sa législation discriminatoire à l'égard des enfants illégitimes.

Aujourd'hui encore, deux autres affaires doivent être jugées à Strasbourg et, fort probablement, lorsque la Cour européenne rendra ses arrêts en la matière, elle ne fera que confirmer sa jurisprudence antérieure.

Ceci est une première raison pour parachever rapidement notre réforme. La seconde est la suivante: le vote du projet de loi relatif au droit de la filiation conditionne le vote par la Chambre du projet de loi relatif à l'adoption puisque celui-ci a, en effet, été rédigé en tenant compte des modifications apportées en matière de filiation. La simultanéité de mise en vigueur des deux projets s'impose donc.

Lors du vote final au Sénat, en juillet 1985, un large consensus s'était exprimé, mais quelques aspects, et non des moindres, de cette réforme laissaient à certains d'entre nous un sentiment d'insatisfaction, d'imperfection.

Nos collègues représentants ont le mérite d'avoir parachevé l'œuvre entreprise. C'est une illustration positive du caractère bicaméral de notre système parlementaire.

Cependant, je dois également avouer que je suis quelque peu déçue par l'esprit dans lequel certains amendements, procédant certes d'une bonne intention, ont été élaborés par la Chambre.

L'exemple le plus frappant en est l'article 319bis relatif à la reconnaissance d'enfants issus de relations extra-conjugales d'un homme marié. Il s'agit là d'un point fondamental de la réforme: mettre, en ce qui concerne la reconnaissance, tous les enfants, quelle que soit leur origine, sur le même pied. Le principe qui avait guidé le Sénat était celui de l'unité des filiations, qui conduit inmanquablement à détacher le statut de la filiation de son pôle de référence culturel, le mariage, pour le relier

à son pôle de référence naturel, la communauté de sang. C'est dans ces termes que s'exprime le professeur Marie-Thérèse Meulders-Klein dans son ouvrage *La réforme du droit de filiation en Belgique*. Une nouvelle orientation se fait jour: celle de la référence socio-affective, que sous-tend déjà notre réforme de l'adoption, et qui se retrouve dans les nouvelles formes de conception.

Cet article 319bis fut le fruit de très longues discussions, maintes fois renouvelées. La modification apportée par la Chambre consiste en une procédure d'homologation devant le tribunal de Première Instance qui rejettera la demande s'il est prouvé que l'époux n'est pas le père de l'enfant. La Chambre s'est donc souciée de vérifier uniquement si la reconnaissance reflétait la réalité, si elle s'est faite d'une manière arbitraire ou non, alors que notre assemblée s'était attachée principalement au principe d'égalité des enfants. La disposition actuelle, encore qu'elle réponde à un louable souci de protéger la famille légitime en évitant les reconnaissances ayant un caractère purement provocateur, me semble néanmoins être en retrait par rapport au texte adopté par notre assemblée. En effet, la reconnaissance par elle seule, ne suffira plus à produire ses pleins effets, dont la réalisation est maintenant attachée à l'existence d'une décision judiciaire d'homologation.

Le nouveau texte procède donc d'un préjugé de méfiance, contraire au principe d'égalité des enfants qui sous-tend l'ensemble du projet. J'ai donc exprimé et j'exprime encore ici certaines réserves. Je ne suis pas la seule, puisque le vote qui permet l'adoption de cet article illustre bien nos réticences.

La différence d'optique entre les deux assemblées se dégage également de la modification intervenue à l'article 332 relatif à la contestation de paternité. L'alinéa nouveau, conçu et introduit dans le texte par la Chambre, est de nature à étendre considérablement la possibilité de contester la paternité. Le Sénat avait considéré, dans sa démarche, que la contestation de paternité ne pouvait être engagée que par ceux qui y ont un intérêt moral. Il avait donc exclu toute possibilité de contestation qui s'inspirât d'intérêts patrimoniaux. Le texte proposé par la Chambre permet à certains héritiers de contester la paternité, même lorsque l'intéressé n'a pas lui-même intenté d'action et ce pour des motifs qui n'ont plus rien à voir avec des intérêts moraux ou psychologiques, mais qui ne sont fondés que sur des intérêts de nature patrimoniale. Du rapport de la Chambre, il ressort que l'amendement qui permet l'adoption de cet alinéa nouveau, visait à combler une lacune: les intérêts de l'enfant posthume. Je veux bien m'y rallier, mais ici aussi je regrette que notre conception de départ n'ait pas été sauvegardée.

Des articles 334bis et 334ter nouveaux ont été prévus par la Chambre et modifient substantiellement, eux aussi, les dispositions relatives aux enfants adultérins, en accordant une certaine protection au mariage légal. Ces ajouts répondent partiellement, dans l'intention du moins, à des sentiments que j'ai personnellement ressentis et exprimés par le passé: à savoir essayer de tempérer certains effets et conséquences résultant de l'établissement de la filiation adultérine, sans porter fondamentalement atteinte au principe d'égalité de tous les enfants. Nous nous trouvons évidemment dès le départ en présence d'intérêts fondamentalement contradictoires. Comment concilier les intérêts divergents de l'épouse, des enfants nés dans le mariage, du père, de l'enfant qui est l'objet de la reconnaissance? Je sais gré à nos collègues députés d'avoir tenté de résoudre les contradictions en présence. La tentative est infiniment louable. Mais à la réflexion, je me demande si une modification plus radicale du contrat de mariage n'est pas un moyen plus efficace de parvenir au but visé.

Cette réflexion personnelle peut être à la base d'une initiative que je pourrais, après une étude approfondie, concrétiser sous forme de proposition de loi.

Au cours de la discussion relative au statut des enfants nés des relations extra-conjugales, s'est posée la question de savoir si les enfants conçus avant le mariage et reconnus au cours de celui-ci devaient être assimilés aux enfants conçus et nés au cours du mariage.

L'article 319bis, tel qu'il avait été adopté par notre assemblée, ne considérait comme adultérin que l'enfant conçu pendant le mariage avec une autre femme que l'épouse. Nos collègues députés semblent cependant avoir entretenu une certaine confusion au sujet de la notion même d'enfant adultérin. En effet, l'article 319bis tel qu'il a été adopté par la Chambre envisage le cas de l'enfant conçu par une femme autre que l'épouse, sans distinction, selon que la conception a eu lieu avant ou pendant le mariage.

Par contre, les articles 334bis et 334ter nouveaux, entièrement créés par la Chambre et destinés à renforcer la protection du mariage, n'envisagent que le cas de l'enfant conçu pendant le mariage avec un autre partenaire que le conjoint.

Il me semble, et ce, malgré les précisions apportées par le secrétaire d'Etat au début de ce débat, que subsiste ainsi une certaine confusion qui a pour effet d'engendrer une discrimination regrettable entre les enfants conçus avant le mariage et ceux conçus après le mariage.

Une modification intervient également à l'article 335 du Code civil, qui envisage maintenant l'hypothèse, non prévue par le texte initialement voté par le Sénat, d'une filiation paternelle qui serait établie avant la filiation maternelle. Que se passe-t-il alors pour ce qui concerne le nom à attribuer à l'enfant? En toute logique, et conformément à une jurisprudence constante qui considère que le droit au nom est intimement lié à l'établissement de la filiation, l'enfant portera alors nécessairement le nom de son père.

Le nouvel article 335 prévoit également que si le père est marié et reconnaît un enfant adultérin, cet enfant ne peut porter le nom de son père que moyennant le consentement de l'épouse. Je dois souligner ici combien cette nouvelle rédaction de l'article 335 s'écarte de la jurisprudence constante relative au port du nom et, une fois de plus, combien ce texte crée une nouvelle discrimination entre les enfants adultérins et les autres.

L'article 74 du projet de loi a également été amendé à la Chambre et ce pour protéger les enfants légitimes lors du partage. Tout en comprenant parfaitement les motifs qui sont à la base de cet article amendé, je constate que ce texte risque d'aboutir à des désavantages en sens divers. Si l'enfant issu de relations adultères peut être écarté du partage en nature, il n'est néanmoins pas tenu à faire rapport en nature des biens reçus par donation contrairement à l'enfant légitime. Je crains ici aussi que des différences se fassent jour.

Voilà, monsieur le Président, monsieur le secrétaire d'Etat, mes chers collègues, l'attention plus particulière que je voulais apporter aux différentes modifications intervenues à la Chambre. D'autres amendements ont encore été votés à la Chambre, mais revêtent à mes yeux une moindre importance dans la mesure où ils sont purement techniques, ou tendent à une simple toilette de texte.

Comme l'a souligné Mme le rapporteur, un nombre élevé d'abstentions se retrouvent logiquement dans le vote sur l'ensemble du projet. Cette constatation traduit les réticences, les interrogations, les réserves que j'ai personnellement exprimées. Je voudrais néanmoins que mon attitude soit claire: en conscience, je ne me sens pas le droit de voter contre cette réforme dont le caractère fondamental s'impose immédiatement et avec évidence aux yeux de tous. C'est la raison pour laquelle je me réjouis très vivement de ce que notre vote final concrétisera enfin tous les espoirs contenus et portés par cette nouvelle loi relative à la filiation.

J'espère de tout cœur que le vote qui interviendra sera l'expression d'un consensus le plus large possible dégageant une certaine conception, à la fois de la défense de la famille, et du respect des individus et de tous les enfants quels qu'ils soient.

Une autre tâche nous attend qui, elle aussi, revêt un caractère d'urgence. Bientôt, nous devons examiner et, très certainement, légiférer au sujet de toutes les possibilités actuelles de donner naissance, de concevoir un enfant. Déjà, les plus hautes autorités religieuses ont pris publiquement position sur cette délicate question. Il me semblerait navrant que nos assemblées législatives restent trop longtemps passives, alors que l'opinion publique, fort sensibilisée par tous les problèmes d'éthique médicale, souhaite au contraire des prises de position claires et nettes en la matière.

J'invite donc mes collègues à traduire, au plus tôt, cette légitime et importante préoccupation dans une nouvelle législation particulière.

Je vous remercie de votre attention. (*Applaudissements sur divers bancs.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan mevrouw Herman.

Mevrouw Herman-Michielsens. — Mijnheer de Voorzitter, als u het mij toestaat, wil ik een korte reis maken, te beginnen van het heden maar ook even terugkerend in het verleden.

Op het ogenblik kunnen wij niet trots zijn op de filiatiewet. De generositeit van de Westeuropese landen heeft ons de jongste jaren tot een achtergebleven gebied gemaakt inzake de afstamming.

Reeds meer dan tien jaar worden wij veroordeeld voor de achterhaalde principes inzake de rechtssituatie van kinderen naargelang van de omstandigheden waarin ze zijn geboren. Zo zou men de artikelen betreffende de afstamming kunnen verwoorden.

Reeds een hele tijd zijn er stemmen opgegaan om hierin verandering te brengen. Het doel is dat de situatie van de kinderen geenszins wordt beïnvloed door de handelingen van volwassenen, namelijk de wettelijke of natuurlijke ouders.

In de Code Napoléon werden de regels van de afstamming vastgesteld. Daarin worden de rechten van de kinderen bepaald naargelang de geboortesituatie. Aan de wettige kinderen werd een privilege gegeven. Dat privilege is eenvoudig te verwerven, namelijk uitsluitend door het huwelijk van de moeder. Alleen *mater semper certa est* is een vaststaand feit; *pater is est quem nuptiae demonstrant* is een juridische constructie die meestal met de feitelijke situatie overeenstemt hoewel het niet noodzakelijk het geval hoeft te zijn. Het blijft een vermoeden dat moeilijk kan worden tegengesproken omdat men het kind dan uit een bevoorrechte situatie ruikt.

Door deze juridische constructie worden zoveel mogelijk kinderen «geassimileerd» met het privilegestatuut. De anderen blijven in de kou: de natuurlijke kinderen in hoge mate en de buitenechtelijke in de hoogst mogelijke mate.

Het is wellicht vreemd vast te stellen — en sommigen schijnen dit te vergeten — dat via conceptie en abortus, ethische problemen dus, in 1974 de Staatscommissie voor de ethische problemen werd opgericht die ook de filiatie onderzocht. Ze zou het geheel van de ethische problematiek onderzoeken. In het licht van beperkingen aan de toevlucht tot abortus, onder meer door filiatie en adoptie, poogt ze de situatie van de kinderen die niet uit een wettig huwelijk zijn geboren en dus geen wettige kinderen zijn, zoveel mogelijk te verbeteren.

Aanleiding daartoe was, inzake het burgerlijk recht, de anonimiteit van de moeder, die door sommigen werd geponeerd als een middel om te voorkomen dat de vrouw tot zwangerschapsontbreking zou overgaan en waardoor zij geen — om met de termen van de vorige eeuw en zelfs van een groot deel van deze eeuw te spreken — bastaard ter wereld hoefde te brengen.

Ik heb opnieuw het verslag van de Commissie voor de ethische problemen doorgelezen, commissie waaraan ik heb meegewerkt, en daarin staat een definitie van de anonimiteit. Ik vind het trouwens een goede definitie: «Anonimiteit is een wettelijk georganiseerde anonimiteit van de moeder en betekent haar aanzetten om te vergeten dat ze moeder is geweest. Die vergetelheid moet dan maar door het kind alleen worden gedragen. De anonimiteit schept een paradoxale gelijkheid van man en vrouw, namelijk de mogelijkheid tot het ontvluchten van de ouderlijke verantwoordelijkheid.»

De commissie is tot twee conclusies gekomen.

Ten eerste, de anonimiteit moet worden verworpen. Wij laten de vrouw niet toe haar verantwoordelijkheid te ontvluchten. Men is zelfs zo ver gegaan te stellen dat het haar niet vrijstaat haar kind, indien ze niet gehuwd is, al dan niet te erkennen. De geboorte zelf bewijst dat het haar kind is. Dat is een prachtige regel die al de verantwoordelijkheid en de zorg voor het kind aan de vrouw geeft. Immers, kinderen hebben is niet alleen ze ter wereld brengen, maar ook ze met zorg grootbrengen; dat is verantwoord ouderschap. Welnu, men liet aan de vrouw de uitsluitende en totale verantwoordelijkheid.

Ten tweede, ter aanvulling van het automatisch moederschap, kwam de verantwoordelijkheid van de andere ouder en dit in de hoogst mogelijke mate. Dat waren de twee polen waarnaar wij ons dienden te richten om inzake filiatie een eigentijdse wetgeving te maken. Wij dienden ernaar te streven dat de erkenning door de vader in de hoogst mogelijke mate een realiteit werd en dat het kind door die erkenning van de vader — door de geboorte was er automatisch de band met de moeder — een statuut kreeg dat gelijkwaardig was aan dat van de wettige kinderen. Dat was ons doel.

Ik heb nog altijd de indruk dat ingevolge de besprekingen in de Senaat — het ontwerp werd hier eerst ingediend en het was even genereus als de beslissingen van de Staatscommissie voor de ethische problemen — afbreuk werd gedaan aan de oorspronkelijke bedoeling. Dit gebeurde vooral in de artikelen waarin wij hadden bepaald dat bijvoorbeeld de erkenning door de vader afhangt van ondergeschikt was aan de toelating van de moeder. Het is volgens mij een predominantie van de wil van de vrouw om die man al dan niet als partner te aanzien, tegenover het recht

van het kind en het belang van het kind om ook erkend te worden door zijn tweede ouder en dus ook van hem bijstand en hulp te krijgen tot aan de volwassenheid.

Sommigen stellen dat een erkenning door de vader niet altijd in het voordeel van het kind is en dat is juist. Precies daarom had de moeder het recht om tussenbeide te komen en te bewijzen dat een bepaalde erkenning niet gedaan werd in het belang van het kind. Wie een kind erkent, haalt zich een hoop plichten op de hals zodat een erkenning toch wel een positieve daad is, in de regel althans.

Op dit schoonheidsfoutje na meen ik dat de tekst die uit de Senaat gekomen is, ongeveer beantwoordde aan de wil om een eigentijdse wetgeving inzake filiatie op te stellen die erop gericht is — en dit loopt als een rode draad door de hele wetgeving — het belang van het kind te laten voorgaan op de vrede in de familie of de suprematie van het huwelijk waaraan het statuut van de wettige kinderen ondergeschikt was. Het statuut van het huwelijk is te verdedigen daar waar men meent dat dit inhoud geeft aan het samenleven van twee mensen, maar dit mag volgens onze denkwijze, in tegenstrijd met deze van de vorige eeuw, niet ten koste gaan van de rechten van de kinderen.

Dit ontwerp is dan naar de Kamer gegaan en ik moet tot mijn spijt vaststellen dat er enkele artikelen werden uitgelicht, wat erop wijst dat men niet met hetzelfde elan heeft aangevoeld wat de opdracht was of de oorsprong van de besprekingen van de Staatscommissie voor de ethische problematiek. Men zal misschien beweren dat ik twee à drie artikelen aanval, maar dat de vele andere zo gunstig zijn dat deze wet onverwijld moet kunnen worden toegepast. Dat is dan ook een van de redenen die mijn houding bepalen. Ik meen echter dat de wijzigingen die de Kamer heeft aangebracht, aantonen dat men zich verwijderd van de geest die aan de oorsprong lag van deze diepgaande wijziging van het Burgerlijk Wetboek.

Het gaat namelijk over de erkenning door de gehuwde vader en de gevolgen van deze erkenning. De Kamer heeft gemeend dat er naast de mededeling aan de echtgenote van de man die erkent, wat de Senaat had ingeschreven in het ontwerp, een homologatie moet zijn voor de rechtbank. Het erkennen van een kind is een zeer intieme aangelegenheid waarin volgens mij de rechtbank weinig te zien heeft.

Aan deze eis, die men aan het oorspronkelijk ontwerp heeft toegevoegd, schort een en ander op juridisch vlak. Ten eerste, men gaat uit van de veronderstelling dat het huwelijk van de man die een kind wil erkennen, een paradijselijke situatie is waarin de echtgenoten elkaar volmaakt begrijpen, waarin er zonneshijns en geluk is zodat de erkenning door de man van een kind bij een andere vrouw als een bom inslaat.

Dit kan stof zijn voor een roman. Ik kan me wel inbeelden dat dergelijke situaties zich zeer uitzonderlijk in de praktijk voordoen. In de meeste gevallen echter gaat het over een huwelijk dat feitelijk ontbonden is. De betrokken man heeft een relatie — die soms reeds jaren duurt — met een bepaalde vrouw. Hij kan deze relatie echter nog niet regulariseren, maar wil toch tegenover een kind dat uit deze relatie wordt geboren, zijn verantwoordelijkheid op zich nemen. Dit is veeleer de realiteit. Wij weten toch dat het aantal feitelijk gescheiden levende echtgenoten zeer groot is. Deze toestand is misschien iets veranderd door de mogelijkheid van echtscheiding na vijf jaar feitelijke scheiding. Toch betreft het hier, in tegenstelling tot wat de indieners met die wet beoogden, opnieuw een echtscheiding met een schuldige en een onschuldige, *le divorce-sanction*, wat bij ons nog steeds toepasselijk is.

In het overgrote aantal gevallen hoeft er in een dergelijke situatie geen rechtbank aan te pas te komen.

Ten tweede, er schort iets aan de maatregel van homologatie op een ander juridisch punt waar hij stelt dat de rechtbank niet kan homologeren en het verzoek moet afwijzen indien wordt bewezen dat de echtgenoot niet de vader van het kind is. Welnu, het is zeer eigenaardig dat men hier grijpt naar de bloedverwantschap, naar *les liens du sang*, zoals mevrouw Meulders het uitdrukt, terwijl in het wettig huwelijk alles is gebaseerd op een vermoeden van vaderschap indien dat niet wordt aangevallen, dus op een juridische constructie. Hier wil men vaststellen dat de betrokken persoon het kind als vader mag erkennen als biologisch is bewezen dat hij de vader is. Dit is het volledig ter zijde laten van het element van socio-affectief ouderschap.

Ik vind dat wij dit niet alleen moeten gebruiken bij de adoptie — hier is het trouwens het enig criterium van ouderschap — maar wij zullen het ook moeten gebruiken bij de afstamming, aangezien de genetica ons bewijst — indien wij dat element van socio-affectief ouderschap er niet inlaten — dat *mater semper certa est* ook niet noodzakelijk waar is. Dit

is volgens mij het toekomstperspectief. Het beste bewijs daarvan wordt geleverd door het feit dat wij nu de juridische regel van *pater is est* hebben behouden, niet zozeer om de beweegredenen van de negentiende-eeuwse wetgever, namelijk de orde in dat wettelijk huwelijk, maar nu vooral voor het socio-affectief ouderschap. Wij hebben deze regel ook behouden in de formule van het « bezit van staat ». De Franse wetgeving bijvoorbeeld, hecht een uitzonderlijk belang aan dit bezit van staat, een feit waarover wij ook eens grondig moeten nadenken.

Ondanks een aantal biologische vaststellingen door proeven die steeds beter de werkelijkheid kunnen bewijzen en die steeds preciezer worden, kunnen wij niet de persoon vervangen die gedurende vele jaren van zijn leven heeft ingestaan voor de opvoeding van een kind, om het tot de volwassenheid te brengen.

Die enkele zinsnede uit het artikel van de erkenning door een gehuwde man is van dit alles de negatie. Wanneer de betrokken man een bestendige relatie met een vrouw wil concretiseren door de erkenning en wanneer deze erkenning kan worden tenietgedaan door biologische proeven, dan bereiken wij precies het omgekeerde van wat wij willen bereiken. Wij willen immers bij een wettelijke regeling van de afstamming uit het louter biologische en uit de loutere bloedverwantschap treden en willen er het element socio-affectief ouderschap inbouwen. Want wie is in de nieuwe genetica de moeder? De leenmoeder of degene die de eicel heeft gegeven? Wanneer wij niet boven een aantal regels uitstijgen, die door de wetenschap zijn achterhaald, wanneer wij niet menen dat de liefde en de genegenheid voor het kind en de opofferingen die men zich getroost tijdens de opvoeding ook door de wetgever moeten worden in acht genomen, ook als wij de hoogst mogelijke rechtvaardigheid betrachten voor de kinderen, welke ook de omstandigheden van de geboorte zijn inzake de afstamming, dan zitten wij zonder enige twijfel op het verkeerde pad.

Het tweede artikel dat tot mijn spijt door de Kamer is gewijzigd, gaat over de gevolgen van de erkenning en stelt de patrimoniale belangen aan de orde. Men geeft aan de erkende kinderen hetzelfde als aan de wettige kinderen. Zij erven dus zoals een wettig kind, uiteraard apart langs de twee stammen waaruit zij zijn ontstaan. Enerzijds, automatisch langs moederszijde, ook van de familie van de moeder, en, anderzijds, door de erkenning of door het bewijs van vaderschap langs de kant van de vader.

Daar wil men echter iets terugnemen en spreekt men over tegenstrijdigheid van belangen. Wij weten wel dat ieder kind dat geboren wordt de rivaal is van de andere kinderen die reeds geboren zijn uit dezelfde ouder. Als men één kind heeft en er wordt in dat gezin een tweede kind geboren dan is dat een vreugde voor de ouders, maar dan betekent dit de halvering van de erfenis van het eerste kind. Men probeert nu door een aantal regels dit automatisme een beetje af te zwakken door het automatisch laten wegvallen van al de voordelen die de echtgenoten elkaar hebben gegeven.

Wanneer tijdens het huwelijk een buitenechtelijk kind wordt erkend, verliest de verwekker van het kind automatisch alle voordelen die hem in de huwelijksvereenkomst zijn toegestaan. Ik meen dat men ook hiermede niet de vrede in de families betracht. In de twintigste eeuw moet het erfrecht niet meer worden bekeken zoals in de agrarische maatschappij die de Code Napoléon tot model heeft genomen, waar het erven en het ont erven een zaak van groot belang was, soms van grote miserie en van broodroof. Het ont erven betekende toen soms de bedelstaf. Dat is nu niet meer het geval.

Dat is de reden waarom ik vind dat het aanleggen van een reserve voor de overlevende echtgenoot eigenlijk niet meer zo noodzakelijk is, toen we enige jaren geleden de wet over het erfrecht van de overlevende echtgenoot goedkeurden.

Het was dus niet nodig het verouderd systeem van de reserves in het wetsontwerp op te nemen, maar nu blijft dit systeem dus behouden voor de kinderen. Er is echter ook nog het beschikbaar gedeelte van de erfenis. Als men door de wetgeving een aantal mogelijkheden beperkt, dan geeft men aan de burger impulsen om van dit beschikbaar gedeelte gebruik te maken. Indien een man dus vindt dat zijn kind, dat hij erkend heeft buiten zijn huwelijk, bij de vrouw waarmee hij misschien wel een huwelijk zal aangaan, benadeeld wordt, dan zal hij gebruik maken van dat beschikbaar gedeelte om dit kind ten nadele van de kinderen uit zijn eerste huwelijk te bevoordelen. Hij zou natuurlijk ook, zoals in het verleden, het kind niet meer kunnen erkennen en het geven wat hij aan een vreemde zou kunnen geven. Dan zou de hypocrisie, die welbewust aan de basis lag van de Code Napoléon, weer de bovenhand halen. In de XVIIIe en de XIXe eeuw was men immers niet voor een kindvriendelijke

maatschappij. In de Code Napoléon werd niet gesproken over de belangen van het kind. Men wilde louter een aantal statuten vastleggen, waarvoor al de rest moest wijken. Vandaag huldigt men dit standpunt niet meer, maar toch heb ik de indruk dat het om de hoek is komen kijken op het ogenblik dat het wetsontwerp in de Kamer werd besproken. Ik betreur dat.

Ik zal dit wetsontwerp goedkeuren, want naast de artikelen waarover ik het net heb gehad, zijn er nog vele artikelen in opgenomen die een wijziging brengen in de huidige situatie die in het geheel niet meer beantwoordt aan onze overtuiging. Mocht het wetsontwerp worden geamendeerd, dan zou het terug moeten worden overgezonden naar de Kamer van volksvertegenwoordigers en dat is het laatste wat ik wens. Ik zal echter wel onmiddellijk een wetsvoorstel indienen, waarin de visie die tien jaar geleden zeer levendig was, wordt vertolkt. Ik zal dan kunnen vaststellen of er nog velen zijn die samen met mij die generositeit niet zijn vergeten. (*Applaus op talrijke banken.*)

M. le Président. — La parole est à Mme Rifflet.

Mme Rifflet-Knauer. — Monsieur le Président, intervenant tout à la fin de ce débat, je serai brève, car Mme Herman-Michielsens notamment vient d'exprimer une série d'idées que le groupe socialiste partage.

Elle a rappelé, comme je me proposais de le faire, que la commission «éthique» créée auprès du ministre de la Justice, a voulu modifier la législation sur l'adoption et la filiation dans l'espoir d'inciter les mères célibataires à ne pas recourir à l'avortement. En fait, le but de la loi au départ était de changer les mœurs et les mentalités.

Le Parlement a entrepris ce travail assez tardivement. Il y a mis beaucoup de temps, puisque le Sénat n'a voté le projet qu'en 1985. Sans doute, les circonstances politiques expliquent-elles cette situation, mais peut-être aussi le projet était-il trop ambitieux, trop complet et notre assemblée trop perfectionniste? Toujours est-il qu'ensuite, ce projet a été examiné par la Chambre où, on l'a dit et redit, il a été amendé d'une façon que je qualifierai de traditionnaliste ou conservatrice. On a suffisamment évoqué les difficultés que nous avons rencontrées en retrouvant ce projet en commission de la Justice du Sénat et les hésitations que ces amendements ont suscitées parmi nous.

En fait, le risque était grand de voir ce projet modifié, une fois de plus, renvoyé à la Chambre et faire la navette pendant de nombreuses années. Ce n'est pas la première fois qu'un projet sur un thème de ce genre aurait pris dix ou quinze ans, peut-être plus, pour finalement aboutir.

C'est pourquoi, en tant que socialistes, nous avons finalement préféré n'y opérer aucun changement et l'accepter tel quel, avec ses insuffisances et ses défauts, pour au moins en tirer les éléments positifs.

En réalité, le décalage est devenu de plus en plus grand, au fil des années, entre la loi belge sur la filiation et l'état d'esprit qui règne dans les autres pays européens. Cela explique pourquoi la Belgique s'est fait condamner par la Cour des droits de l'homme à Strasbourg, dès 1979 déjà.

Cette loi est également en décalage croissant par rapport aux mœurs et aux mentalités qui, en dix ans, ont évolué très rapidement. Enormément de changements sont intervenus dans les relations interpersonnelles. Finalement, les mœurs ont évolué au-delà de la loi que nous voterons. Celle-ci restera en retard sur le vécu des gens.

On ne peut plus attendre pour supprimer la discrimination entre les enfants naturels et les enfants légitimes.

Entre-temps, en effet, le nombre des mères célibataires a augmenté, mais elles n'ont plus honte de mettre au monde un enfant hors mariage et, de plus en plus, se sentent parfaitement capables d'assumer cette naissance.

Par ailleurs, on constate une augmentation du nombre de couples non mariés qui souhaitent cependant fonder une famille.

Il est urgent de permettre au père de reconnaître son enfant, quelles que soient les circonstances, même s'il s'agit d'un enfant adultérin. Cela me semble correspondre à une évolution de la mentalité des hommes. Les jeunes pères deviennent infiniment plus conscients de leurs responsabilités et essaient beaucoup moins d'y échapper. En fait, eux non plus n'ont plus honte d'avoir un enfant hors mariage; ils essaient bien moins de le dissimuler. Ils veulent, eux aussi, témoigner leur affection et assumer leurs responsabilités.

C'est pourquoi la loi me paraît dès maintenant dépassée en ce qui concerne l'exercice de la responsabilité parentale.

Le fait d'avoir maintenu que cette responsabilité appartient à celui qui a la garde de l'enfant et, dans le cas d'un couple non marié, à la mère, ne correspond plus aux mœurs. De plus en plus, les couples, même divorcés ou séparés, voudront non seulement obtenir une garde conjointe, mais aussi exercer une responsabilité parentale conjointe.

Cette semaine, j'ai pu constater que le gouvernement français propose un projet allant dans ce sens. Notre Parlement va devoir, lui aussi, étudier un projet de ce genre et ce très rapidement, pour répondre à la volonté des nouveaux pères et des nouvelles mères.

Il reste une discrimination que la loi n'a pas fait disparaître: celle qui existe entre l'ensemble des enfants et ceux nés de relations incestueuses. L'enfant issu de ce genre de relations ne peut jamais être reconnu à la fois par son père et sa mère.

Bien sûr, je n'ai pas du tout l'impression que nous aurions pu modifier les prohibitions de l'inceste prévues par notre société. Ces prohibitions ont varié dans le temps et ont existé jusqu'à présent dans toutes les sociétés. Je ne crois pas qu'il était nécessaire d'y toucher, mais nous aurions tout de même pu aborder le problème dans le but de permettre la reconnaissance de l'enfant. Aucune raison ne justifie le fait que l'enfant soit à nouveau pénalisé pour ce que notre société considère encore comme une faute grave. Il appartenait au père et à la mère de juger si cette reconnaissance par les deux parents était utile ou éventuellement préjudiciable à l'enfant.

Un certain nombre de pays ont modifié leur droit dans ce sens. Dans une société où le mariage n'est plus un échange entre groupes, mais bien une affaire intime entre personnes, les mentalités évolueront à la longue plus vite que le droit.

Tout ceci étant dit, et malgré ces critiques, le groupe socialiste, je le répète, approuve dans l'ensemble ce projet qui est attendu anxieusement par bon nombre de familles et de mères célibataires. De plus, comme il conditionne le vote du projet de loi sur l'adoption, à l'examen à la Chambre, il est aussi attendu avec anxiété par beaucoup de candidats à l'adoption. Je crois, dès lors, que nous devons le faire aboutir le plus rapidement possible. (*Applaudissements sur divers bancs.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Van In.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, naargelang de studie over het ontwerp van wet tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming bij mij meer gestalte kreeg, werd ik er mij van bewust dat de voorliggende teksten revolutionair zijn.

Het is zeker niet het ogenblik om met de geachte leden van de commissie voor de Justitie in discussie te treden, maar ik denk dat mevrouw Herman, die spijtig genoeg de vergaderzaal intussen heeft verlaten, zich fundamenteel vergist nopens de algemene teneur van het ontwerp. Bij nadere ontleding ervan ben ik zo vrij, mijnheer de Voorzitter, stil te staan bij een aantal aspecten die zonder twiifel door de rechtspractici en de rechtstheoretici buiten dit halfrond de volgende jaren zullen worden uitgediept en die, voor bepaalde onderdelen van het ontwerp tot verrassende conclusies kunnen leiden.

In de eerste plaats mag niemand zich in slaap laten wiegen door de teksten waarmee om te beginnen voorzichtige wijzigingen worden aangebracht in het Burgerlijk Wetboek of, daarbij aansluitend, in andere wetgevingen. Zo is het bijvoorbeeld relatief minder belangrijk of het vermelden van het beroep in een officiële akte al dan niet langer behouden blijft. Het zal misschien, voor de toekomst, de statistici interesseren, maar het eenvoudig verdwijnen van de beroepsmelding in een akte van een openbaar ambtenaar heeft op zichzelf geen revolutionaire tendens.

Een tweede element waarbij ik wil stilstaan is de legistische manier van arbeiden. Enerzijds, worden wijzigingen, aanvullingen of verbeteringen in de bestaande wetgeving aangebracht. Anderzijds, wordt een totaal nieuwe wetgeving als onderdeel van het Burgerlijk Wetboek op het getouw gezet. Daarbij aansluitend zijn er een reeks bepalingen, vervat in 13 artikelen van het ontwerp, die, hoewel zij als overgangsmaatregel worden bedoeld, een enorme invloed kunnen hebben op de positie van een aantal personen.

De ethische voorschriften die onlangs door de Vaticaanse congregatie in verband met de geloofsleer werden verkondigd, kunnen in het ontwerp geen respons vinden. Slechts in artikel 318, paragraaf 4, wordt gesproken over de mogelijkheid van kunstmatige inseminatie. Dit artikel wordt als globaliteit van nieuwe tekst in het Burgerlijk Wetboek ingelast.

De vermelding van de mogelijkheid van kunstmatige inseminatie wordt alleen in het Burgerlijk Wetboek ingelast om duidelijk te maken dat de toestemming die door een echtgenoot in geval van kunstmatige inseminatie wordt gegeven, precies een beletsel is om een ontkenning ten aanzien van het kind in te leiden. Ik mag eraan toevoegen dat de verwijzing naar kunstmatige inseminatie in de voorliggende teksten wordt aangevuld door een verwijzing naar andere daden die tot voortplanting kunnen leiden. Ik veronderstel dat hier niet alleen de donorinseminatie wordt bedoeld, maar ook de *in vitro*-fertilisatie en zelfs het fenomeen van het leenmoederschap.

In tegenstelling tot mevrouw Herman die vooral naar een affectieve houding tussen ouders en kinderen heeft verwezen en meent dat de bepalingen in het ontwerp deze affectie in de hand zullen werken, meen ik dat in verband met het vaststellen van de afstamming op basis van deze teksten de eerste bewijsgrond steunt op bloed- en weefselonderzoek. En zoiets houdt geen rechtstreeks verband met het samenleven of samenwonen van ouders en kinderen. Pas in tweede orde — en dat zegt het nieuwe artikel 331, 7^o —, moet het bezit van staat in aanmerking komen om over de afstamming uitsluitsel te geven. Dat is zeer belangrijk, ook in verband met de overgangsmaatregelen die in de tijd bijna onbeperkt zijn. Voor een aantal overgangsmaatregelen kunnen reeds bestaande vonnissen en arresten opnieuw in het geding worden gebracht. Bovendien wordt in een zeer lange periode voorzien, soms een periode van 30 jaar, om iemand de gelegenheid te geven om zijn afstamming te onderzoeken. Wie over deze teksten nadenkt, zal moeten vaststellen dat zij revolutionair zijn ten aanzien van het familierecht zoals het in de vorige eeuw en bij het begin van deze eeuw werd opgebouwd.

Maar er is meer. Ik ben zo vrij even te verwijzen naar situaties die zich kunnen voordoen bij donorschap en *in vitro*-fertilisatie. Op grond van de voorliggende teksten kunnen de vorderingsrechten van iemand die zijn afstamming wil nagaan, niet afstaanbaar zijn. Andere personen, bijvoorbeeld een opvoedersgezin of opvoedende ouders, kunnen geen tegengestelde vorderingen instellen, noch over de situatie van de betrokkene een transactie afsluiten.

Ik heb hier enkele aspecten betreffende de afstamming toegelicht, maar ik meen dat hierover het laatste woord nog niet is gezegd. Ik kom ook tot de vaststelling dat wat ons aanvankelijk zo heeft beroerd bij het willen tot stand brengen van deze wetgeving thans, mevrouw de rapporteur, in het niet verzinkt.

Mevrouw Staels-Dompas. — Inderdaad, mijnheer Van In.

De heer Van In. — De discussie die wij gevoerd hebben nopens de erkenning van het kind buiten het huwelijk verzinkt in het niet ten aanzien van de nieuwe tendens die wij in het ontwerp terugvinden. Het verbaast mij dan ook dat wij in de zomer van 1985 bij de eerste lezing van de toen nog maagdelijke teksten, zo lang zijn blijven stilstaan bij de nu subsidiair geworden gegevens, en er nu geen rekening wordt gehouden met twee belangrijke punten.

Ten eerste, is de erkenning in geen geval een automatisme. Afgezien van de moeder en het kind zelf, dat vanaf de leeftijd van 15 jaar eveneens partij is inzake zijn standpunt nopens de erkenning bekend te maken, kunnen ook derden de erkenning betwisten.

Ten tweede, de situatie van de man die het kind erkent bij een vrouw die niet zijn wettige echtgenote is, blijft altijd een zeer uitzonderlijke situatie in een harmonisch huwelijk.

Sta me toe over dit gegeven, mede omdat het als rechtsfiguur een aantal mensen beroert, mijn persoonlijke mening, die trouwens reeds herhaaldelijk in het verslag en in de openbare vergadering tot uiting is gekomen, nogmaals te kennen te geven.

Nopens de erkenning van een kind buiten het huwelijk onderscheidt men twee mogelijkheden.

Een eerste mogelijkheid is dat het wettig gezin van degene die het kind erkent, ontwricht is. In dit geval is de erkenning slechts een element van die ontwrichting. Er is dan ook geen enkele reden om het kind niet gelijk te stellen met de kinderen die hetzij vóór, hetzij na het huwelijk uit een andere relatie werden geboren. Het erkend kind wordt met andere woorden gelijkgeschakeld met de kinderen die door de man in een nieuwe relatie worden verwekt.

De heer Henrion, ondervoorzitter, treedt als voorzitter op

Een tweede mogelijkheid is dat in het wettig gezin van de erkenner de bedoeling leeft om dit gezinsverband zo goed mogelijk harmonisch verder te zetten. De verplichtingen ten opzichte van het erkende kind vormen dan een onderdeel van die bedoelingen. Met andere woorden, wanneer de wettige echtgenote van de betrokkene — ik laat hier de houding van het kind zelf en van de moeder die, zoals ik reeds heb gezegd, ook een rol spelen, buiten beschouwing — van de erkenning geen punt maakt en een harmonisch gezinsverband met haar man wil voortzetten, zal de erkenning slechts een kleine moeilijkheid zijn die door de betrokkenen even gemakkelijk zal kunnen worden opgelost als de andere problemen die zich ongetwijfeld in dat gezin reeds hebben voorgedaan.

Wij moeten er dus voor waken dat wij bij de bespreking van deze teksten niet al te zeer in detail treden en bij de hoofdlijnen van het ontwerp blijven. Wanneer ik de teksten goed begrijp, komt het er vooral op aan te peilen naar de werkelijke afstammings situatie, naar de reële fysiologische en biologische situatie. Dit is heel wat anders dan de vrome wensen die mevrouw Herman hier heeft naar voren gebracht. Wij moeten daar echter onmiddellijk aan toevoegen dat de mogelijkheid om die biologische werkelijkheid te onderzoeken, een uitzondering moet zijn. Ze kan alleen dienen voor de in het verleden bestaande grote misopvattingen en vooroordelen ten opzichte van bepaalde kinderen.

Wij zijn in principe tevreden dat de notie «natuurlijk kind» eindelijk uit de wetgeving verdwijnt. Men kan de vraag stellen hoe het mogelijk is dat men deze notie heeft geduld in de wetgeving. Wat is een kind immers anders dan natuurlijk?

Voor vermogensrechtelijke en andere eisen staat dit kind nu ten opzichte van de ouder — van vader, moeder of zelfs van beiden — op gelijke voet met de andere kinderen. Het zou erg zijn indien een situatie die is scheefgegreoid, zou blijven voortbestaan.

In de wetgeving wordt de mogelijkheid geschapen om de natuurlijke «apparentering» — als ik dat woord mag gebruiken —, de afstamming te onderzoeken.

Mijnheer de staatssecretaris, u weet dat er nu in tal van «hooggeleerde» kringen over deze tekst van gedachten wordt gewisseld. Ongetwijfeld zullen rechtbanken en hoven zich er ook mee belasten. Ik herhaal met nadruk dat voor een aantal bepalingen de kracht van het gerechtelijk gewijsde nopens de afstamming niet zal gelden. Een aantal burgers, die vroeger in het ongelijk werden gesteld, krijgen dus thans de gelegenheid om hun proces over te doen.

Dit is een individuele expressie van een individuele emotie: ik hoop dat zoiets niet tot verwarring leidt. Degenen die over de toepassing van de wet moeten waken, zullen moeten pogen de affectieve relatie tussen ouders en kind — wat mevrouw Herman nadrukkelijk heeft opgemerkt — te laten prevaleren op een bijna uitzichtloos zoeken, hoe interessant ook, naar biologische en andere achtergronden.

Wij zouden een grote fout maken, zoals voor de uitzonderlijke situatie van de man die een kind buiten het huwelijk erkent, door al te veel de nadruk te leggen op uitzonderingsgevallen. Ik denk aan gevallen waar door de tussenkomst van bijvoorbeeld de wetenschap tot de verwekking van een kind wordt gekomen.

Het is onze taak erop te wijzen dat een soortgelijke verwekking het verwekte kind op termijn ertoe kan nopen ten opzichte van zijn biologische ouder opzoeken te laten verrichten. Het zou jammer zijn mocht een verbetering van een scheefgegreide situatie tot verwarring leiden. Ik hoop dat de rechtspractici, hoven en rechtbanken in staat zullen zijn om uit het geheel van de voorgestelde maatregelen die, ik herhaal, een revolutionair karakter hebben, de beste te kiezen. (*Applaus op de banken van de Volksunie en op de socialistische banken.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Pataer.

De heer Pataer. — Mijnheer de Voorzitter, wij maken hier de vrij uitzonderlijke situatie mee dat in dit openbare debat, uitgezonderd de staatssecretaris zelf, de heer Van In en ikzelf, tot nu toe uitsluitend vrouwelijke collega's — vijf in totaal — het woord hebben gevoerd. Ik meende dit te moeten benadrukken. Ik hoop dat niemand hieruit zal besluiten, mevrouw de rapporteur, dat de afstammingsproblematiek voor de mannelijke bevolking minder belangrijk zou zijn.

Mevrouw Staels-Dompas. — Voor de hele Senaat blijkbaar.

De heer Pataer. — Inderdaad. Ik heb niet de eer en het genoegen gehad aan de eerste discussie over dit belangrijke ontwerp van wet in de Senaat deel te nemen en heb dus meer moeten studeren om alle elementen daarvan te kennen. Die studie geeft mij alvast goede redenen om mijn waardering uit te spreken voor het werk dat u, mevrouw de rapporteur, ter zake op u hebt genomen. Tegelijkertijd wil ik mijn respect betuigen voor al degenen die u hebben bijgestaan.

Vorige zaterdag mocht ik samen met enkele collega's een studiedag bijwonen aan de Katholieke Universiteit Leuven over de nakende nieuwe wet op de afstamming. Het rechtstheoretische denkwerk dat daar werd verricht, mijnheer Van In, in de door u geciteerde hooggeleerde kringen, en ook uitgesproken, was bijzonder kritisch ten aanzien van dit ontwerp.

Door hier enkele echo's van die studiedag ten gehore te brengen, zullen we de rechtsgeleerden van de Vlaamse rechtsfaculteiten alvast het genoegen doen sommige van hun opmerkingen toch nog, op de valreep, in de voorbereidende werken te laten opnemen. Zo signaleren we hier de opmerking van professor Heyvaert van de Universitaire Instelling Antwerpen, dat in het ontwerp dezelfde begrippen vaak ongenuanceerd worden aangewend, soms functionerend als benaming van een instituut, bijvoorbeeld het « vader zijn », dan eens als grondslag voor de vestiging van die relatie en dan weer eens als bewijsmiddel van het bestaan van die grondslag. Zo wordt bijvoorbeeld afstamming geplaatst tegenover adoptie, terwijl de adoptie een middel is waardoor een werkelijke, volwaardige afstammingsrelatie wordt tot stand gebracht.

Zo wordt het bezit van staat — ik citeer nog steeds professor Heyvaert — steeds als een bewijsmiddel van de grondslag weergegeven, terwijl het in werkelijkheid soms de grondslag is voor de vestiging van de afstammingsrelatie, zij het, collega Van In, in tweede orde.

Op een maand na is het exact negen jaar geleden dat het ontwerp tot wijziging van de wetgeving op afstamming en adoptie bij de Senaat werd ingediend. En dan te bedenken dat dit onderwerp bij de eerste bespreking in de Senaat werd gesplitst om de hervorming van het afstammingsrecht « zo vlug mogelijk » te kunnen afhandelen en dat het ontwerp op de afstamming nadien in de Kamer werd geamendeerd omdat *dixit* de staatssecretaris in de Kamer « la commission du Sénat pressée par le temps, n'a pas pu procéder à une seconde lecture ».

Het huidige ontwerp is onmiskenbaar een vooruitgang in vergelijking met de bestaande wetgeving. Een aanpassing van de wetgeving op het afstammingsrecht is reeds nodig sinds 1979, na de veroordeling van België op 13 juni van dat jaar door het Europese Hof voor de rechten van de mens, wegens schending van de artikelen 8 en 14 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens. Nieuwe veroordelingen van België door het Europese Hof zijn in het verschiet. De afhandeling van dit ontwerp is dus meer dan dringend. België is geen koploper in deze kwestie. Wij zijn nog de enigen in Europa waar de volle discriminatie van natuurlijke kinderen — dit is waarschijnlijk één van de laatste keren dat wij dit begrip nog mogen hanteren — in het Burgerlijk Wetboek voorkomt.

Het geamendeerde ontwerp werd door de Kamer in openbare vergadering goedgekeurd op 10 juli 1986, met de vakantie in een lokkend vooruitzicht. De rapporteur van de Kamercommissie, de heer Hermans, stelde toen: « Na meer dan 8 jaar hebben de verschillende fractievoorzitters van de Senaat moeten toegeven dat zij geen bevredigende oplossing konden vinden. Daarom hebben zij verklaard te rekenen op de wijsheid van de Kamer. Ik meen dat zij daar goed aan gedaan hebben. » Als men het geamendeerde ontwerp, zoals het hier ter bespreking ligt, bekijkt, menen wij dat wij daar niet goed aan gedaan hebben. Zoals het ontwerp er nu uitziet, zijn we er sinds de eerste bespreking in de Senaat op achteruit gegaan.

Ik ben blijkbaar niet de eerste die dit beklemtoont. Door de amendering op aandringen van de meerderheid, of toch een deel van die meerderheid, is een belangrijk principe van het ontwerp aangetast en werd het globale evenwicht ervan gestoord. De weg terug die het ontwerp heeft moeten afleggen, heeft niet alleen voor een storende vertraging gezorgd, maar tevens geleid tot een gedeeltelijke ontkrachting van het opzet zelf van het ontwerp zoals blijkt uit de toelichtingen die hier vorige donderdag en vandaag werden gegeven. Het ontwerp schiet te kort. Er blijven discriminaties ten aanzien van niet-huwelijkse kinderen. Het bemoeilijken van de erkenning van een overspelig kind biedt daarvan het meest treffende voorbeeld.

Zoals collega De Pauw reeds heeft medegedeeld, zal onze hele fractie het ontwerp goedkeuren, zoals reeds eerder gebeurde in de Kamer, zij

het met veel reserves. Het ontwerp betekent immers, enerzijds, een vooruitgang en een verbetering ten aanzien van de huidige situatie maar, anderzijds, hebben we met een aantal amenderingen die de Kamer in dit ontwerp heeft aangebracht, de grootste moeite.

Zonder hier *in extenso* op de inhoud van het ontwerp te willen ingaan, willen we even stilstaan bij de bepalingen van artikel 319bis en de artikelen 334bis en 334ter.

De grondige wijziging van artikel 319bis is in strijd met de visie die door een meerderheid van senatoren oorspronkelijk was aangenomen. Wij blijven met de grootste nadruk stellen dat het niet de kinderen zijn die de gevolgen moeten dragen van eventuele fouten of schuine stappen van hun ouders.

Ik excuseer mij voor deze uitdrukking die getuigt van een eerder traditionele morele visie.

De heer Leemans treedt opnieuw als voorzitter op

Het onderscheid dat nu wordt gemaakt tussen een gewoon natuurlijk kind en een overspelig kind ervaren wij als minder moreel en niet zinvol.

Zelfs met een volledige wettelijke gelijkstelling zullen er schrijnende verschillen blijven bestaan. De erkenning van dat kind door een gehuwde man geschiedt immers in de meeste gevallen, per definitie, buiten elke familiesfeer om, zodat daaruit reeds ten aanzien van dat kind een belangrijke ongelijkheid voortspuit. Dat erkende kind zal immers, zelfs als iedere juridische discriminatie totaal wordt weggenomen, zelden, nooit of heel dikwijls niet, worden opgevoed als een kind geboren uit een « normale » huwelijksverhouding. De relatie waaruit dat kind wordt geboren, is in elk geval onvoltooid en meestal onvolkomen, precies door de omstandigheden waarin het wordt geboren. Het wegnemen van juridische discriminaties, hoe drastisch ook, zullen dit soort onrecht nooit geheel wegnemen.

Volgens het oorspronkelijk door de Senaat aangenomen artikel 319bis kon een overspelig kind zonder enige formaliteit worden erkend door zijn vader. Een melding aan de echtgenote was voldoende. Voor sommige collega's was deze bepaling blijkbaar te klaar of te duidelijk. In het geamendeerde artikel komt nu een homologatieprocedure voor, op verzoek van de vader, waarbij de echtgenote in het geding moet worden betrokken, om haar eventueel de kans te geven het vaderschap van haar echtgenoot te betwisten. Wij kunnen niet anders dan dergelijke procedure beschouwen als een bijkomende en onverdiende sanctie, met discriminerende gevolgen voor overspelige kinderen. Zoals reeds gezegd hebben wij dit artikel niet meer opnieuw geamendeerd om geen enkele vertraging meer mogelijk te maken. Nochtans kondigen wij nu al aan dat wij zo vlug mogelijk een wetsvoorstel zullen indienen om deze en enkele andere bepalingen te corrigeren. Het voorgestelde artikel kreeg overigens slechts de steun van vijf commissarissen, naast tien onthoudingen.

Voorts moet worden opgemerkt dat uit de tekst blijkt dat alleen de man-erkenner, en dus niet de moeder of in voorkomend geval het kind zelf, om de homologatie kan verzoeken. Dat blijkt uit de tekst.

Het feit dat die homologatieprocedure « in raadkamer » wordt behandeld, en dus niet in openbare zitting, zou ook wel eens als een blijvende discriminerende factor kunnen worden gebrandmerkt. Meer fundamenteel is de opmerking van professor Heyvaert dat de echtgenote van de erkenner de homologatie enkel kan betwisten omdat haar echtgenoot-erkenner geen biogenetische band heeft met het kind. Opportuniteitsredenen, bijvoorbeeld geput uit de bescherming van het wettige gezin, komen dus niet in aanmerking, waarbij men zich kan afvragen of dit in de raadkamerdiscussie wel steeds zal kunnen worden vermeden. De erkenning, door een ongehuwde man, van een kind verwekt in overspel door de moeder is in principe niet mogelijk, gelet op het adagium *pater is est quem nuptiae demonstrant*.

Niettemin kan in de gevallen vermeld in artikel 320 van het Burgerlijk Wetboek toch tot erkenning worden overgegaan. Die limitatieve opsomming van gevallen waarin machtiging tot erkenning kan worden verleend, bevat niet te rechtvaardigen discriminaties. Hoe kan met name worden verantwoord dat de vaderlijke afstamming, gesteund op de biogenetische band, al dan niet kan worden gevestigd naargelang de wijze waarop de moeder uit de echt scheidt?

En toch kan het kind, geboren meer dan 300 dagen na de aanvang van de feitelijke scheiding, indien de echtscheiding wordt toegestaan op grond van de feitelijke scheiding, worden erkend indien de echtscheiding wordt toegestaan op grond van vijfjarige feitelijke scheiding, terwijl

hetzelfde kind niet kan worden erkend als zijn moeder door onderlinge toestemming of op grond van grieven uit de echt scheidt.

Riskeert de Belgische Staat hier geen nieuwe veroordeling? Terloops zij nog opgemerkt dat in de homologatieprocedure opgenomen in artikel 319bis de echtgenote in het geding moet worden betrokken, terwijl bij onderzoek naar het vaderschap, waar een echt geding wordt gevoerd, de vrouw niet in het geding wordt betrokken.

Ook bij de nieuwe bepalingen van de artikelen 334bis en 334ter hebben we fundamentele bedenkingen. In artikel 334bis wordt bepaald dat het kind geboren uit een overspelige relatie slechts in de echtelijke woning kan worden opgevoed mits toestemming door de bedrogen echtgenoot wordt verleend. De woorden «tijdens het huwelijk verwekt» werden in dit artikel behouden, terwijl ze in het eerder aangehaalde 319bis werden geschrapt. Is dit een slordigheid die ons is ontsnapt, of hadden we goede redenen om dit verschil te maken? Duidelijk is het niet. Discriminerend is het zeker. Bovendien moeten we ons afvragen hoe een inbreuk op dit artikel kan worden gesanctioneerd. Veronderstellen we bijvoorbeeld dat wordt ontdekt dat een huwelijks kind, volledig opgenomen in het huwelijks gezin, in feite een overspelig kind is. Moet dit kind dan, bij gebrek aan consensus tussen de echtelieden uit het gezin worden gedreven?

Wat blijft hier nog over van het socio-affectief ouderschap, waarover mevrouw Herman-Michielsens heeft gesproken?

Artikel 334ter is voorts geïnspireerd door ronduit een patrimoniale belangenbehartiging. Dit artikel handelt met name over de erfrechtelijke gevolgen van de erkenning ten aanzien van de echtgenoot die heeft erkend. Er is hier een duidelijke penaliserende voor de erkenner van een kind dat geboren is tijdens het huwelijk uit een buitenhuwelijks relatie, door het voorschrijven van een automatische sanctie. De erkenning van een kind geboren buiten het huwelijk zal wellicht in vele gevallen aanleiding geven tot een conflict tussen de echtgenoten, zo ze er al niet de uiting van vormt: ofwel wordt dit conflict opgelost binnen de relatie en wordt de vrede hersteld, ofwel leidt het tot een blijvende tweespalt en dus tot een echtscheiding. De erkenning betekent immers meteen een bewijs van overspel.

De wetgever hoeft zich zo weinig mogelijk te mengen in deze delicate huwelijksconflicten. Ook het automatisch karakter van de herroeping, ten aanzien van degene die het kind erkent, van de voordelen, die de andere echtgenoot bij huwelijksvereenkomst heeft toegestaan, is een sanctie die voor ons te ver gaat. De civiele sanctie is restrictief te interpreteren en geldt niet ten aanzien van buitenhuwelijks kinderen vóór het huwelijk verwekt maar tijdens het huwelijk erkend.

Professor Coene merkte ter zake vorige zaterdag terecht op dat, in de mate dat artikel 334ter verantwoord wordt door de fundamentele verandering van de situatie die bestond op het ogenblik van het afsluiten van het huwelijk, de regel van artikel 334ter op zijn minst inconsequent en ongenueanceerd is.

Wij willen niet nalaten erop te wijzen dat het principe, zoals gehuldigd in het oorspronkelijk ontwerp, van de gelijkheid van alle kinderen, essentieel is voor het scheppen van een positief klimaat van menselijk onthaal ten aanzien van natuurlijke kinderen. Het wegwerken van iedere vorm van discriminatie van deze kinderen kan een belangrijke bijdrage leveren in het voorkomen van vrijwillige zwangerschapsonderbrekingen.

Wij betreuren dan ook dat de collega's die zich het sterkst verzetten tegen iedere depenalisering van de vrijwillige zwangerschapsonderbreking en die sterk aandringen, terecht, op meer maatregelen voor een betere opvang van ongewenste kinderen, hier een kans hebben gemist om op een radicale manier mee te werken aan een stuk positieve wetgeving ter voorkoming van abortussen.

Wij betreuren eveneens dat de gehandhaafde discriminatie in artikel 334bis en 334ter uitsluitend gestoeld is op materiële en patrimoniale overwegingen.

Financiële belangen, hoe eerbiedwaardig ook, kunnen ons inziens nooit opwegen tegen het recht op gelijke behandeling in hoofde van natuurlijke kinderen, ook al werden ze verwekt in een overspelige relatie.

Wij willen, om af te ronden, nog eenmaal professor Coene citeren, die haar referaat vorige zaterdag afslot als volgt:

«Uit wat voorafgaat is gebleken dat, alhoewel ook deze hervorming jaren duurde, de vermogensrechtelijke bepalingen van het afstammingsrecht niet de vrucht zijn van een rijpe reflectie. Ze zijn inconsequent, onvolledig, incoherent en soms discriminatoir. Alhoewel de rechtsleer van in het begin de aandacht had gevestigd op de talrijke vermogensrechtelijke problemen die de inschakeling van deze minder met zekerheid

gekende erfgenamen kan veroorzaken in een systeem dat elke erfgenaam het recht op erfgoederen erkent, heeft men geweigerd het erfrecht in zijn geheel aan te pakken.

Voor al de afwijkende regeling van artikel 837 maakt het erfrecht, dat na de wet van 14 mei 1981 reeds behoorlijk moeilijk was geworden, nog ingewikkelder en onoverzichtelijker. Na al deze partiële wijzigingen is het hoog tijd dat men het erfrecht in zijn geheel aanpakt en dit met de duidelijke bedoeling het te vereenvoudigen!»

Een duidelijke hint, uit rechtstheoretische hoek, voor ons, wetgever, om stevig in het getouw te blijven. De specialisten in het familierecht hebben ons trouwens ook gewaarschuwd voor de mogelijkheid dat het Europees Hof voor de rechten van de mens op minstens acht verschillende gronden de Belgische Staat toch nog kan veroordelen met verwijzing naar het Europees Verdrag voor de rechten van de mens. Laten wij hopen dat het Hof mild zal zijn en zich mede zal laten leiden door de vaststelling dat we met deze wet toch al goed ons best hebben gedaan.

Tenslotte herhalen wij dat wij dit ontwerp desondanks zullen goedkeuren en dat wij geen amendementen hebben willen indienen, omdat wij een voorlopig punt willen zetten achter de al te lange lijdensweg van dit ontwerp dat, hopelijk, eerstdaags wet zal worden samen met het luik van het eerste ontwerp met betrekking tot de adoptie. Wij hopen te kunnen rekenen op de steun van alle weldenkenden in dit halfroond bij de behandeling van nieuwe wetsvoorstellen van onzentwege in deze aangelegenheid. (*Applaus op verschillende banken.*)

M. le Président. — La parole est à M. Mundeeler, secrétaire d'Etat.

M. Mundeeler, secrétaire d'Etat à la Justice, adjoint au ministre de la Justice, et secrétaire d'Etat aux Classes moyennes, adjoint au ministre des Classes moyennes. — Monsieur le Président, comme on pouvait s'y attendre, le débat qui vient d'avoir lieu a fait largement écho à celui qui s'est tenu en commission. D'entrée de jeu, j'ai prévenu votre assemblée que le texte résulte, en grande partie, d'un compromis.

Si, aujourd'hui, d'aucuns ont pu parfois regretter qu'il soit insuffisamment précis et laisse une large part à l'interprétation, j'ai cependant le sentiment qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'un facteur défavorable. En effet, la souplesse de certaines des dispositions prévues permettra, d'une part, de tenir compte de l'évolution de la science et, d'autre part, à la jurisprudence de s'adapter à l'évolution du droit international.

Je songe notamment à l'article 331octies, qui précise que les tribunaux peuvent ordonner, même d'office, l'examen du sang ou tout autre examen, selon des méthodes scientifiques éprouvées, notamment dans le cadre des procédures en homologation d'enfants reconnus par un homme marié.

Mme Staels a soulevé la question de savoir si l'on pouvait contraindre le mari à subir pareils examens.

La Cour de cassation, dans un arrêt du 7 mars 1975, a répondu que du seul refus de se prêter à une contrainte physique, le juge du fond ne pouvait tirer de conclusions.

Le rapporteur a fait valoir le fait que certains auteurs ont critiqué cette jurisprudence et que diverses instances internationales considèrent que faire subir un examen physique, dans certaines circonstances, ne viole pas la Convention des droits de l'homme.

Il appartiendra aux juridictions compétentes de se prononcer à cet égard puisqu'il s'agit de l'application et de l'interprétation à donner à ladite convention.

Mevrouw Staels-Dompas. — Op voorwaarde dat in de wet is bepaald dat een wetenschappelijk onderzoek door de rechtbank kan worden opgelegd. Wat wij voorzien hebben.

M. Mundeeler, secrétaire d'Etat à la Justice, adjoint au ministre de la Justice, et secrétaire d'Etat aux Classes moyennes, adjoint au ministre des Classes moyennes. — C'est ce que vous avez fait valoir en commission, madame. Je répète qu'il appartiendra aux juridictions compétentes de se prononcer à ce sujet.

De son côté, Mme De Pauw a déploré que certains amendements adoptés par la Chambre introduisent des discriminations pour l'enfant adultérin, lesquelles n'avaient pas été initialement prévues par le Sénat. Elle m'a demandé pourquoi le texte prévoit l'automatisme de la perte des avantages matrimoniaux pour l'époux coupable lorsqu'il reconnaît l'enfant adultérin. Elle faisait ainsi allusion à l'article 334ter (nouveau) du Code civil.

Cette automaticité a été voulue, madame, par les députés, pour éviter au conjoint innocent de devoir agir positivement en révocation des clauses préférentielles du contrat de mariage et également pour permettre que cette révocation puisse produire des effets lorsque l'époux trompé décède avant la reconnaissance.

Mme Delrue a parlé, à juste titre, d'une réforme historique dont le principal bénéficiaire doit être l'enfant. Elle a opportunément souligné l'urgence qu'il y avait à adopter le projet qui vous est soumis pour éviter que notre pays soit une nouvelle fois condamné à Strasbourg, à l'occasion de procédures toujours pendantes et auxquelles j'ai fait allusion en commission.

Elle a, par ailleurs, souligné la différence d'optique existant entre la Chambre et le Sénat quant à l'établissement de la filiation adultérine par reconnaissance paternelle et quant aux effets de cette filiation.

Elle a ainsi illustré mes propos initiaux lorsque je faisais état du compromis intervenu entre les parlementaires ne partageant pas les mêmes conceptions philosophiques.

Mme Herman nous a utilement rappelé l'influence de la commission «éthique» justifiant notre commune volonté de mettre fin à la pratique des accouchements anonymes en insistant sur la nécessaire responsabilité parentale.

Il est vrai qu'en contrepartie, il convenait d'accroître les possibilités d'agir en établissement de la filiation paternelle et, le cas échéant, d'autoriser une mère à s'opposer à une reconnaissance paternelle contraire aux intérêts de l'enfant.

Comme d'autres intervenants, Mme Herman a mis en évidence les différents amendements votés à la Chambre et a indiqué qu'à son avis, il n'était pas suffisamment tenu compte de la paternité socio-affective et de l'égalité totale entre les enfants. Je rappelle, une fois encore, que ce projet de loi est le fruit d'un difficile compromis, et le débat de cet après-midi n'a fait que confirmer mes dires.

Mme Rifflet a mis l'accent sur l'évolution des mœurs. Les jeunes couples sont de plus en plus nombreux à avoir un enfant et à accepter une responsabilité parentale commune, sans vouloir nécessairement se lier par l'institution du mariage. Cette réalité est grandement rencontrée par notre réforme, même si, dans les années à venir, nous devons traiter du problème des gardes d'enfants alternées, problème qui sera sans doute très prochainement mis à l'ordre du jour.

Quant à M. Van In, il a qualifié le projet de révolutionnaire et il a cité, pour justifier cette qualification, l'exemple de l'insémination artificielle, prévue comme fin de non-recevoir à l'action en contestation de paternité. Sa position est différente de celle de Mme Herman comme vous avez pu l'entendre, ce qui est significatif des clivages éthiques qui se sont manifestés entre les membres de cette assemblée.

Il se réjouit de ce qu'on ne parlera plus d'enfants naturels, mais, tout simplement, d'enfants, et de ce que l'établissement de la filiation va être largement facilité.

Quant à M. Pataer, il a reconnu qu'il n'était pas entièrement au fait du problème et qu'il avait dû l'étudier avant de monter à la tribune et de prendre très largement part au débat, comme il l'a souvent fait à la commission. L'intervenant a évoqué le colloque de Louvain où le projet que nous présentons est, semble-t-il, critiqué. Il est assez logique que cette université, qui a une orientation confessionnelle bien précise, émette certaines remarques au sujet de textes qui se réfèrent à une éthique différente. Je répète encore qu'un équilibre s'est établi entre des tendances antagonistes au départ pour aboutir finalement à un consensus.

Chacun, en effet, se rend compte de l'urgence de modifier une législation fort ancienne dont nous n'avons pas lieu d'être fiers, comme l'a souligné Mme Herman, eu égard au caractère suranné de certaines dispositions du Code civil en matière de filiation et, consécutivement, d'adoption et d'adoptabilité.

Ainsi que vous le savez, les projets de loi à ce sujet ne peuvent être votés à la Chambre tant que le projet qui vous est soumis aujourd'hui n'est pas adopté par votre assemblée.

Faire passer le projet était la mission qui m'était dévolue. L'antagonisme des thèses explique la longueur des débats, ainsi que, peut-être, les tentatives faites en vue de ralentir l'examen du projet.

Ce nouvel instrument légistique que nous mettons à la disposition des tribunaux, mais aussi, comme l'a souligné Mme Rifflet, à la disposition des mères célibataires et des jeunes couples, mariés ou non, répond, me semble-t-il, à une véritable attente.

Je ne crois pas, monsieur Pataer, que des problèmes de terminologie, plus précisément de traduction, puissent justifier une navette entre le Sénat et la Chambre. Et vous conviendrez avec moi qu'il est malheureusement inévitable qu'un projet aussi vaste, aussi révolutionnaire — pour reprendre le qualificatif utilisé par M. Van In — et à l'étude depuis tant d'années contienne quelques imperfections terminologiques.

Je voudrais remercier à nouveau M. le président Lallemand d'avoir mené à son terme ce travail difficile où il a fallu marier l'eau et le feu. Je me félicite du sérieux et de la sérénité de nos discussions tant en commission qu'en séance publique. La sérénité du débat de ce jour vient peut-être du fait — comme l'a souligné M. Pataer — que, parmi les sept intervenants, se trouvaient cinq femmes.

M. Pataer. — Trois!

M. Mundeleer, secrétaire d'Etat à la Justice, adjoint au ministre de la Justice, et secrétaire d'Etat aux Classes moyennes, adjoint au ministre des Classes moyennes. — Il ne faut pas oublier Mme De Pauw, dont l'intervention a eu lieu lors de la séance précédente, et Mme Staels. Le chiffre de cinq que je viens de citer est donc bien exact, monsieur Pataer.

La réforme que vous voudrez bien voter, je l'espère, à une large majorité, ne répond pas encore entièrement à toutes les questions que pose aujourd'hui l'évolution de la science, notamment en matière de génétique et de conception. Je pense notamment à la question des mères porteuses et à celle des droits de l'enfant posthume qui aurait été conçu par insémination artificielle. Mais il appartiendra à une commission bio-éthique — qui pourra, nous l'espérons, être mise sur pied — d'aborder ces problèmes et d'avancer des propositions à l'issue de ses travaux.

Le texte actuel a, en tout cas, le mérite de rendre possible, après huit ans d'attente, l'exécution de l'arrêt Marckx, en ce sens que les enfants nés hors et dans le mariage disposeront des mêmes droits et qu'il n'existera plus de discrimination quant à l'établissement de leur filiation maternelle.

Je vous remercie de l'accueil favorable que vous voudrez bien réserver à ce projet de loi. (*Applaudissements sur de nombreux bancs.*)

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du projet de loi.

Vraagt niemand meer het woord in de algemene beraadslaging? Zo neen, dan verklaar ik ze voor gesloten en gaan wij over tot de behandeling van de artikelen van het ontwerp van wet.

L'article premier est ainsi rédigé:

Chapitre 1^{er}. — Modifications aux dispositions du livre 1^{er}, titre II, du Code civil: «Des actes de l'état civil»

Article 1^{er}. A l'article 34 du Code civil, le mot «profession» est supprimé.

Hoofdstuk I. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel II, van het Burgerlijk Wetboek: «Akten van de burgerlijke stand»

Artikel 1. In artikel 34 van het Burgerlijk Wetboek worden de woorden «het beroep» geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen

Art. 2. L'article 45, § 1^{er}, alinéa 2, du même Code, modifié par la loi du 21 mars 1969, est remplacé par la disposition suivante:

«Seules les autorités publiques, la personne que l'acte concerne, son conjoint ou son conjoint survivant, son représentant légal, ses ascendants, ses descendants, ses héritiers, leur notaire et leur avocat peuvent obtenir une copie conforme d'un acte de l'état civil datant de moins de cent ans, ou un extrait de cet acte mentionnant la filiation des personnes que l'acte concerne.

Le président du tribunal de première instance peut, sur demande verbale ou écrite de toute personne justifiant d'un intérêt familial, scientifique ou de tout autre intérêt légitime, autoriser, sans autre forme de procès ni frais, à faire effectuer des recherches déterminées ou à faire

délivrer une copie conforme ou un extrait mentionnant la filiation des personnes que l'acte concerne.»

Art. 2. Artikel 45, § 1, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 21 maart 1969, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Alleen de openbare overheden, de persoon op wie de akte betrekking heeft, zijn echtgenoot of overlevende echtgenoot, zijn wettelijke vertegenwoordiger, zijn bloedverwanten in de opgaande lijn of nederdalende lijn, zijn erfgenamen, hun notaris en hun advocaat kunnen een eensluidend afschrift verkrijgen van een akte van de burgerlijke stand die minder dan honderd jaar oud is, dan wel een uittreksel uit de akte met de afstamming van de personen op wie de akte betrekking heeft.

De voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg kan, op mondeling of schriftelijk verzoek van een ieder die doet blijken van een familiaal, wetenschappelijk of een ander wettig belang, zonder enige andere vorm van proces en zonder kosten, toestemming verlenen om bepaalde opzoeken te laten verrichten of een eensluidend afschrift of een uittreksel te laten afgeven over de afstamming van de personen op wie de akte betrekking heeft. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 3. L'article 50 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 50. § 1^{er}. L'officier de l'état civil qui reçoit la déclaration de naissance d'un enfant dont la filiation n'est pas établie à l'égard de ses père et mère ou de l'un d'eux, ou qui transcrit dans ses registres le dispositif d'une décision judiciaire par laquelle le lien de filiation est dénié à l'égard des père et mère ou de l'un d'eux, est tenu d'en informer, dans les trois jours, le juge de paix de la résidence du mineur.

§ 2. L'officier de l'état civil qui dresse un acte de décès est tenu d'en informer, dans les trois jours, le juge de paix de la résidence des enfants mineurs du défunt.

§ 3. Le jour de l'échéance est compris dans le délai.

Toutefois, lorsque ce jour est un samedi, un dimanche ou un jour férié légal, le jour de l'échéance est reporté au plus prochain jour ouvrable. »

Art. 3. Artikel 50 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 50. § 1. De ambtenaar van de burgerlijke stand die de aangifte van geboorte van een kind ontvangt wiens afstamming ten aanzien van zijn ouders of van een van hen niet vaststaat of die in zijn registers het beschikbare gedeelte van een rechterlijke beslissing overschrijft waarbij de afstamming ten aanzien van de ouders of van een van hen wordt ontkend, is gehouden daarvan binnen drie dagen kennis te geven aan de vrederechter van de verblijfplaats van de minderjarige.

§ 2. De ambtenaar van de burgerlijke stand die een akte van overlijden opmaakt, is gehouden daarvan binnen drie dagen kennis te geven aan de vrederechter van de verblijfplaats van de minderjarige kinderen van de overledene.

§ 3. De vervalddag is in de termijn begrepen.

Is die dag echter een zaterdag, een zondag of een wettelijke feestdag, dan wordt de vervalddag uitgesteld tot de eerstvolgende werkdag. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 4. L'article 57bis, du même Code, inséré par la loi du 7 mars 1938, est abrogé.

Art. 4. Artikel 57bis van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij de wet van 7 maart 1938, wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 5. L'article 59 du même Code, modifié par la loi du 15 décembre 1949, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 59. S'il naît un enfant pendant un voyage en mer, le commandant du navire se rend personnellement et sans délai auprès du nouveau-

né et reçoit la déclaration de la mère ou du père ou des deux auteurs ou, à leur défaut, de toute personne ayant assisté à l'accouchement.

L'acte de naissance est inscrit à la suite du rôle d'équipage. »

Art. 5. Artikel 59 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 15 december 1949, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 59. Wordt een kind tijdens een zeereis geboren, dan begeeft de commandant van het schip zich persoonlijk en onverwijld naar het pasgeboren kind en ontvangt hij de aangifte van de moeder of van de vader, of van beide ouders, of, bij gebreke van dezen, van enige persoon die bij de bevalling tegenwoordig is geweest.

De akte van geboorte wordt achteraan op de monsterrol bijgeschreven. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 6. L'article 60 du même Code, modifié par la loi du 15 décembre 1949, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 60. Au premier port où le navire abordera, le commandant sera tenu de déposer deux copies littérales signées et certifiées de sa main des actes de naissance qu'il aura rédigés, à savoir, dans un port belge, au bureau du commissaire maritime et dans un port étranger, entre les mains du consul.

L'une de ces copies restera déposée au bureau du commissaire maritime, ou à la chancellerie du consulat; l'autre sera envoyée au ministre des Communications, qui fera parvenir une copie, de lui certifiée, de chacun desdits actes, à l'officier de l'état civil du domicile de l'enfant; une copie sera inscrite de suite sur les registres. »

Art. 6. Artikel 60 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 15 december 1949, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 60. In de eerste haven waar het schip binnenloopt, is de commandant gehouden om twee door hem ondertekende en voor echt verklaarde letterlijke afschriften van de door hem opgestelde akten van geboorte neer te leggen, namelijk, in een Belgische haven, op het kantoor van de waterschout en, in een vreemde haven, in handen van de consul.

Een van die afschriften blijft op het kantoor van de waterschout of op de kanselarij van het consulaat berusten; het andere wordt gezonden aan de minister van Verkeerswezen, die een door hem voor echt verklaard afschrift van elk van die akten doet toekomen aan de ambtenaar van de burgerlijke stand van de woonplaats van het kind; een afschrift wordt dadelijk in de registers ingeschreven. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 7. L'article 61 du même Code est abrogé.

Art. 7. Artikel 61 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 8. L'article 62 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 62. § 1^{er}. L'acte de reconnaissance mentionne:

1. Les prénoms, le nom, le lieu et la date de naissance de l'enfant;

2. Les prénoms, le nom, le domicile, le lieu et la date de naissance de celui qui reconnaît l'enfant et du parent à l'égard de qui le lien de filiation a déjà été établi avant la reconnaissance;

3. Le cas échéant, le consentement des personnes visées à l'article 319, §§ 2 à 4, en indiquant les prénoms, le nom, le domicile, le lieu et la date de naissance du représentant légal de l'enfant s'il a consenti à la reconnaissance.

Si les personnes mentionnées à l'article 319, § 4, n'ont pas consenti à l'acte de reconnaissance mais ne se sont pas opposées à celle-ci dans le délai prévu à l'article précité ou si leur requête en annulation a été rejetée par jugement ou arrêt passé en force de chose jugée, il en est fait mention en marge de l'acte de reconnaissance.

§ 2. Dès que l'acte de reconnaissance de l'enfant est établi, il en est fait mention en marge de son acte de naissance.

§ 3. L'officier de l'état civil qui dresse l'acte de reconnaissance est tenu d'en informer, dans les trois jours, le conjoint du déclarant. Le paragraphe 3 de l'article 50 est applicable.»

Art. 8. Artikel 62 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 62. § 1. De akte van erkenning vermeldt:

1. De voornamen, de naam, de plaats en datum van geboorte van het kind;

2. De voornamen, de naam, de woonplaats, de plaats en datum van geboorte van degene die het kind erkent en van de ouder ten aanzien van wie de afstamming reeds vóór de erkenning vaststond;

3. In voorkomend geval, de toestemming van de personen bedoeld in de §§ 2 tot 4 van artikel 319, met vermelding van de voornamen, de naam, de woonplaats en de plaats en datum van geboorte van de wettelijke vertegenwoordiger van het kind indien hij in de erkenning heeft toegestemd.

Indien de in § 4 van artikel 319 bedoelde personen niet hebben toegestemd in de akte van erkenning maar er niet tegen zijn opgekomen binnen de in dat artikel gestelde termijn of indien hun verzoek tot nietigverklaring is afgewezen bij een in kracht van gewijsde gegaan vonnis of arrest, wordt daarvan melding gemaakt op de kant van de akte van erkenning.

§ 2. Zodra de akte van erkenning van het kind is opgemaakt, wordt daarvan melding gemaakt op de kant van zijn akte van geboorte.

§ 3. De ambtenaar van de burgerlijke stand die een akte van erkenning opmaakt, is gehouden daarvan binnen drie dagen kennis te geven aan de echtgenoot van de erkenner. Paragraaf 3 van artikel 50 is van toepassing.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 9. L'article 73 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 73. Le consentement des père et mère ou aïeuls et aïeules peut être donné dans l'acte de mariage même ou dans un acte séparé, établi par un notaire ou par l'officier de l'état civil du lieu du mariage ou du lieu du domicile ou de la résidence de la personne appelée à consentir.

Si le consentement au mariage est constaté par un acte séparé, les prénoms, nom et domicile de chacun des futurs époux ainsi que de tous ceux qui étaient présents à l'acte y sont mentionnés, de même que leur degré de parenté avec les futurs époux.»

Art. 9. Artikel 73 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 73. De toestemming van de ouders of van de grootouders kan worden gegeven in de akte van huwelijk zelf of in een afzonderlijke akte, opgemaakt door een notaris of door de ambtenaar van de burgerlijke stand van de plaats van het huwelijk of van de woonplaats of de verblijfplaats van degene die zijn toestemming moet geven.

Indien de toestemming tot het huwelijk wordt vastgesteld bij een afzonderlijke akte, worden daarin de voornamen, de naam en de woonplaats van elk van de aanstaande echtgenoten en van allen die bij de akte tegenwoordig waren, alsmede hun graad van bloedverwantschap met de aanstaande echtgenoten vermeld.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 10. A l'article 76 du même Code, complété par la loi du 16 décembre 1851, article II, modifié par la loi du 14 juillet 1976, article 4, § 1^{er}, article 1^{er}, sont apportées les modifications suivantes:

A. Le 1^o est remplacé par la disposition suivante:

« 1^o Les prénoms, nom et domicile et, s'ils sont connus, la date et le lieu de naissance des époux;»

B. Le 3^o est remplacé par la disposition suivante:

« 3^o Les prénoms, nom et domicile des père et mère;»

C. Le 4^o est remplacé par la disposition suivante:

« 4^o Dans le cas où ils sont requis, le consentement des père et mère, des aïeuls et aïeules ou du conseil de famille, ou l'autorisation du tribunal.»

Art. 10. In artikel 76 van hetzelfde Wetboek, aangevuld bij de wet van 16 december 1851, artikel II, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1976, artikel 4, § 1, artikel 1, worden volgende wijzigingen aangebracht:

A. Het 1^o wordt vervangen door de volgende bepaling:

« 1^o De voornamen, de naam, de woonplaats en, indien zij bekend zijn, de datum en de plaats van geboorte van de echtgenoten;»

B. Het 3^o wordt vervangen door de volgende bepaling:

« 3^o De voornamen, de naam en de woonplaats van de ouders;»

C. Het 4^o wordt vervangen door de volgende bepaling:

« 4^o De toestemming van de ouders, van de grootouders, van de familieraad of van de rechtbank, in de gevallen waarin toestemming is vereist.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 11. L'article 79 du même Code, modifié par la loi du 16 décembre 1851, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 79. L'acte de décès énonce les prénoms, nom, domicile, lieu et date de naissance de la personne décédée; les prénoms et nom de l'autre époux, si la personne décédée était mariée ou veuve; les prénoms, nom, date de naissance et domicile des déclarants et, s'ils sont parents, leur degré de parenté.

Le même acte contiendra de plus, s'ils sont connus, les prénoms, nom et domicile des père et mère du décédé.»

Art. 11. Artikel 79 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 16 december 1851, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 79. De akte van overlijden vermeldt de voornamen, de naam, de woonplaats, de plaats en datum van geboorte van de overledene; de voornamen en de naam van de echtgenoot, indien de overledene gehuwd dan wel weduwnaar of weduwe was; de voornamen, de naam, de geboortedatum en de woonplaats van de aangevers en, indien zij verwant zijn, hun graad van verwantschap.

Bovendien bevat dezelfde akte, voor zover die bekend zijn, de voornamen, de naam en de woonplaats van de ouders van de overledene.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 12. Dans l'article 88 du même Code, modifié par la loi du 15 décembre 1949, le mot « prescrites » est remplacé par les mots « et les délais prescrits ».

Art. 12. In artikel 88 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 15 december 1949, worden tussen de woorden « in de vorm » en « bij de vorige bepalingen », de woorden « en binnen de termijnen » ingevoegd.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 13. L'article 92 du même Code est abrogé.

Art. 13. Artikel 92 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

M. le Président. — L'article 14 est ainsi rédigé:

Art. 14. L'article 108 du même Code, remplacé par la loi du 30 avril 1958 et modifié par la loi du 8 avril 1965, est remplacé par la disposition suivante:

« Le mineur non émancipé ou de moins de 18 ans a son domicile à la résidence commune de ses père et mère ou, si ceux-ci ne vivent pas ensemble, chez celui qui administre ses biens.

La personne sous tutelle a son domicile chez son tuteur.»

Art. 14. Artikel 108 van hetzelfde Wetboek, vervangen door de wet van 30 april 1958 en gewijzigd bij de wet van 8 april 1965, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« De niet-ontvoogde minderjarige of de minderjarige beneden 18 jaar heeft zijn woonplaats daar waar zijn ouders hun gemeenschappelijke

verblijfplaats hebben of, indien zij niet samenleven, bij de ouder die zijn goederen beheert.

De persoon die onder voogdij is geplaatst, heeft zijn woonplaats bij zijn voogd.»

Un problème se pose à cet article.

Mevrouw Staels stelt volgende materiële tekstwijziging voor: het woord «ou» in de Franse tekst te schrappen en in de Nederlandse tekst de woorden «of de minderjarige». Dat heeft dezelfde betekenis.

La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, ce «ou» me paraît erroné. Cette erreur s'explique par le fait que les discussions à la Chambre étaient basées sur un texte du Sénat stipulant que «le mineur non émancipé a son domicile à la résidence commune de ses père et mère», ce qui est la règle.

On a ensuite argué du fait qu'un mineur de 18 ou 19 ans pouvait avoir un domicile distinct. Un amendement a été déposé dans le but d'insérer les mots «ou de moins de 18 ans» afin de consacrer une évolution des mœurs et d'anticiper sur la réforme qui traitera de l'âge de majorité. L'ajout de ces mots a pour conséquence de vider la phrase de son sens, puisque la conjonction «ou» suppose des ensembles qui s'excluent alors que dans le cas d'espèce, ils se recoupent partiellement.

Il faut donc lire: «Le mineur non émancipé de moins de 18 ans a son domicile à la résidence commune de ses père et mère.» Le mineur émancipé fixe sa résidence à l'endroit qu'il désire et n'habite pas de droit chez ses père et mère. Le mineur non émancipé a son domicile chez ses père et mère sauf s'il a atteint l'âge de 18 ans, auquel cas il peut avoir un domicile distinct.

Telle est la portée du texte. J'estime donc que ce terme «ou» devrait disparaître parce qu'il n'a aucun sens dans la phrase en question.

Ne serait-il pas opportun, monsieur le Président, que vous consultiez M. le Président de la Chambre afin d'examiner si nous pouvons considérer cela comme une erreur matérielle?

M. le Président. — Dans des cas de ce genre, je prends toujours contact avec M. Defraigne pour voir s'il partage mon point de vue sur l'aspect matériel de la faute. Son accord est, en effet, indispensable pour pouvoir apporter une telle correction.

M. Lallemand. — L'affaire est délicate parce qu'il ne s'agit pas d'une erreur matérielle au sens strict du terme, mais d'un amendement introduit par la Chambre.

M. le Président. — Sans l'accord de M. Defraigne, nous devrions, bien entendu, laisser le texte en l'état.

Le vote sur l'article 14 est réservé.

De stemming over artikel 14 is aangehouden.

L'article 15 est ainsi rédigé:

Chapitre II. — Modifications aux dispositions du livre I^{er}, titre IV, du Code civil: «Des absents»

Art. 15. L'intitulé du livre I^{er}, titre IV, chapitre IV, du même Code est remplacé par l'intitulé suivant: «Section IV. — Des effets de l'absence relativement aux enfants.»

Hoofdstuk II. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel IV, van het Burgerlijk Wetboek: «Afwezig»

Art. 15. Het opschrift van boek I, titel IV, hoofdstuk IV, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door het volgend opschrift: «Afdeling IV. — Gevolgen van afwezigheid ten aanzien van de kinderen.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 16. L'article 141 du même Code est abrogé.

Art. 16. Artikel 141 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 17. L'article 142 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

«Art. 142. Six mois après la disparition de l'un des père et mère et si l'autre est décédé, l'administration de la personne et des biens de l'enfant est déferée par le conseil de famille à l'ascendant le plus proche, conformément à l'article 402, ou, à défaut d'ascendant, à un tuteur provisoire.

Il en est de même lorsque la filiation n'est établie qu'à l'égard d'un seul auteur et que celui-ci a disparu.»

Art. 17. Artikel 142 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

«Art. 142. Indien een van de ouders overleden is, wordt zes maanden na het verdwijnen van de andere ouder, het bestuur over de persoon en de goederen van het kind door de familieraad opgedragen aan de naaste bloedverwant in de opgaande lijn, overeenkomstig artikel 402, of, bij gebreke van zodanige bloedverwant, aan een voorlopige voogd.

Hetzelfde geldt wanneer de afstamming slechts vaststaat ten aanzien van één ouder en deze verdwenen is.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 18. L'article 143 du même Code est abrogé.

Art. 18. Artikel 143 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre III. — Modifications aux dispositions du livre I^{er}, titre V, du Code civil: «Du mariage»

Art. 19. L'article 149 du même Code, modifié par les lois du 30 avril 1896 et du 7 janvier 1908, est remplacé par la disposition suivante:

«Art. 149. § 1^{er}. Si l'un des père et mère est mort, absent ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, le consentement de l'autre suffit.

Cette impossibilité peut être constatée par une déclaration faite par le futur époux dont l'ascendant est incapable et par deux témoins dans les conditions déterminées par les deux derniers alinéas de l'article 152.

§ 2. Si la filiation n'est établie qu'à l'égard de l'un des père et mère, le consentement de celui-ci suffit.»

Hoofdstuk III. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel V, van het Burgerlijk Wetboek: «Het huwelijk»

Art. 19. Artikel 149 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 30 april 1896 en 7 januari 1908, wordt vervangen door de volgende bepaling:

«Art. 149. § 1. Indien een van de ouders overleden of afwezig is dan wel in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te kennen te geven, volstaat de toestemming van de andere.

Die onmogelijkheid kan worden vastgesteld door een verklaring van de aanstaande echtgenoot wiens vader of moeder in zodanige onmogelijkheid verkeert, en van twee getuigen overeenkomstig de voorwaarden in de laatste twee leden van artikel 152 gesteld.

§ 2. Indien de afstamming slechts vaststaat ten aanzien van één ouder, volstaat zijn toestemming.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 20. L'article 151 du même Code, abrogé par la loi du 15 janvier 1983, est rétabli dans la rédaction suivante:

«Art. 151. S'il n'y a ni père, ni mère, ni aïeul, ni aïeule, ou s'ils sont absents, interdits ou dans l'impossibilité de manifester leur volonté, le mineur ne peut contracter mariage sans le consentement du conseil de famille.»

Art. 20. Artikel 151 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 januari 1983, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 151. Indien er noch ouders noch grootouders zijn of indien dezen afwezig zijn, onbekwaam verklaard of in de onmogelijkheid verkeren hun wil te kennen te geven, mag de minderjarige geen huwelijk aangaan zonder toestemming van de familieraad. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 21. L'article 152 du même Code, abrogé par la loi du 15 janvier 1983 est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 152. Il n'est pas nécessaire de produire, soit l'acte de décès du père ou de la mère, soit les actes de décès des père et mère, lorsque, dans le premier cas, la mère ou le père et, dans le second cas, les aïeul et aïeule attestent ces décès. Il doit être fait mention de ces attestations, soit dans l'acte de consentement des père, mère ou aïeuls, soit dans l'acte de mariage. »

L'absence de l'ascendant dont le consentement est requis, est constatée par la représentation du jugement qui aurait été rendu pour la déclarer ou, à défaut de ce jugement, de celui qui aurait ordonné l'enquête. S'il n'est point intervenu pareils jugements, il y est suppléé par une déclaration faite sous serment par le futur époux dont l'ascendant est absent et par deux témoins.

Cette déclaration atteste que la demeure de l'ascendant est inconnue et que, depuis plus de six mois, il n'a plus donné de ses nouvelles. Elle peut être faite au moment de la célébration du mariage devant l'officier de l'état civil, qui en fera mention dans l'acte.

Elle peut également être reçue avant cette célébration par l'officier de l'état civil du domicile ou de la résidence de l'un des futurs époux ou de l'un des témoins. Elle peut être faite simultanément par le futur époux et les témoins ou séparément par chacun d'eux. L'officier de l'état civil dresse procès-verbal de la prestation de serment et de l'affirmation tant du futur époux que des témoins. »

Art. 21. Artikel 152 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 januari 1983 wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 152. Overlegging van de akte van overlijden van de vader of van de moeder, of van de akten van overlijden van de ouders is niet vereist, wanneer, in het eerste geval, de moeder of de vader, en, in het tweede geval, de grootvader en de grootmoeder die overlijdens bevestigen. Van deze verklaringen moet melding worden gemaakt, hetzij in de akte van toestemming van de vader, de moeder of de grootouders, hetzij in de akte van huwelijk. »

De afwezigheid van de bloedverwant in de opgaande lijn, wiens toestemming vereist is, wordt vastgesteld door het overleggen van het vonnis van verklaring van afwezigheid dat mocht zijn gewezen of, bij gebreke daarvan, door het overleggen van het vonnis dat het getuigenverhoor mocht hebben bevolen. Zijn zodanige vonnissen niet gewezen, dan worden zij vervangen door een beëdigde verklaring van de aanstaande echtgenoot wiens bloedverwant in de opgaande lijn afwezig is, en van twee getuigen.

Deze verklaring bevestigt dat het verblijf van de bloedverwant in de opgaande lijn onbekend is en dat hij sinds meer dan zes maanden niet meer van zich heeft laten horen. Zij kan worden gedaan op het ogenblik van de voltrekking van het huwelijk, voor de ambtenaar van de burgerlijke stand, die in de akte melding ervan maakt.

Deze verklaring kan ook vóór de voltrekking van het huwelijk worden afgelegd voor de ambtenaar van de burgerlijke stand van de woonplaats of van de verblijfplaats van een der aanstaande echtgenoten of van een der getuigen. Zij kan worden afgelegd zowel tegelijk door de aanstaande echtgenoot en de getuigen als door ieder van hen afzonderlijk. De ambtenaar van de burgerlijke stand maakt een proces-verbaal op van de eedaflegging en van de verklaring, zowel van de aanstaande echtgenoot als van de getuigen. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 22. L'article 153 du même Code, abrogé par la loi du 15 janvier 1983, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 153. Les pouvoirs conférés aux officiers de l'état civil par les articles 73, 148, 150 et 152 sont exercés à l'étranger par les agents diplomatiques ou consulaires belges. »

Art. 22. Artikel 153 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 januari 1983 wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 153. De bevoegdheden, door de artikelen 73, 148, 150 en 152 aan de ambtenaar van de burgerlijke stand toegekend, worden in het buitenland uitgeoefend door de Belgische diplomatieke of consulaire ambtenaren. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 23. L'article 154 du même Code, abrogé par la loi du 15 janvier 1983, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 154. Lorsque dans les cas prévus aux articles 148 à 150, le consentement au mariage d'un enfant mineur est refusé, le tribunal de la jeunesse peut, à la demande du procureur du Roi, autoriser l'enfant à contracter mariage s'il juge le refus abusif. »

La demande est introduite par citation à jour fixe. Le délai de comparution est de huitaine. Le jugement n'est pas susceptible d'opposition, mais il peut être frappé d'appel dans la quinzaine du prononcé, s'il est contradictoire, ou de la signification, s'il est par défaut. Le délai de comparution devant la chambre de la jeunesse de la cour d'appel est de huitaine.

Le tribunal de la jeunesse et la chambre de la jeunesse de la cour d'appel instruisent la cause d'urgence.

Lorsque, dans le cas prévu à l'article 151, le consentement au mariage d'un enfant mineur est refusé par le conseil de famille, le tribunal de la jeunesse peut également, à la demande du tuteur, du subrogé tuteur, du mineur émancipé, d'un membre de l'assemblée ou du procureur du Roi, autoriser le mariage s'il juge le refus abusif.

La demande est formée contre les membres du conseil de famille qui ont été d'avis de la délibération, hormis le juge de paix. L'alinéa 2 du présent article est applicable à cette demande. »

Art. 23. Artikel 154 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 15 januari 1983, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 154. Wanneer in de gevallen bedoeld in de artikelen 148 tot 150, de toestemming tot het huwelijk van een minderjarig kind wordt geweigerd, kan de jeugdrechtsbank, op vordering van de procureur des Konings, het kind toestemming verlenen om een huwelijk aan te gaan, als zij de weigering een misbruik acht te zijn. »

De vordering wordt ingeleid bij dagvaarding tegen een bepaalde dag. De termijn van verschijning is acht dagen. Het vonnis is niet vatbaar voor verzet, maar er kan hoger beroep tegen worden ingesteld binnen vijftien dagen na de uitspraak, indien het op tegenspraak, of na de betekening, indien het bij verstek is gewezen. De termijn van verschijning voor de jeugdkamer van het hof van beroep is acht dagen.

De jeugdrechtsbank en de jeugdkamer van het hof van beroep behandelen de zaak onverwijld.

Wanneer in het in artikel 151 bedoelde geval, de toestemming tot het huwelijk van een minderjarig kind door de familieraad wordt geweigerd, kan de jeugdrechtsbank eveneens, op vordering van de voogd, de toeziende voogd, de ontvoogde minderjarige, een lid van de vergadering of de procureur des Konings, in het huwelijk toestemmen als zij de weigering een misbruik acht te zijn.

De vordering wordt ingesteld tegen de leden van de familieraad, behalve de vrederechter, die het met de beslissing eens waren. Het tweede lid van dit artikel is op die vordering toepasselijk. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 24. Les articles 155, 155bis, 158, 159, 160 et 160bis du même Code sont abrogés.

Art. 24. De artikelen 155, 155bis, 158, 159, 160 en 160bis van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 25. A l'article 161 et à l'article 162 du même Code, modifié par la loi du 11 février 1920, les mots « légitimes ou naturels » sont supprimés.

Art. 25. In artikel 161 en in artikel 162 van hetzelfde Wetboek, aangevuld bij de wet van 11 februari 1920, worden de woorden « wettige of natuurlijke » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 26. L'article 184 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 184. Tout mariage contracté en contravention aux dispositions contenues aux articles 144, 147, 161, 162, 163, 341 ou 363, peut être attaqué soit par les époux eux-mêmes, soit par tous ceux qui y ont intérêt, soit par le ministère public. »

Art. 26. Artikel 184 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 184. Tegen elk huwelijk dat is aangegaan met overtreding van de bepalingen van de artikelen 144, 147, 161, 162, 163, 341 of 363, kan worden opgekomen door de echtgenoten zelf, door allen die daarbij belang hebben en door het openbaar ministerie. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 27. Dans l'article 187 du même Code, les mots « nés d'un autre mariage » sont remplacés par les mots « qui ne sont pas nés du mariage en cause ».

Art. 27. In artikel 187 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « uit een ander huwelijk geboren » vervangen door de woorden « die niet uit dit huwelijk geboren zijn ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 28. Dans l'article 197 du même Code, le mot « légitimité » est remplacé par le mot « filiation ».

Art. 28. In artikel 197 van hetzelfde Wetboek wordt het woord « wettigheid » vervangen door het woord « afstamming ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 29. L'article 201 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 201. Le mariage qui a été déclaré nul produit néanmoins ses effets à l'égard des époux lorsqu'il a été contracté de bonne foi.

Si la bonne foi n'existe que de la part de l'un des deux époux, le mariage ne produit ses effets qu'en faveur de cet époux. »

Art. 29. Artikel 201 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 201. Het huwelijk dat nietig verklaard is, heeft niettemin gevolgen ten aanzien van de echtgenoten, wanneer het te goeder trouw is aangegaan.

Is de goede trouw slechts bij een van beide echtgenoten aanwezig, dan heeft het huwelijk alleen gevolgen ten voordele van die echtgenoot. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 30. L'article 202 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 202. Il produit également ses effets en faveur des enfants, même si aucun des époux n'a été de bonne foi. »

Art. 30. Artikel 202 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 202. Het heeft eveneens gevolgen ten voordele van de kinderen, ook al is geen van beide echtgenoten te goeder trouw geweest. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 31. Dans l'intitulé du livre I^{er}, titre V, chapitre V du même Code, les mots « ou de la filiation » sont insérés après les mots « du mariage ».

Art. 31. In het opschrift van boek I, titel V, hoofdstuk V, van hetzelfde Wetboek worden na de woorden « het huwelijk » de woorden « of de afstamming » ingevoegd.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 32. L'article 203 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 203. § 1^{er}. Les père et mère sont tenus d'entretenir, d'élever leurs enfants et de leur donner une formation adéquate. »

Si la formation n'est pas achevée, l'obligation se poursuit après la majorité de l'enfant.

§ 2. Dans la limite de ce qu'il a recueilli dans la succession de son conjoint et des avantages que celui-ci lui aurait consentis par contrat de mariage, donation ou testament, l'époux survivant est tenu de l'obligation établie au paragraphe 1^{er} envers les enfants de son conjoint dont il n'est pas lui-même le père ou la mère.

Art. 32. Artikel 203 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 203. § 1. De ouders zijn aan hun kinderen levensonderhoud, opvoeding en een passende opleiding verschuldigd.

Indien de opleiding niet voltooid is, loopt de verplichting door na de meerderjarigheid van het kind.

§ 2. De langstlevende echtgenoot is gehouden tot de verplichting gesteld in paragraaf 1 ten aanzien van de kinderen van de vooroverleden echtgenoot van wie hij niet de vader of de moeder is, binnen de grenzen van hetgeen hij heeft verkregen uit de nalatenschap van de vooroverledene en van de voordelen die deze hem mocht hebben verleend bij huwelijkscontract, door schenking of bij testament. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 33. Un article 203bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Art. 203bis. Sans préjudice des droits de l'enfant, chacun des père et mère peut réclamer à l'autre sa contribution aux frais résultant de l'article 203, § 1^{er}. »

Art. 33. Een artikel 203bis luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Art. 203bis. Onverminderd de rechten van het kind kan elk van de ouders van de andere ouder diens bijdrage vorderen in de kosten die voortvloeien uit artikel 203, § 1. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 34. Un article 203ter, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Art. 203ter. A défaut par le débiteur de satisfaire à l'une des obligations régies par les articles 203, 203bis, 205, 207, 303 ou 336 du présent Code ou à l'engagement pris en vertu de l'article 1288, 3^o, du Code judiciaire, le créancier peut, sans préjudice du droit des tiers, se faire autoriser à percevoir, à l'exclusion dudit débiteur, dans les conditions et les limites que le jugement fixe, les revenus de celui-ci ou toute autre somme à lui due par un tiers. La procédure et les pouvoirs du juge sont réglés selon les articles 1253bis à 1253quinquies du Code judiciaire.

Le jugement est opposable à tous tiers débiteurs actuels ou futurs sur la notification que leur en fait le greffier à la requête du demandeur.

Lorsque le jugement cesse de produire ses effets, les tiers débiteurs en sont informés par le greffier.

La notification faite par le greffier indique ce que le tiers débiteur doit payer ou cesser de payer.»

Art. 34. Een artikel 203ter luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd:

« Art. 203ter. Indien de schuldenaar een van de verplichtingen opgelegd bij de artikelen 203, 203bis, 205, 207, 303 of 336 van dit Wetboek of de krachtens artikel 1288, 3^o, van het Gerechtelijk Wetboek aangegane verbintenis niet nakomt, kan de schuldeiser, onverminderd het recht van derden, zich doen machtigen om, met uitsluiting van voornoemde schuldenaar, onder de voorwaarden en binnen de grenzen door het vonnis gesteld, de inkomsten van deze laatste of iedere andere hem door een derde verschuldigde geldsom te ontvangen. De rechtspleging en de bevoegdheden van de rechter worden geregeld volgens de artikelen 1253bis tot 1253quinquies van het Gerechtelijk Wetboek.

Het vonnis kan worden tegengeworpen aan alle tegenwoordige of toekomstige derden-schuldnaars, na kennisgeving door de griffier op verzoek van de eiser.

Wanneer het vonnis ophoudt gevolg te hebben, geeft de griffier daarvan bericht aan de derden-schuldnaars.

De griffier vermeldt in zijn kennisgeving wat de derde-schuldnaar moet betalen of ophouden te betalen.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 35. Le chapitre VIII du titre V du livre I^{er} du même Code: «Des seconds mariages», comprenant l'article 228, modifié par la loi du 30 juin 1956, est abrogé.

Art. 35. Hoofdstuk VIII van titel V van boek I van hetzelfde Wetboek: «Tweede huwelijk», dat artikel 228, gewijzigd bij de wet van 30 juni 1956 bevat, wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre IV. — Modifications aux dispositions du livre I^{er}, titre VI, du Code civil: «Du divorce»

Art. 36. L'article 295 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 295. Si les époux divorcés se réunissent en faisant célébrer de nouveau leur mariage, l'article 1465 ne sera applicable que s'il existe des enfants issus d'un mariage contracté entre les deux unions».

Hoofdstuk IV. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel VI, van het Burgerlijk Wetboek: «Echtscheiding»

Art. 36. Artikel 295 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 295. Indien de gescheiden echtgenoten zich opnieuw verenigen door hun huwelijk andermaal te doen voltrekken, is artikel 1465 alleen van toepassing wanneer er kinderen zijn uit een huwelijk aangegaan tussen de twee echtverbintenissen».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 37. L'article 296 du même Code est abrogé.

Art. 37. Artikel 296 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

M. le Président. — L'article 38 est ainsi rédigé:

Chapitre V. — Modifications aux dispositions du livre I^{er}, titre VII, du Code civil: «De la paternité et de la filiation»

Art. 38. Le titre VII du livre I^{er} du même Code, comprenant les articles 312 à 342b, modifié par les lois des 6 avril 1908, 20 mars 1927, 10 février 1958, 14 décembre 1970, 1^{er} juillet 1974 et 22 juin 1976, est remplacé par les dispositions suivantes:

«TITRE VII. — De la filiation

Chapitre 1^{er}. — De l'établissement de la filiation maternelle

Art. 312. § 1^{er}. L'enfant a pour mère la personne qui est désignée comme telle dans l'acte de naissance.

§ 2. La filiation maternelle ainsi établie peut être contestée par toutes voies de droit.

§ 3. L'action en contestation n'est toutefois pas recevable s'il y a possession d'état conforme à l'acte de naissance.

Art. 313. § 1^{er}. Si le nom de la mère n'est pas mentionné dans l'acte de naissance ou à défaut de cet acte, elle peut reconnaître l'enfant.

§ 2. Toutefois, la reconnaissance n'est pas recevable lorsqu'elle ferait apparaître entre le père et la mère un empêchement à mariage dont le Roi ne peut dispenser.

§ 3. Si la mère est mariée et que l'enfant qu'elle reconnaît soit né pendant le mariage, la reconnaissance doit être portée à la connaissance du mari.

A cet effet, si l'acte est reçu par un officier de l'état civil belge ou un notaire belge, il est notifié par celui-ci; s'il n'est pas reçu par un officier de l'état civil belge ou par un notaire belge, il est signifié à la requête de la mère, de l'enfant ou du représentant légal de ce dernier.

Jusqu'à cette notification ou signification, la reconnaissance est inopposable au mari, aux enfants nés de son mariage avec l'auteur de la reconnaissance et aux enfants adoptés par les deux époux.

Art. 314. A défaut d'acte de naissance, de mention du nom de la mère dans cet acte ou lorsque l'enfant est inscrit sous de faux noms et en l'absence de reconnaissance, la filiation maternelle peut être établie judiciairement.

Toutefois, l'action n'est pas recevable lorsqu'elle ferait apparaître entre les père et mère un empêchement à mariage dont le Roi ne peut dispenser.

Le demandeur doit apporter la preuve que l'enfant est celui dont la mère prétendue a accouché.

Il peut apporter cette preuve en démontrant que l'enfant a la possession d'état à l'égard de la mère prétendue.

A défaut de possession d'état, la preuve de la filiation peut être administrée par toutes voies de droit. La preuve contraire peut également être administrée par toutes voies de droit.

Chapitre 2. — De l'établissement de la filiation paternelle

Section 1^{re}. — De la présomption de paternité

Art. 315. L'enfant né pendant le mariage ou dans les 300 jours qui suivent la dissolution ou l'annulation du mariage, a pour père le mari.

Art. 316. Sans préjudice des droits des tiers de bonne foi, cette règle n'est pas applicable lorsqu'il ressort d'un jugement déclaratif d'absence que l'enfant est né plus de 300 jours après la disparition du mari.

Art. 317. L'enfant né dans les 300 jours après la dissolution ou l'annulation du mariage de sa mère et après le remariage de celle-ci, a pour père le nouveau mari.

Si cette paternité est contestée, le précédent mari est tenu pour le père à moins que sa paternité ne soit également contestée ou que la paternité d'un tiers ne vienne à être établie.

Art. 318. § 1^{er}. La paternité du mari peut être contestée s'il est prouvé qu'il ne peut être le père de l'enfant.

§ 2. Cette preuve peut être fournie par toutes voies de droit.

§ 3. A moins que l'enfant n'ait la possession d'état à l'égard des deux époux ou qu'il n'y ait eu réunion de fait de ceux-ci au temps de la conception, la demande est déclarée fondée:

1^o Lorsque l'enfant est né plus de 300 jours après le procès-verbal prévu à l'article 1258 du Code judiciaire ou après la déclaration prévue à l'article 1289 du même code et moins de 180 jours après le rejet définitif de la demande ou depuis la réconciliation des époux;

2^o Lorsque l'enfant est né plus de 300 jours après la date de la séparation de fait en cas de divorce admis en vertu de l'article 232 du présent Code;

3^o Lorsque l'enfant est né plus de 300 jours après une ordonnance du juge de paix rendue en vertu de l'article 223 du présent Code et autorisant les époux à résider séparément, et moins de 180 jours après que cette mesure a pris fin, ou après la réunion de fait des époux.

4^o Lorsque la filiation maternelle est établie par reconnaissance ou par décision judiciaire;

5^o Lorsque le mari introduit l'action avant que la filiation maternelle ne soit établie.

Dans tous ces cas, la preuve de la paternité peut être administrée par toutes voies de droit.

§ 4. La demande n'est pas recevable si le mari a consenti à l'insémination artificielle ou à un autre acte ayant la procréation pour but, sauf si la conception de l'enfant ne peut en être la conséquence.

Section 2. — De la reconnaissance

Art. 319. § 1^{er}. Lorsque la paternité n'est pas établie en vertu des articles 315 ou 317, le père peut reconnaître l'enfant.

§ 2. Toutefois la reconnaissance de l'enfant majeur ou mineur émancipé n'est recevable que moyennant son consentement préalable.

§ 3. Si l'enfant est mineur non émancipé, la reconnaissance n'est recevable que moyennant le consentement préalable de la mère.

Est en outre requis le consentement préalable de l'enfant s'il a quinze ans accomplis.

A défaut de ces consentements, l'homme qui veut reconnaître l'enfant saisit par simple requête le juge de paix du domicile de l'enfant. Le requérant et les personnes dont le consentement est requis sont convoqués en chambre du conseil. S'il concilie les parties, le juge de paix reçoit les consentements nécessaires. Sinon, il renvoie la cause au tribunal de première instance.

Le tribunal entend les parties et le ministère public. Il rejette la demande s'il est prouvé que le requérant n'est pas le père. A défaut de cette preuve, il décide, en tenant compte de l'intérêt de l'enfant, si la reconnaissance peut avoir lieu.

§ 4. Si l'enfant est mineur non émancipé et que la mère soit inconnue, décédée ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, l'officier de l'état civil doit notifier une copie littérale de la reconnaissance au représentant légal de l'enfant et à l'enfant lui-même s'il a quinze ans accomplis, à moins que ceux-ci n'aient préalablement consenti à la reconnaissance.

Si la reconnaissance n'a pas été reçue par un officier de l'état civil belge, elle doit, à la requête de son auteur, être signifiée aux personnes désignées à l'alinéa précédent.

Dans les six mois de la notification ou de la signification, les personnes auxquelles elle a été faite peuvent, par simple requête, demander au tribunal de première instance du domicile de l'enfant d'annuler la reconnaissance.

Le greffier informe immédiatement de cette action l'officier de l'état civil ou l'officier ministériel qui a établi la reconnaissance.

Les parties et le ministère public entendus, le tribunal statue sur l'action en nullité. Il annule la reconnaissance s'il est prouvé que le défendeur n'est pas le père. A défaut de cette preuve, il apprécie en tenant compte de l'intérêt de l'enfant.

L'article 1029, alinéa 2, du Code judiciaire n'est pas applicable.

Jusqu'à l'expiration du délai de six mois ou jusqu'à ce que la décision de débouter soit passée en force de chose jugée, la reconnaissance est inopposable à l'enfant et à son représentant légal, lesquels pourront néanmoins s'en prévaloir.

Art. 319bis. Si le père est marié et reconnaît un enfant conçu par une femme autre que son épouse, l'acte de reconnaissance doit en outre être présenté par requête pour homologation au tribunal de première instance du domicile de l'enfant. L'épouse du requérant doit être appelée à la cause.

Le tribunal instruit la demande en chambre du conseil et entend les parties et le ministère public.

Il rejette la demande d'homologation s'il est prouvé que le requérant n'est pas le père de l'enfant.

La reconnaissance est définitive à partir du moment où le jugement d'homologation est inscrit en marge de l'acte de reconnaissance et elle sortit ses effets à partir de la date de la requête.

Art. 320. Lorsque la paternité établie en vertu des articles 315 ou 317 n'est pas corroborée par la possession d'état, l'enfant peut, sur l'autorisation du tribunal de première instance de son domicile, être reconnu par un autre homme que le mari:

1^o S'il est né 180 jours au moins après la dissolution ou l'annulation du mariage de la mère;

2^o S'il est né plus de 300 jours après le procès-verbal prévu à l'article 1258 du Code judiciaire, ou après l'ordonnance du président siégeant en référé, rendue en vertu de l'article 1280 du même Code et autorisant les époux à résider séparément, ou après la déclaration prévue à l'article 1289 du même Code, et moins de 180 jours depuis le rejet définitif de la demande ou depuis la réconciliation;

3^o S'il est né plus de 300 jours après une ordonnance du juge de paix rendue en vertu de l'article 223 du présent Code et autorisant les époux à résider séparément, et moins de 180 jours depuis que cette mesure a pris fin ou depuis la réunion de fait des époux;

4^o S'il est né plus de 300 jours après le début de la séparation de fait lorsque le divorce a été admis en vertu de l'article 232 du présent Code.

Art. 321. Le père ne peut reconnaître l'enfant, lorsque la reconnaissance ferait apparaître entre la mère et lui un empêchement à mariage dont le Roi ne peut dispenser.

Section 3. — De la recherche de paternité

Art. 322. Lorsque la paternité n'est établie ni en vertu des articles 315 ou 317 ni par une reconnaissance, elle peut l'être par un jugement, à moins que l'enfant, s'il est majeur ou mineur émancipé, ne s'y oppose, ou, s'il est mineur non émancipé, que sa mère, lui-même, s'il a quinze ans accomplis, ou son représentant légal ne prouvent que l'établissement de la filiation paternelle serait contraire à l'intérêt de l'enfant.

Si le défendeur est marié et si l'enfant a été conçu pendant le mariage par une autre femme que son épouse, le jugement qui établit la filiation doit être signifié à l'épouse. Jusqu'à cette signification, il n'est opposable ni à celle-ci ni aux enfants nés de son mariage avec le défendeur ou adoptés par les deux époux.

Art. 323. Lorsque la paternité établie en vertu des articles 315 ou 317 n'est pas corroborée par la possession d'état, la paternité d'un autre homme que le mari peut être établie par un jugement dans les cas prévus à l'article 320.

Art. 324. La possession d'état à l'égard du père prétendu prouve la filiation.

A défaut de possession d'état, la filiation paternelle se prouve par toutes voies de droit.

A moins qu'il n'existe des doutes sur la paternité, celle-ci est présumée s'il est établi que le défendeur a eu des relations avec la mère pendant la période légale de la conception.

Art. 325. La recherche de paternité est irrecevable lorsque le jugement ferait apparaître entre le père prétendu et la mère un empêchement à mariage dont le Roi ne peut dispenser.

Chapitre 3. — Dispositions communes concernant le mode d'établissement de la filiation

Section 1^{re}. — Du moment de la conception

Art. 326. L'enfant est présumé, sauf preuve contraire, avoir été conçu dans la période qui s'étend du 300^e au 180^e jour avant la naissance et au

moment qui lui est le plus favorable, compte tenu de l'objet de sa demande ou du moyen de défense proposé par lui.

Section 2. — De la reconnaissance

Art. 327. La reconnaissance peut être faite par un acte authentique, à l'exclusion du testament, lorsqu'elle n'a pas été faite dans l'acte de naissance.

Art. 328. La reconnaissance peut être faite par un incapable.

Elle peut par ailleurs être faite au profit d'un enfant conçu ou d'un enfant décédé, si ce dernier a laissé une postérité.

Art. 329. Lorsqu'un enfant est reconnu par plusieurs personnes du même sexe, seule la première reconnaissance produit effet, aussi longtemps qu'elle n'a pas été annulée.

Art. 330. § 1^{er}. La reconnaissance peut être contestée par tout intéressé.

Toutefois l'auteur de la reconnaissance et ceux qui ont donné les consentements préalables requis par les §§ 2 et 3 ou visés par le § 4, alinéa 1^{er}, de l'article 319 ne sont recevables à contester la reconnaissance que s'ils prouvent que leur consentement a été vicié.

La reconnaissance de paternité ne peut être contestée par ceux qui ont été parties à la décision qui l'a autorisée conformément à l'article 319, § 3, alinéa 4, ou à celle qui a refusé l'annulation demandée en vertu du § 4 de cet article.

§ 2. La reconnaissance est mise à néant s'il est prouvé, par toutes voies de droit, que son auteur n'est pas le père ou la mère.

Toutefois la demande doit être rejetée si l'enfant a la possession d'état à l'égard de celui qui l'a reconnu.

Chapitre 4. — Actions relatives à la filiation

Section 1^{re}. — Généralités

Art. 331. § 1^{er}. Le tribunal de première instance du domicile de l'enfant est seul compétent pour connaître des actions relatives à la filiation.

§ 2. Chaque fois qu'il existe une contestation relative à la filiation, les tribunaux répressifs comme toutes les autres juridictions ne peuvent statuer qu'après que la décision du tribunal de première instance sur la question d'état est passée en force de chose jugée.

Art. 331bis. Les actions relatives à la filiation ne sont pas recevables si l'enfant n'est pas né viable.

Art. 331ter. Lorsque la loi ne prévoit pas un délai plus court, les actions relatives à la filiation se prescrivent par 30 ans à compter du jour où l'enfant a été privé de l'état qu'il réclame, ou a commencé à jouir de l'état qui lui est contesté.

Art. 331quater. Les actions relatives à la filiation ne peuvent faire l'objet de renonciation.

Art. 331quinquies. Les héritiers peuvent poursuivre l'action déjà intentée à moins que leur auteur ne s'en soit expressément désisté.

Art. 331sexies. Sans préjudice de l'article 319, §§ 3 et 4, ni de l'article 322, premier alinéa, en ce qui concerne les enfants de quinze ans accomplis, le mineur non émancipé, l'interdit et l'aliéné sont, dans les actions relatives à leur filiation, représentés comme demandeurs ou comme défendeurs par leur représentant légal et, s'il y a opposition d'intérêts, par un tuteur *ad hoc* désigné par le président du tribunal à la requête de tout intéressé ou du procureur du Roi.

Art. 331septies. Les tribunaux statuent sur les conflits de filiation que la loi n'a pas réglés en déterminant par toutes voies de droit la filiation la plus vraisemblable.

Si les autres éléments de preuve sont insuffisants, la possession d'état sera prise en considération.

Art. 331octies. Les tribunaux peuvent ordonner, même d'office, l'examen du sang ou tout autre examen selon des méthodes scientifiques éprouvées.

Art. 331nonies. La possession d'état doit être continue.

Elle s'établit par des faits qui, ensemble ou séparément, indiquent le rapport de filiation.

Ces faits sont entre autres :

— Que l'enfant a toujours porté le nom de celui dont on le dit issu;

— Que celui-ci l'a traité comme son enfant;

— Qu'il a, en qualité de père ou de mère, pourvu à son entretien et à son éducation;

— Que l'enfant l'a traité comme son père ou sa mère;

— Qu'il est reconnu comme son enfant par la famille et dans la société;

— Que l'autorité publique le considère comme tel.

Art. 331decies. Les décisions judiciaires en matière de filiation sont opposables même aux personnes qui n'y ont point été parties; mais celles-ci peuvent former tierce opposition.

Par exception à l'article 811 du Code judiciaire, le tribunal peut ordonner, même d'office, que soient appelés à la cause tous les intéressés auxquels il estime que la décision doit être rendue commune.

Section 2. — Des actions en particulier

Art. 332. La paternité établie en vertu de l'article 315 peut être contestée par le mari, par la mère et par l'enfant.

Si le mari est décédé sans avoir agi, mais étant encore dans le délai utile pour le faire, sa paternité peut être dans l'année de son décès ou de la naissance, contestée par ses ascendants et par ses descendants.

La paternité établie en vertu de l'article 317 peut en outre être contestée par le précédent mari.

L'action de la mère doit être intentée dans l'année de la naissance et celle du mari ou du précédent mari dans l'année de la naissance ou de la découverte de celle-ci.

Celle de l'enfant doit être intentée au plus tard dans les quatre ans à compter du moment où il atteint l'âge de dix-huit ans. Sauf circonstances exceptionnelles, elle est irrecevable si le mari a élevé l'enfant comme sien.

La demande doit être formée de manière que l'enfant ou ses descendants, la mère, le mari et, le cas échéant, le précédent mari soient à la cause.

Art. 332bis. Sans préjudice de l'article 330, les autres actions en contestation d'état appartiennent à toute personne justifiant d'un intérêt qui ne soit pas purement patrimonial.

La demande doit être formée de manière que l'enfant ou ses descendants et celui de ses auteurs dont la paternité ou la maternité n'est pas contestée soient à la cause aussi bien que la personne dont la paternité ou la maternité est contestée.

Art. 332ter. L'action en réclamation d'état appartient à l'enfant et à chacun de ses père et mère personnellement.

Après le décès de l'enfant, elle appartient à ses descendants, lesquels ne peuvent toutefois l'intenter qu'avant le vingt-cinquième anniversaire de leur auteur.

La demande doit être formée de manière que l'enfant ou ses descendants et celui de ses auteurs dont la paternité ou la maternité est déjà établie soient appelés à la cause aussi bien que la personne dont la paternité ou la maternité est recherchée.

Si l'action en recherche de maternité peut avoir pour conséquence l'établissement de la filiation paternelle selon l'article 315 ou 317, elle doit être intentée également contre le mari et, le cas échéant, le précédent mari de la mère prétendue.

Art. 332quater. Si l'un de ceux qui doivent être cités en vertu des articles précédents est décédé, l'action en contestation d'état est intentée uniquement contre les autres et l'action en réclamation d'état contre les autres et les héritiers du défunt.

Si tous ceux qui doivent être cités en vertu des dispositions précédentes sont décédés, la demande est introduite par requête unilatérale, et les articles 1025 et suivants du Code judiciaire sont applicables à l'exception des articles 1029, alinéa 2, et 1032.

Section 3. — De la publication de la décision judiciaire
sur les registres de l'état civil

Art. 333. § 1^{er}. Tout exploit de signification d'un jugement ou arrêt faisant droit à une demande relative à la filiation doit être communiqué, en copie, au ministère public.

§ 2. Après l'expiration du délai d'appel ou de pourvoi en cassation ou, le cas échéant, après le prononcé de l'arrêt rejetant le pourvoi, le ministère public transmet, sans tarder, le dispositif de tout jugement ou arrêt faisant droit à une demande relative à la filiation à l'officier de l'état civil du lieu où l'acte de naissance de l'enfant a été dressé ou transcrit.

Si l'acte de naissance n'est pas inscrit en Belgique, le dispositif est transmis à l'officier de l'état civil de la résidence de l'enfant en Belgique ou, à défaut, à celui du premier district de Bruxelles.

L'officier de l'état civil transcrit, dans le mois, le dispositif sur ses registres; mention en est faite en marge des actes concernant l'état civil de l'enfant et de ses descendants.

Chapitre 5. — Des effets de la filiation

Art. 334. Quel que soit le mode d'établissement de la filiation, les enfants et leurs descendants ont les mêmes droits et les mêmes obligations à l'égard des père et mère et de leurs parents et alliés, et les père et mère et leurs parents et alliés ont les mêmes droits et les mêmes obligations à l'égard des enfants et de leurs descendants.

Art. 334bis. L'enfant conçu pendant le mariage par l'un des époux et une personne autre que son conjoint ne peut être élevé à la résidence conjugale qu'avec le consentement de ce dernier.

Art. 334ter. La reconnaissance qui fait apparaître qu'un enfant a été conçu pendant le mariage par un des époux et une autre personne que son conjoint aura pour effet de faire perdre à son auteur tous les avantages que l'autre époux lui avait consentis par contrat de mariage en prévision du partage du patrimoine commun ainsi que les libéralités contenues dans ce contrat sauf si cet époux manifeste expressément, par acte devant notaire, sa volonté de confirmer, en tout ou en partie, les dispositions du contrat de mariage.

La révocation des avantages et des donations ne porte pas atteinte aux droits des tiers de bonne foi.

Dans le même cas le conjoint peut priver l'auteur de la reconnaissance de tout ou partie de ses droits successoraux à l'exception de ceux qu'il tient de l'article 915bis, § 2.

Dans tous les cas où l'établissement de la filiation fait apparaître qu'un enfant a été conçu pendant le mariage par un des époux et une autre personne que son conjoint, les effets que l'alinéa 1^{er} attache à une reconnaissance volontaire se produiront et le conjoint pourra exercer le droit que lui confère l'alinéa 3.

Art. 335. § 1^{er}. L'enfant dont seule la filiation paternelle est établie ou dont la filiation paternelle et la filiation maternelle sont établies en même temps, porte le nom de son père, sauf si le père est marié et reconnaît un enfant conçu pendant le mariage par une autre femme que son épouse.

§ 2. L'enfant dont seule la filiation maternelle est établie, porte le nom de sa mère.

§ 3. Si la filiation paternelle est établie après la filiation maternelle, aucune modification n'est apportée au nom de l'enfant. Toutefois, les père et mère ensemble ou l'un d'eux, si l'autre est décédé, peuvent déclarer, dans un acte dressé par l'officier de l'état civil, que l'enfant portera le nom de son père.

Cet acte ne peut être dressé, en cas de prédécès du père ou durant son mariage, sans l'accord du conjoint avec lequel il était marié au moment de l'établissement de la filiation.

Cette déclaration doit être faite dans l'année à compter du jour où les déclarants ont eu connaissance de l'établissement de la filiation et avant la majorité ou l'émancipation de l'enfant.

Mention de la déclaration est faite en marge de l'acte de naissance et des autres actes concernant l'enfant.

Chapitre 6. — De l'action en réclamation d'une pension
pour l'entretien, l'éducation et la formation adéquate

Art. 336. L'enfant dont la filiation paternelle n'est pas établie, peut réclamer à celui qui a eu des relations avec sa mère pendant la période légale de la conception, une pension pour son entretien, son éducation et sa formation adéquate.

Si la formation n'est pas achevée, l'obligation se poursuit après la majorité de l'enfant.

Art. 337. § 1^{er}. L'action est personnelle à l'enfant. Elle doit être intentée dans les trois années qui suivent soit la naissance, soit la cessation des secours fournis directement ou indirectement par le défendeur. Si l'action est intentée après ce délai, le tribunal peut toutefois la déclarer recevable pour des justes motifs.

§ 2. L'action ne passe pas aux héritiers de l'enfant. Toutefois, ceux-ci peuvent poursuivre l'action commencée.

§ 3. Après le décès de la personne qui, pendant la période légale de la conception, a eu des relations avec la mère, l'action peut être poursuivie, mais non intentée contre ses héritiers.

Art. 338. § 1^{er}. Le demandeur présente au président du tribunal une requête contenant un exposé sommaire des faits et accompagnée des pièces à l'appui, s'il y en a.

Le président fixe les jours et l'heure où les parties comparaitront devant lui. La convocation est faite par pli judiciaire.

§ 2. Si le défendeur a admis l'existence des relations qui servent de fondement à l'action et si les parties sont d'accord sur le montant de la pension alimentaire, le président en dresse le procès-verbal.

A défaut d'entente entre les parties ou si elles ne comparaissent pas, le président rend une ordonnance de renvoi devant le tribunal.

§ 3. Si, au cours de la première comparution devant le tribunal, le défendeur ne conteste que le montant de la pension alimentaire, l'affaire est renvoyée en chambre du conseil et le jugement prononcé en audience publique.

Si, au cours de la première comparution devant le tribunal, le défendeur conteste l'existence des relations qui servent de fondement à l'action, il est statué conformément aux règles de droit commun.

Il est statué dans la même forme sur l'appel.

Art. 338bis. L'action est rejetée si le défendeur établit, par toutes les voies de droit, qu'il n'est pas le père.

Art. 339. Le montant de la pension est fixé d'après les besoins de l'enfant et les ressources, possibilités et situation sociale du débiteur et de la mère.

La pension peut être modifiée conformément à l'article 209.

Art. 339bis. La charge de la pension se transmet à la succession du débiteur conformément à l'article 205bis, §§ 3 et 4.

La pension peut être modifiée conformément à l'article 209.

Art. 340. La pension alimentaire cesse d'être due dès que la filiation paternelle est établie à l'égard d'un autre que le débiteur ou si l'enfant est adopté.

Art. 341. Le jugement condamnant le défendeur au paiement d'une pension en vertu de l'article 336, produit les mêmes effets que l'établissement de la filiation paternelle en ce qui concerne les empêchements au mariage.

Hoofdstuk V. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel VII,
van het Burgerlijk Wetboek: « Vaderschap en afstamming »

Art. 38. Titel VII van boek I van hetzelfde Wetboek, dat de artikelen 312 tot 342b bevat, gewijzigd bij de wetten van 6 april 1908, 20 maart 1927, 10 februari 1958, 14 december 1970, 1 juli 1974 en 22 juni 1976, wordt vervangen door de volgende bepalingen:

« TITEL VII. — Afstamming »

Hoofdstuk 1. — Vaststelling van de afstamming van moederszijde

Art. 312. § 1. Het kind heeft als moeder de persoon die als zodanig in de akte van geboorte is vermeld.

§ 2. De aldus vastgestelde afstamming van moederszijde kan door alle wettelijke middelen worden betwist.

§ 3. De vordering tot betwisting is evenwel niet ontvankelijk wanneer het kind een bezit van staat heeft dat overeenstemt met de akte van geboorte.

Art. 313. § 1. Indien de naam van de moeder niet in de akte van geboorte is vermeld of bij onstentenis van zulk een akte, kan zij het kind erkennen.

§ 2. De erkenning is evenwel niet ontvankelijk indien daaruit blijkt dat tussen haar en de vader een huwelijksbeletsel bestaat waarvan de Koning geen ontheffing kan verlenen.

§ 3. Indien de moeder gehuwd is en een kind erkent dat tijdens het huwelijk geboren is, moet de erkenning worden medegedeeld aan de echtgenoot.

Indien de akte is opgemaakt door een Belgisch ambtenaar van de burgerlijke stand of een Belgische notaris, geeft deze kennis van de akte; indien zij niet is opgemaakt door een Belgisch ambtenaar van de burgerlijke stand of door een Belgische notaris, wordt de akte betekend op verzoek van de moeder, het kind of diens wettelijke vertegenwoordiger.

Totdat de kennisgeving of betekening heeft plaatsgehad kan de erkenning niet worden tegengeworpen aan de echtgenoot, aan de kinderen geboren uit diens huwelijk met degene die het kind erkent en aan de kinderen die door de beide echtgenoten geadopteerd zijn.

Art. 314. Bij gebreke van de akte van geboorte, van de vermelding van de naam van de moeder in die akte of wanneer het kind onder valse namen is ingeschreven en niet is erkend, kan de afstamming van moederszijde gerechtelijk worden vastgesteld.

De vordering is evenwel niet ontvankelijk indien daaruit blijkt dat tussen de moeder en de vader een huwelijksbeletsel bestaat waarvan de Koning geen ontheffing kan verlenen.

De eiser moet het bewijs leveren dat het kind hetzelfde is als dat van wie de vermeende moeder is bevallen.

Hij kan zulks bewijzen door aan te tonen dat het ten aanzien van de vermeende moeder het bezit van staat heeft.

Bij gebreke van bezit van staat kan het bewijs van de afstamming door alle wettelijke middelen worden geleverd. Het tegenbewijs kan eveneens door alle wettelijke middelen worden geleverd.

Hoofdstuk 2. — Vaststelling van de afstamming van vaderszijde

Afdeling 1. — Vermoeden van vaderschap

Art. 315. Het kind dat geboren is tijdens het huwelijk of binnen 300 dagen na de ontbinding of de nietigverklaring van het huwelijk, heeft de echtgenoot tot vader.

Art. 316. Deze regel geldt niet wanneer uit een vonnis van afwezigheidsverklaring blijkt dat het kind geboren is meer dan 300 dagen na de verdwijning van de echtgenoot, onverminderd de rechten van de te goeder trouw handelende derden.

Art. 317. Het kind dat geboren is binnen 300 dagen na de ontbinding of de nietigverklaring van het huwelijk van zijn moeder en na een nieuw huwelijk van deze, heeft de nieuwe echtgenoot tot vader.

Wordt dit vaderschap betwist, dan wordt de vorige echtgenoot geacht de vader te zijn, behalve wanneer ook zijn vaderschap wordt betwist of wanneer het vaderschap van een derde komt vast te staan.

Art. 318. § 1. Het vaderschap van de echtgenoot kan worden betwist indien wordt aangetoond dat hij niet de vader kan zijn van het kind.

§ 2. Dit bewijs kan door alle wettelijke middelen worden geleverd.

§ 3. Tenzij het kind bezit van staat heeft ten aanzien van beide echtgenoten of dezen feitelijk herenigd waren ten tijde van de verwekking, wordt de vordering gegrond verklaard:

1° Wanneer het kind geboren is meer dan 300 dagen na het proces-verbaal bedoeld in artikel 1258 van het Gerechtelijk Wetboek of na de verklaring bedoeld in artikel 1289 van hetzelfde Wetboek en minder dan 180 dagen na de definitieve afwijzing van de vordering of na de verzoeking van de echtgenoten;

2° Wanneer het kind geboren is meer dan 300 dagen na de datum van de feitelijke scheiding in geval van echtscheiding toegestaan krachtens artikel 232 van het Burgerlijk Wetboek;

3° Wanneer het kind geboren is meer dan 300 dagen na een beschikking van de vrederechter gegeven krachtens artikel 223 van dit Wetboek, waarbij de echtgenoten gemachtigd worden een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken, en minder dan 180 dagen na de datum waarop aan deze maatregel een einde is gekomen, of nadat de echtgenoten feitelijk herenigd zijn geweest.

4° Wanneer de afstamming van moederszijde door erkenning of bij rechterlijke beslissing is vastgesteld;

5° Wanneer de echtgenoot de vordering instelt vooraleer de afstamming van moederszijde vaststaat.

In al deze gevallen kan het bewijs van het vaderschap door alle wettelijke middelen worden geleverd.

§ 4. De vordering is niet ontvankelijk wanneer de echtgenoot toestemming heeft gegeven tot kunstmatige inseminatie of tot een andere daad die de voortplanting tot doel had, tenzij de verwekking van het kind niet het gevolg kan zijn van die handeling.

Afdeling 2. — Erkenning

Art. 319. § 1. Wanneer het vaderschap niet vaststaat krachtens artikel 315 of 317, kan de vader het kind erkennen.

§ 2. De erkenning van het meerderjarige kind of van de ontvoogde minderjarige is echter alleen ontvankelijk mits het vooraf daarin toestemt.

§ 3. Indien het kind minderjarig en niet ontvoogd is, is de erkenning alleen ontvankelijk mits de moeder vooraf toestemt.

Bovendien is de voorafgaande toestemming van het kind vereist, indien het de volle leeftijd van vijftien jaar bereikt heeft.

Bij gebreke van die toestemmingen maakt de man die het kind wil erkennen, de zaak bij gewoon verzoekschrift aanhangig bij de vrederechter van de woonplaats van het kind. De verzoeker en de personen wier toestemming vereist is, worden in raadkamer opgeroepen. Indien de vrederechter de partijen tot verzoening brengt, ontvangt hij de nodige toestemmingen. Zo niet, dan verwijst hij de zaak naar de rechtbank van eerste aanleg.

De rechtbank hoort de partijen en het openbaar ministerie. Zij wijst het verzoek af indien het bewijs wordt geleverd dat de verzoeker niet de vader is. Ontbreekt dat bewijs, dan beslist de rechtbank, met inachtneming van de belangen van het kind, of de erkenning kan plaatshebben.

§ 4. Is het kind minderjarig en niet ontvoogd en zijn moeder onbekend of overleden dan wel in de onmogelijkheid haar wil te kennen te geven, dan moet de ambtenaar van de burgerlijke stand een letterlijk afschrift van de erkenning ter kennis brengen van de wettelijke vertegenwoordiger van het kind en van het kind zelf indien het de volle leeftijd van vijftien jaar heeft bereikt, tenzij dezen vooraf hebben toegestemd.

Indien de erkenning niet is ontvangen door een Belgisch ambtenaar van de burgerlijke stand, moet zij op verzoek van de erkenner worden betekend aan de personen bedoeld in het vorige lid.

Binnen zes maanden te rekenen van de kennisgeving of de betekening, kunnen de personen aan wie zij is gedaan, bij gewoon verzoekschrift de vernietiging van de erkenning vorderen van de rechtbank van eerste aanleg van de woonplaats van het kind.

De griffier stelt de ambtenaar van de burgerlijke stand of de ministeriële ambtenaar die de akte van erkenning heeft opgemaakt, onmiddellijk in kennis van die vordering.

De partijen en het openbaar ministerie gehoord, doet de rechtbank uitspraak op de vordering tot nietigverklaring. Zij vernietigt de erkenning, indien het bewijs wordt geleverd dat de verweerder niet de vader is. Ontbreekt dat bewijs, dan doet de rechtbank uitspraak met inachtneming van de belangen van het kind.

Artikel 1029, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek is niet van toepassing.

Tot het verstrijken van de termijn van zes maanden of totdat de afwijzende beslissing in kracht van gewijsde is gegaan, kan de erkenning niet worden tegengeworpen aan het kind en aan zijn wettelijke vertegenwoordiger, die er zich niettemin op kunnen beroepen.

Art. 319bis. Wanneer de vader gehuwd is en een kind erkent dat verwekt is bij een andere vrouw dan zijn echtgenote, moet de akte van erkenning bovendien bij verzoekschrift ter homologatie voorgelegd worden aan de rechtbank van eerste aanleg van de woonplaats van het kind. De echtgenote van de verzoeker dient in het geding betrokken te worden.

De rechtbank behandelt het verzoek in raadkamer en hoort de partijen en het openbaar ministerie.

Zij wijst het verzoek tot homologatie af indien wordt bewezen dat de verzoeker niet de vader is.

De erkenning wordt definitief vanaf de inschrijving van het vonnis van homologatie in de rand van de akte van erkenning en heeft uitwerking vanaf de datum van het verzoekschrift.

Art. 320. Wanneer het vaderschap dat vaststaat krachtens artikel 315 of 317 niet bevestigd wordt door het bezit van staat, kan het kind, met machtiging van de rechtbank van eerste aanleg van zijn woonplaats, worden erkend door een andere man dan de echtgenoot:

1° Ingeval het kind geboren is ten minste 180 dagen na de ontbinding of de nietigverklaring van het huwelijk van de moeder;

2° Ingeval het kind geboren is meer dan 300 dagen na het proces-verbaal bedoeld in artikel 1258 van het Gerechtelijk Wetboek, of na de beschikking door de voorzitter in kort geding gegeven krachtens artikel 1280 van hetzelfde Wetboek, waarbij de echtgenoten gemachtigd worden een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken, of na de verklaring bedoeld in artikel 1289 van hetzelfde Wetboek en minder dan 180 dagen na de definitieve afwijzing van de eis of na de verzoening;

3° Ingeval het kind geboren is meer dan 300 dagen na een beschikking van de vrederechter gegeven krachtens artikel 223 van dit Wetboek, waarbij de echtgenoten gemachtigd worden een afzonderlijke verblijfplaats te betrekken, en minder dan 180 dagen nadat aan deze maatregel een einde is gekomen, of nadat de echtgenoten feitelijk herenigd zijn geweest;

4° Ingeval het kind geboren is meer dan 300 dagen na het tijdstip waarop de feitelijke scheiding een aanvang heeft genomen, wanneer de echtscheiding is toegestaan krachtens artikel 232 van dit Wetboek.

Art. 321. De vader kan het kind niet erkennen, wanneer uit die erkenning een huwelijksbeletsel zou blijken tussen hem en de moeder waarvoor de Koning geen ontheffing kan verlenen.

Afdeling 3. — Onderzoek naar het vaderschap

Art. 322. Wanneer het vaderschap niet vaststaat krachtens de artikelen 315 of 317, noch op grond van een erkenning, kan het bij vonnis worden vastgesteld tenzij het kind, indien het een meerderjarige of een ontvoogde minderjarige betreft, daartegen verzet doet of, indien het kind een niet-ontvoogde minderjarige is, zijn moeder of, indien het kind de volle leeftijd van vijftien jaren heeft bereikt, dat kind zelf dan wel zijn wettelijke vertegenwoordiger bewijzen dat de vaststelling van vaderschap strijdig is met de belangen van het kind.

Indien de verweerder gehuwd is en het kind tijdens het huwelijk verwekt is bij een andere vrouw dan zijn echtgenote, moet het vonnis waarbij de afstamming wordt vastgesteld, aan de echtgenote worden betekend. Totdat die betekening heeft plaatsgehad, kan het vonnis niet worden tegengeworpen aan de echtgenote, noch aan de kinderen geboren uit haar huwelijk met de verweerder of geadopteerd door beide echtgenoten.

Art. 323. Wanneer het vaderschap dat vaststaat krachtens artikel 315 of 317 niet bevestigd wordt door het bezit van staat, kan het vaderschap van een andere man dan de echtgenoot bij vonnis worden vastgesteld in de gevallen bepaald in artikel 320.

Art. 324. De afstamming wordt bewezen door het bezit van staat ten aanzien van de vermeende vader.

Bij gebreke van bezit van staat wordt de afstamming van vaderszijde door alle wettelijke middelen bewezen.

Behalve wanneer er twijfel over bestaat, wordt het vaderschap vermoed wanneer is komen vast te staan dat de verweerder gedurende het wettelijk tijdperk van de verwekking gemeenschap heeft gehad met de moeder.

Art. 325. Het onderzoek naar het vaderschap is onontvankelijk, wanneer uit het vonnis een huwelijksbeletsel tussen de vermeende vader en de moeder zou blijken waarvoor de Koning geen ontheffing kan verlenen.

Hoofdstuk 3. — Gemeenschappelijke bepalingen nopens de wijze waarop de afstamming wordt vastgesteld

Afdeling 1. — Het tijdstip van de verwekking

Art. 326. Het kind wordt, behoudens tegenbewijs, vermoed te zijn verwekt in het tijdvak van de 300e tot en met de 180e dag vóór de geboortedag en op het tijdstip dat voor hem het gunstigst is, gelet op het onderwerp van de vordering dat het heeft ingesteld of van het verweermiddel dat het heeft voorgedragen.

Afdeling 2. — De erkenning

Art. 327. Indien de erkenning niet is geschied in de akte van geboorte, kan zij geschieden bij authentieke akte, met uitsluiting van het testament.

Art. 328. De erkenning kan geschieden door een onbekwame.

Zij kan bovendien geschieden ten gunste van een verwekt kind, dan wel van een overleden kind indien dit afstammelingen heeft nagelaten.

Art. 329. Zo een kind wordt erkend door meer dan een persoon van hetzelfde geslacht, heeft alleen de eerste erkenning gevolg zolang ze niet is vernietigd.

Art. 330. § 1. De erkenning kan door iedere belanghebbende worden betwist.

De erkenner en zij die de voorafgaande toestemmingen vereist in de §§ 2 en 3 of bedoeld in § 4, eerste lid, van artikel 319 hebben gegeven, zijn echter alleen gerechtigd de erkenning te betwisten, indien zij bewijzen dat aan hun toestemming een gebrek kleefde.

De erkenning van het vaderschap kan niet worden betwist door hen die partij zijn geweest bij de beslissing waarbij de erkenning is toegestaan overeenkomstig artikel 319, § 3, vierde lid, of bij beslissing waarbij de vernietiging gevorderd krachtens § 4 van dat artikel is afgewezen.

§ 2. De erkenning wordt tenietgedaan indien door alle wettelijke middelen wordt bewezen dat de erkenner niet de vader of de moeder is.

Het verzoek moet evenwel worden afgewezen, indien het kind bezit van staat heeft ten aanzien van de erkenner.

Hoofdstuk 4. — Vorderingen met betrekking tot de afstamming

Afdeling 1. — Algemeen

Art. 331. § 1. Alleen de rechtbank van eerste aanleg van de woonplaats van het kind is bevoegd om kennis te nemen van de vorderingen betreffende de afstamming.

§ 2. Telkens als de afstamming wordt betwist, kunnen de strafrechtbanken en de andere gerechten eerst uitspraak doen nadat de beslissing van de rechtbank van eerste aanleg omtrent de staat in kracht van gewijsde is getreden.

Art. 331bis. Rechtsvorderingen met betrekking tot de afstamming zijn niet ontvankelijk indien het kind niet levensvatbaar geboren is.

Art. 331ter. Wanneer de wet geen kortere termijn stelt, verjaren de vorderingen betreffende de afstamming door verloop van 30 jaar te rekenen van de dag waarop het kind de staat die hij inroept is ontzegd, of van de dag waarop hij in het bezit van de betwiste staat is gekomen.

Art. 331quater. Van het vorderingsrecht betreffende de afstamming kan niet worden afgezien.

Art. 331quinquies. Erfgenamen kunnen de reeds begonnen rechtsvordering voortzetten, tenzij de verzoeker er uitdrukkelijk afstand van heeft gedaan.

Art. 331sexies. Onverminderd artikel 319, §§ 3 en 4, en artikel 322, eerste lid, voor de kinderen die de volle leeftijd van vijftien jaar hebben bereikt, worden de niet-ontvoogde minderjarige, de onbekwaamverklaarde en de geesteszieke, in gedingen betreffende hun afstamming, als eiser of als verweerder vertegenwoordigd door hun wettelijke vertegenwoordiger en, indien er tegenstrijdigheid van belangen is, door een voogd *ad hoc* aangewezen door de voorzitter van de rechtbank op verzoek van elke belanghebbende of van de procureur des Konings.

Art. 331septies. De rechtbanken beslechten de geschillen betreffende de afstamming waarvoor de wet geen regeling getroffen heeft, door de meest waarschijnlijke afstamming met alle rechtsmiddelen vast te stellen.

Zo de andere bewijsmiddelen onvoldoende zijn, wordt het bezit van staat in aanmerking genomen.

Art. 331*octies*. De rechtbanken kunnen, zelfs ambtshalve, een bloedonderzoek of enig ander onderzoek volgens beproefde wetenschappelijke methodes gelasten.

Art. 331*nonies*. Het bezit van staat moet voortdurend zijn.

Het wordt bewezen door feiten die te samen of afzonderlijk de betrekking van afstamming aantonen.

Die feiten zijn onder meer:

— Dat het kind altijd de naam heeft gedragen van degene van wie wordt gezegd dat het afstamt;

— Dat laatstgenoemde het als zijn kind heeft behandeld;

— Dat die persoon als vader of moeder in zijn onderhoud en opvoeding heeft voorzien;

— Dat het kind die persoon heeft behandeld als zijn vader of moeder;

— Dat het als zijn kind wordt erkend door de familie en in de maatschappij;

— Dat de openbare overheid het als zodanig beschouwt.

Art. 331*decies*. Rechterlijke beslissingen inzake afstamming kunnen worden tegengeworpen zelfs aan personen die geen partij waren in het geding; dezen kunnen echter derdenverzet instellen.

In afwijking van artikel 811 van het Gerechtelijk Wetboek kan de rechtbank, zelfs ambtshalve, gelasten dat alle belanghebbenden jegens wie zij oordeelt dat de beslissing mede moet gelden, in het geding worden geroepen.

Afdeling 2. — De vorderingen in het bijzonder

Art. 332. Het vaderschap dat vaststaat krachtens artikel 315, kan worden betwist door de echtgenoot, door de moeder en door het kind.

Indien de echtgenoot overleden is zonder in rechte te zijn opgetreden, lopende de termijn om zulks te doen, kan zijn vaderschap, binnen een jaar na zijn overlijden of na de geboorte, worden betwist door zijn bloedverwanten in de opgaande en in de neerdalende lijn.

Het vaderschap dat vaststaat krachtens artikel 317 kan daarenboven worden betwist door de vorige echtgenoot.

De rechtsvordering van de moeder moet worden ingesteld binnen een jaar na de geboorte en die van de echtgenoot of van de vorige echtgenoot binnen een jaar na de geboorte of na de ontdekking ervan.

De rechtsvordering van het kind moet worden ingesteld uiterlijk vier jaar nadat het de leeftijd van achttien jaar heeft bereikt. Behoudens buitengewone omstandigheden is ze niet ontvankelijk wanneer de echtgenoot het kind als het zijne heeft opgevoed.

De vordering moet op zodanige wijze worden ingesteld dat het kind of zijn afstammelingen, de moeder, de echtgenoot en, in voorkomend geval, de vorige echtgenoot in het geding worden geroepen.

Art. 332*bis*. Onverminderd artikel 330, kunnen de andere rechtsvorderingen tot betwisting van staat worden ingesteld door een ieder die van enig belang doet blijken dat niet louter vermogensrechtelijk is.

De vordering moet op zodanige wijze worden ingesteld dat het kind of zijn afstammelingen en degene van de ouders wiens vaderschap of moederschap niet wordt betwist, alsook de persoon wiens vaderschap of moederschap wel wordt betwist, in het geding worden geroepen.

Art. 332*ter*. De rechtsvordering tot introeping van staat kan worden ingesteld door het kind en door elk van zijn ouders persoonlijk.

Na het overlijden van het kind, kan de vordering worden ingesteld door diens afstammelingen, die dat evenwel enkel kunnen doen vóór de vijfentwintigste verjaardag van hun ouder.

De vordering moet op zodanige wijze worden ingesteld dat het kind of zijn afstammelingen en degene van de ouders wiens vaderschap of moederschap vaststaat, alsook de persoon wiens vaderschap of moederschap wordt onderzocht, in het geding worden geroepen.

Indien de rechtsvordering tot onderzoek naar het moederschap tot gevolg kan hebben dat het vaderschap komt vast te staan op grond van artikel 315 of 317, dan moet ze ook worden ingesteld tegen de echtgenoot en, in voorkomend geval, tegen de vorige echtgenoot van de vermeende moeder.

Art. 332*quater*. Indien een van de personen die krachtens de voorgaande artikelen moet worden gedagvaard overleden is, wordt de rechtsvordering tot betwisting van staat alleen ingesteld tegen de anderen en wordt de rechtsvordering tot introeping van staat ingesteld tegen de anderen en de erfgenamen van de overledene.

Indien allen die krachtens de voorafgaande bepalingen moeten worden gedagvaard overleden zijn, wordt de vordering ingesteld bij eenzijdig verzoekschrift en zijn de artikelen 1025 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek van toepassing, met uitzondering van de artikelen 1029, tweede lid, en 1032.

Afdeling 3. — Bekendmaking van de rechterlijke beslissing in de registers van de burgerlijke stand

Art. 333. § 1. Elk exploit of betekening van een vonnis of arrest waarbij een vordering betreffende de afstamming wordt toegewezen, moet in afschrift worden medegedeeld aan het openbaar ministerie.

§ 2. Na het verstrijken van de termijn van hoger beroep of van voorziening in cassatie of, in voorkomend geval, na de uitspraak van het arrest waarbij de voorziening wordt afgewezen, zendt het openbaar ministerie onverwijld het beschikkende gedeelte van elk vonnis of arrest waarbij een vordering betreffende de afstamming wordt toegewezen aan de ambtenaar van de burgerlijke stand van de plaats waar de akte van geboorte van het kind is opgemaakt of overgeschreven.

Indien de akte van geboorte niet in België is ingeschreven, wordt het beschikkende gedeelte gezonden aan de ambtenaar van de burgerlijke stand van de verblijfplaats van het kind in België of, bij gebreke daarvan, aan die van het eerste district van Brussel.

De ambtenaar van de burgerlijke stand schrijft, binnen een maand, het beschikkende gedeelte over in zijn registers; melding daarvan wordt gemaakt op de kant van de akten betreffende de burgerlijke stand van het kind en van zijn afstammelingen.

Hoofdstuk 5. — Gevolgen van de afstamming

Art. 334. Ongeacht de wijze waarop de afstamming is vastgesteld, hebben de kinderen en hun afstammelingen dezelfde rechten en dezelfde verplichtingen ten opzichte van de ouders en hun bloed- en aanverwanten en hebben de ouders en hun bloed- en aanverwanten dezelfde rechten en dezelfde verplichtingen ten opzichte van de kinderen en hun afstammelingen.

Art. 334*bis*. Het kind dat tijdens het huwelijk verwekt wordt door een der echtgenoten en een andere persoon dan de echtgenoot mag in de echtelijke woonplaats niet worden opgevoed dan met toestemming van deze laatste.

Art. 334*ter*. De erkenning waaruit blijkt dat een kind tijdens het huwelijk werd verwekt door een der echtgenoten en een andere persoon dan de echtgenoot, heeft tot gevolg dat degene die het kind erkent, alle voordelen verliest die de andere echtgenoot bij huwelijksvereenkomst heeft toegestaan in het vooruitzicht van een verdeling van het gemeenschappelijk vermogen, evenals de schenkingen welke in die overeenkomst vervat liggen, tenzij die echtgenoot bij een voor notaris verleden akte uitdrukkelijk zijn wil te kennen geeft de bepalingen van de huwelijksvereenkomst geheel of ten dele te handhaven.

De herroeping van de voordelen en van de schenkingen doet geen afbreuk aan de rechten van derden te goeder trouw.

In hetzelfde geval kan de echtgenoot degene die het kind erkent, geheel of ten dele van de erfopvolging uitsluiten, met uitzondering van het erfrecht dat hij krachtens artikel 915*bis*, § 2, bezit.

In alle gevallen waarbij uit de vaststelling van de afstamming blijkt dat een kind tijdens het huwelijk werd verwekt door een der echtgenoten en een andere persoon dan de echtgenoot, gelden dezelfde gevolgen als die welke het eerste lid aan een vrijwillige erkenning verbindt en de echtgenoot kan het recht uitoefenen dat hem bij het derde lid wordt verleend.

Art. 335. § 1. Het kind wiens afstamming alleen van vaderszijde vaststaat of wiens afstamming van vaderszijde en van moederszijde tegelijkertijd komen vast te staan, draagt de naam van zijn vader, behalve wanneer de vader gehuwd is en een kind erkent dat tijdens het huwelijk bij een andere vrouw dan zijn echtgenote is verwekt.

§ 2. Het kind wiens afstamming alleen van moederszijde vaststaat, draagt de naam van zijn moeder.

§ 3. Indien de afstamming van vaderszijde komt vast te staan na de afstamming van moederszijde, blijft de naam van het kind onveranderd. Evenwel kunnen de ouders samen of een van hen, indien de andere overleden is, in een door de ambtenaar van de burgerlijke stand opgemaakte akte verklaren dat het kind de naam van zijn vader zal dragen.

Bij vooroverlijden van de vader of gedurende zijn huwelijk kan die akte niet worden opgemaakt zonder de instemming van de echtgenote met wie hij gehuwd was op het ogenblik van de vaststelling van de afstamming.

Die verklaring moet worden gedaan binnen een jaar te rekenen van de dag waarop de personen die de verklaring doen, de vaststelling van de afstamming hebben vernomen en vóór de meerderjarigheid of de ontvoogding van het kind.

Van de verklaring wordt melding gemaakt op de kant van de akte van geboorte en van de andere akten betreffende het kind.

Hoofdstuk 6. — Vordering tot uitkering voor levensonderhoud, opvoeding en passende opleiding

Art. 336. Het kind wiens afstamming van vaderszijde niet vaststaat, kan van degene die gedurende het wettelijk tijdvak van de verwekking met zijn moeder gemeenschap heeft gehad, een uitkering tot levensonderhoud, opvoeding en passende opleiding vorderen.

Indien de opleiding niet voltooid is, loopt de verplichting tot na de meerderjarigheid van het kind.

Art. 337. § 1. De vordering komt aan het kind persoonlijk toe. Zij moet worden ingesteld binnen drie jaar te rekenen hetzij van de geboorte, hetzij van het staken van de hulp door de verweerder rechtstreeks of onrechtstreeks verleend. Wordt de vordering na die termijn ingesteld, dan kan de rechtbank ze niettemin om gegronde redenen ontvankelijk verklaren.

§ 2. De vordering gaat niet over op de erfgenamen van het kind. Deze kunnen echter de begonnen rechtsovereenkomst voortzetten.

§ 3. Na het overlijden van de persoon die gedurende het wettelijk tijdvak van de verwekking met de moeder gemeenschap heeft gehad, kan de vordering worden voortgezet maar niet meer ingesteld tegen zijn erfgenamen.

Art. 338. § 1. De eiser biedt de voorzitter van de rechtbank een verzoekschrift aan, bevattende een beknopte opgave van de feiten en vergezeld van de bewijsstukken, zo die er zijn.

De voorzitter bepaalt dag en uur waarop de partijen voor hem moeten verschijnen. De oproeping geschiedt bij gerechtsbrief.

§ 2. Indien de verweerder het bestaan heeft erkend van de gemeenschap die tot grondslag dient van de vordering en indien de partijen het eens zijn over het bedrag van de uitkering tot levensonderhoud, maakt de voorzitter daarvan proces-verbaal op.

Indien de partijen het niet eens zijn of niet verschijnen, geeft de voorzitter een beschikking waarbij hij hen naar de rechtbank verwijst.

§ 3. Indien de verweerder bij de eerste verschijning voor de rechtbank enkel het bedrag betwist van de uitkering tot levensonderhoud, wordt de zaak naar de raadkamer verwezen en het vonnis uitgesproken in openbare terechtzitting.

Indien de verweerder bij de eerste verschijning voor de rechtbank het bestaan betwist van de gemeenschap die tot grondslag dient van de vordering, wordt uitspraak gedaan volgens het gemeen recht.

In hoger beroep wordt dezelfde rechtspleging gevolgd.

Art. 338bis. De vordering wordt afgewezen indien de verweerder door alle wettelijke middelen het bewijs levert dat hij de vader niet is.

Art. 339. Het bedrag van de uitkering wordt bepaald met inachtneming van de behoeften van het kind en de inkomsten, mogelijkheden en maatschappelijke toestand van de uitkeringsplichtige en van de moeder.

De uitkering kan worden gewijzigd overeenkomstig artikel 209.

Art. 339bis. De last van de uitkering gaat over op de nalatenschap van de uitkeringsplichtige overeenkomstig artikel 205bis, §§ 3 en 4.

De uitkering kan worden gewijzigd overeenkomstig artikel 209.

Art. 340. De uitkering is niet meer verschuldigd zodra de afstamming van vaderszijde vaststaat ten aanzien van een ander dan de uitkeringsplichtige of indien het kind geadopteerd wordt.

Art. 341. Een vonnis waarbij de verweerder krachtens artikel 336 wordt veroordeeld tot het betalen van een uitkering, heeft dezelfde gevolgen als de vaststelling van het vaderschap, wat de huwelijksbeletsen betreft. »

La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, en ce qui concerne l'article 334bis, du titre II, du livre I^{er} du Code civil, le problème tient au fait que, comme l'a souligné madame le rapporteur, on a utilisé dans le texte français les termes « résidence conjugale » et dans le texte néerlandais les termes *echtelijke woonplaats*. Il me semble qu'il serait plus adéquat d'indiquer, dans le texte néerlandais, *echtelijke verblijfplaats*. Si l'on admet que telle est bien la traduction de « résidence conjugale », le problème peut être résolu.

Il s'agit, en l'occurrence, d'une simple question de traduction, l'expression française étant l'expression correcte. Je pense, dès lors, que nous pourrions en décider de façon unilatérale. Les travaux préparatoires n'indiquent pas qu'on aurait visé autre chose que la résidence conjugale. Aucun doute n'est donc possible.

M. le Président. — Le vote sur l'article 38 est réservé.

De stemming over artikel 38 is aangehouden.

L'article 39 est ainsi rédigé :

Chapitre VI. — Modifications aux dispositions du livre I^{er}, titre IX, du Code civil : « De la puissance paternelle »

Art. 39. L'intitulé du titre IX du livre I^{er} du même Code est remplacé par l'intitulé suivant : « Titre IX. De l'autorité parentale. »

Hoofdstuk VI. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel IX, van het Burgerlijk Wetboek : « Ouderlijke macht »

Art. 39. Het opschrift van titel IX van boek I van hetzelfde Wetboek wordt door het volgende opschrift vervangen : « Titel IX. Ouderlijk gezag. »

— Adopté.

Aangenomen.

M. le Président. — Les articles 40, 41 et 42 sont ainsi rédigés :

Section 1^{re}. — De la personne de l'enfant

Art. 40. L'article 373 du même Code, modifié par la loi du 1^{er} juillet 1974, est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 373. Sous réserve des exceptions prévues par la loi, le père ou la mère exerce l'autorité sur la personne de l'enfant mineur non émancipé, sauf le droit de l'autre de se pourvoir devant le tribunal de la jeunesse, uniquement dans l'intérêt de l'enfant. »

Afdeling 1. — De persoon van het kind

Art. 40. Artikel 373 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 1 juli 1974, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 373. Behoudens de uitzonderingen bij de wet bepaald, wordt het gezag over de persoon van het minderjarig niet-ontvoogd kind door een van de ouders uitgeoefend, onverminderd het recht van de andere om zich, enkel in het belang van het kind, tot de jeugdrechtsbank te wenden. »

Art. 41. L'article 374 du même Code, abrogé par la loi du 1^{er} juillet 1974, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 374. Lorsque les père et mère ne vivent pas ensemble, celui qui a la garde matérielle de l'enfant a seul le droit d'exercer cette autorité, sauf les exceptions prévues par la loi et sans préjudice du droit de l'autre de se pourvoir devant le tribunal de la jeunesse, uniquement dans l'intérêt de l'enfant. »

Art. 41. Artikel 374 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 1 juli 1974, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 374. Wanneer de ouders niet samenleven, is alleen de ouder die de materiële bewaring over het kind heeft, gerechtigd om dat bestuur uit te oefenen, behoudens de uitzonderingen bij de wet bepaald en onverminderd het recht van de andere om zich, enkel in het belang van het kind, tot de jeugdrechtsbank te wenden. »

Art. 42. L'article 375 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1912, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 375. Si la filiation n'est pas établie à l'égard de l'un des père et mère ou si l'un d'eux est décédé, absent ou dans l'impossibilité de manifester sa volonté, l'autre exerce seul cette autorité. »

Art. 42. Artikel 375 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 15 mei 1912, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 375. Indien de afstamming niet is vastgesteld ten aanzien van een van de ouders of indien een van beiden overleden of afwezig is dan wel in de onmogelijkheid verkeert zijn wil te kennen te geven, oefent de andere dat bestuur alleen uit. »

La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, il s'agit de la traduction en néerlandais. A l'article 40 le terme *gezag* a été utilisé pour désigner l'autorité que le père ou la mère exercent sur la personne de l'enfant. L'article 373 du Code civil dispose notamment *wordt het gezag over de persoon van het minderjarig niet-ontvoogd kind door een van de ouders uitgeoefend*. A l'article 41, où il s'agit du même objet et où l'on parle du droit d'exercer cette autorité sur la personne de l'enfant, il est écrit: *om dat bestuur uit te oefenen*. Le même terme, *bestuur*, revient à l'article suivant.

La question se pose de savoir s'il n'y a pas lieu d'unifier ces termes dans la langue néerlandaise et d'utiliser systématiquement *gezag* au lieu de *bestuur*. Je répète qu'il n'existe pas d'ambiguïté ni d'équivoque. Dès lors, monsieur le Président, si vous avez un entretien avec M. le Président de la Chambre, vous pouvez peut-être susciter ce débat, mais la modification des termes n'est pas absolument nécessaire. Encore une fois les différentes expressions ne suscitent aucune ambiguïté. Tout le monde comprendra qu'on a voulu parler de la même chose.

Les remarques formulées par le rapporteur sont utiles. Elles éclairent la portée des textes et expliquent que les divergences terminologiques ne renvoient pas à des réalités différentes. Je ne vois pas la nécessité de modifier les termes du projet transmis par la Chambre.

De Voorzitter. — Het woord is aan de rapporteur.

Mevrouw Staels-Dompas, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, ik pleit voor een zelfde term in de artikelen 40, 41 en 42. Drie jaar geleden hadden wij in de Senaat, na een lange discussie, het gezag over de kinderen opgesplitst in het bestuur over zijn persoon en het beheer over zijn goederen. Blijkbaar heeft men dat onderscheid in de Kamer niet goed begrepen. Men heeft het woord bestuur over de persoon in één artikel vervangen. In artikel 40 gaat het over het bestuur over de persoon van kinderen van wie de ouders samenleven.

Artikel 41 gaat over het « bestuur » over de persoon van de kinderen waarvan de ouders gescheiden leven en in artikel 42 gaat het over het « bestuur » over de persoon van de kinderen die maar één ouder hebben, hetzij omdat één is overleden, hetzij omdat zij leven in een eenoudergezin.

In de drie artikelen moet hetzelfde woord worden gebruikt. Ik betreur dat men is afgestapt van het woord « bestuur » dat juridisch-technisch beter was. Ik wil wel het woord « gezag » aanvaarden, maar dan wel in de drie artikelen, zo niet heeft het geen zin. Men zou zich dan immers afvragen waarom in het ene artikel sprake is van bestuur en in het andere van gezag.

De Voorzitter. — Wij zullen dit voorleggen aan de heer Defraigne. Wat u voorstelt, lijkt inderdaad logisch, mevrouw.

De stemming over de artikelen 40, 41 en 42 is aangehouden.

Le vote sur les articles 40, 41 et 42 est réservé.

L'article 43 est ainsi rédigé:

Section 2. — Des biens de l'enfant

Art. 43. L'article 376 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1912, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 376. Sous réserve des exceptions prévues par la loi, le père ou la mère administre les biens de l'enfant mineur non émancipé et représente celui-ci dans tous les actes civils, sauf le droit de l'autre de se pourvoir devant le tribunal de la jeunesse, uniquement dans l'intérêt de l'enfant et sans préjudice des actes déjà accomplis. »

Afdeling 2. — De goederen van het kind

Art. 43. Artikel 376 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 15 mei 1912, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 376. Behoudens de uitzonderingen bij de wet bepaald, beheert de vader of de moeder de goederen van het minderjarig niet-ontvoogd kind en vertegenwoordigt het in alle burgerlijke handelingen, onverminderd het recht van de andere om zich, enkel in het belang van het kind, tot de jeugdrechtsbank te wenden, ongeacht de reeds verrichte handelingen. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 44. L'article 377 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1912, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 377. Lorsque le père et la mère ne cohabitent pas, celui qui a la garde matérielle de l'enfant mineur a seul le droit, sous réserve des exceptions prévues par la loi, d'administrer ses biens et de le représenter, sauf le droit de l'autre de se pourvoir devant le tribunal de la jeunesse, uniquement dans l'intérêt de l'enfant et sans préjudice des actes déjà accomplis. »

Art. 44. Artikel 377 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 15 mei 1912, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 377. Wanneer de ouders niet samenleven, is alleen de ouder die de materiële bewaring over het minderjarige kind heeft, gerechtigd om de goederen van het kind te beheren en het te vertegenwoordigen, behoudens de uitzonderingen bij de wet bepaald, en onverminderd het recht van de andere om zich, enkel in het belang van het kind, tot de jeugdrechtsbank te wenden, ongeacht de reeds verrichte handelingen. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 45. L'article 378 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1912, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 378. Sont subordonnés à l'autorisation du tribunal de première instance les actes pour lesquels le tuteur doit requérir l'autorisation du conseil de famille et l'homologation du tribunal de première instance.

Le tribunal statue sur requête. S'il est saisi par un seul des père et mère, l'autre est entendu ou du moins convoqué par pli judiciaire, et cette convocation le rend partie à la cause.

En cas d'opposition d'intérêts entre l'enfant et ses père et mère, un tuteur ad hoc sera désigné par le président du tribunal de première instance à la requête de tout intéressé et au besoin du procureur du Roi. »

Art. 45. Artikel 378 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 15 mei 1912, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 378. Machtiging van de rechtbank van eerste aanleg is vereist om de handelingen te verrichten waarvoor de voogd machtiging van de familierraad en homologatie door de rechtbank van eerste aanleg moet verzoeken.

De rechtbank doet uitspraak op verzoekschrift. Indien de zaak slechts door een van de ouders voor de rechtbank wordt aangebracht, wordt de andere gehoord, althans bij gerechtsbrief opgeroepen; door die oproeping wordt hij partij in het geding.

In geval van belangentegenstelling tussen het kind en zijn ouders wordt door de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg een voogd ad hoc aangewezen op verzoek van enige belanghebbende en desnoods van de procureur des Konings.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 46. L'article 379 du même Code, abrogé par la loi du 15 mai 1912, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 379. Les père et mère, chargés de l'administration des biens de leurs enfants mineurs, sont comptables quant à la propriété et aux revenus des biens dont ils n'ont pas la jouissance et, quant à la propriété seulement, de ceux dont la loi leur donne jouissance.

Lorsqu'il existe des raisons de craindre que les sommes revenant à un mineur ne soient pas employées dans l'intérêt de celui-ci, le tribunal de la jeunesse peut, sur réquisition du procureur du Roi ou de toute personne justifiant de la nécessité de protéger les intérêts du mineur, fixer les conditions d'utilisation desdites sommes.

Dans le même cas, les tribunaux appelés à statuer sur l'indemnisation d'un dommage matériel ou moral causé à un mineur peuvent fixer les conditions d'utilisation des sommes dues.

Lorsque les décisions prévues aux deux alinéas qui précèdent sont passées en force de chose jugée, le greffier les notifie en copie, par lettre recommandée à la poste, aux débiteurs, qui ne peuvent dès lors se libérer valablement qu'en observant les conditions d'utilisation fixées par le tribunal. »

Art. 46. Artikel 379 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 15 mei 1912, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 379. De ouders die belast zijn met het beheer van de goederen van hun minderjarige kinderen, zijn rekening en verantwoording verschuldigd wat betreft de eigendom en de opbrengsten van de goederen waarvan ze niet het genot hebben, en wat betreft de eigendom alleen, van de goederen waarvan hun volgens de wet het genot toekomt.

Wanneer er reden is om te vrezen dat geldsommen die aan een minderjarige toekomen niet in zijn belang worden gebruikt, kan de jeugdrechtsbank op vordering van de procureur des Konings of van elke persoon die doet blijken dat de belangen van de minderjarige beschermd dienen te worden, nader bepalen welke bestemming aan die sommen moet worden gegeven.

In hetzelfde geval kunnen de rechtbanken die uitspraak moeten doen over de vergoeding van stoffelijke of zedelijke schade aan een minderjarige veroorzaakt, nader bepalen welke bestemming aan de verschuldigde sommen zal worden gegeven.

Wanneer de beslissingen bedoeld in de twee voorgaande leden in kracht van gewijsde zijn gegaan, geeft de griffier daarvan kennis door toezending van een afschrift bij een ter post aangetekende brief aan de schuldenaars, waarna dezen zich alleen met nakoming van hetgeen door de rechtbank omtrent de bestemming is bepaald, rechtsgeldig kunnen bevrijden.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 47. L'article 384 du même Code, modifié par la loi du 8 avril 1965, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 384. Les père et mère ont la jouissance des biens de leurs enfants jusqu'à l'âge de dix-huit ans accomplis ou jusqu'à l'émancipation qui interviendrait avant cet âge. »

Art. 47. Artikel 384 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 8 april 1965, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 384. De ouders hebben het genot van de goederen van hun kinderen totdat dezen de volle leeftijd van achttien jaar hebben bereikt of tot aan de ontvoogding ingeval deze vóór die leeftijd plaatsvindt. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 48. L'article 385 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 385. Lorsque les père et mère ne vivent pas ensemble, la jouissance appartient à celui qui a la garde matérielle de l'enfant, à moins qu'il n'en soit décidé autrement par le tribunal de première instance ou par le juge qui confie l'enfant à l'un de ses auteurs. »

Art. 48. Artikel 385 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 385. Wanneer de ouders niet samenleven, komt het genot van de goederen toe aan degene die de materiële bewaring over het kind heeft, tenzij anders wordt beslist door de rechtbank van eerste aanleg of door de rechter die het kind aan een van beide ouders toevertrouwt. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 49. L'article 386 du même Code, modifié par la loi du 14 juillet 1976, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 386. Les charges de cette jouissance seront:

1° Celles auxquelles sont tenus les usufruitiers;

2° L'entretien, l'éducation et la formation adéquate des enfants, selon leur fortune;

3° Le paiement des arrérages ou intérêts des capitaux;

4° Les frais funéraires et ceux de dernière maladie. »

Art. 49. Artikel 386 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 14 juli 1976, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 386. De lasten van dit genot zijn:

1° Die waartoe vruchtgebruikers gehouden zijn;

2° Levensonderhoud, opvoeding en passende opleiding van de kinderen, overeenkomstig hun vermogen;

3° De betaling van de rentetermijnen of interesten van de kapitalen;

4° De begrafeniskosten en de kosten van de laatste ziekte. »

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre VII. — Modifications aux dispositions du livre I^{er}, titre X, du Code civil:

« De la minorité, de la tutelle et de l'émancipation »

Art. 50. L'article 389 du même Code, modifié par les lois du 8 avril 1965 et du 1^{er} juillet 1976, est abrogé.

Hoofdstuk VII. — Wijzigingen in de bepalingen van boek I, titel X, van het Burgerlijk Wetboek:

« Minderjarigheid, voogdij en ontvoogding »

Art. 50. Artikel 389 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 8 april 1965 en 1 juli 1976, wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 51. L'article 390 du même Code, modifié par la loi du 15 décembre 1949, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 390. Après le décès de l'un des père et mère, la tutelle des enfants mineurs et non émancipés appartient de plein droit au survivant. »

Art. 51. Artikel 390 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 15 december 1949, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 390. Na het overlijden van een der ouders, behoort de voogdij over de minderjarige niet-ontvoogde kinderen van rechtswege aan de langstlevende. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 52. L'article 393 du même Code est abrogé.

Art. 52. Artikel 393 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 53. L'article 395 du même Code, abrogé par la loi du 30 avril 1958, est rétabli dans la rédaction suivante:

« Art. 395. Lorsque la filiation n'est établie qu'à l'égard d'un seul des auteurs, la tutelle de l'enfant appartient de plein droit à cet auteur. »

Art. 53. Artikel 395 van hetzelfde Wetboek, opgeheven bij de wet van 30 april 1958, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

« Art. 395. Wanneer de afstamming alleen ten aanzien van een van de ouders is vastgesteld, behoort de voogdij over het kind van rechtswege aan deze ouder. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 54. Sont abrogés dans le même Code:

1^o L'article 396bis, y inséré par la loi du 7 mars 1938 et modifié par la loi du 10 mars 1975;

2^o L'article 401bis, y inséré par la loi du 7 mars 1938.

Art. 54. Worden opgeheven in hetzelfde Wetboek:

1^o Artikel 396bis, ingevoegd door de wet van 7 maart 1938 en gewijzigd bij de wet van 10 maart 1975;

2^o Artikel 401bis, ingevoegd door de wet van 7 maart 1938.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 55. L'article 405 du même Code, modifié par les lois du 10 août 1909 et du 7 mars 1938, est remplacé par la disposition suivante:

« Art. 405. Lorsqu'un enfant mineur et non émancipé n'a ni père, ni mère, ni tuteur élu par ses père ou mère, ni ascendant, ou lorsque le tuteur est excusé ou vient à cesser ses fonctions, il est pourvu par le conseil de famille à la désignation d'un tuteur.

Les fonctions de tuteur désigné prennent fin lorsque la filiation est établie postérieurement à sa désignation.

Cependant, si la filiation est établie par reconnaissance et que celle-ci est contestée, l'auteur ayant reconnu et étant devenu tuteur reste en fonction jusqu'au jugement ou arrêt définitif. »

Art. 55. Artikel 405 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 10 augustus 1909 en 7 maart 1938, wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 405. Wanneer een minderjarig en niet-onvoogd kind noch vader, noch moeder, noch een door de vader of de moeder gekozen voogd, noch bloedverwant in de opgaande lijn heeft, of wanneer de voogd verschoond is of zijn ambt niet langer waarneemt, voorziet de familierraad in de benoeming van een voogd.

Het ambt van de benoemde voogd eindigt wanneer de afstamming na zijn benoeming wordt vastgesteld.

Indien de erkenning wordt betwist, blijft de ouder die het kind erkend heeft en voogd geworden is, zijn ambt echter uitoefenen tot aan het eindvonnis of het eindarrest. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 56. A l'article 409 du même Code, modifié par la loi du 7 mars 1938, les mots « soit à défaut de ceux-ci quand il s'agit d'enfants naturels, des membres des sociétés protectrices de l'enfance » sont supprimés.

Art. 56. In artikel 409 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 7 maart 1938, worden de woorden « ofwel, bij ontstentenis van dezen, indien het natuurlijke kinderen betreft, leden van verenigingen voor kindbescherming » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 57. A l'article 436 du même Code, le mot « légitimes » est supprimé.

Art. 57. In artikel 436 van hetzelfde Wetboek wordt het woord « wettige » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 58. Les articles 1^{er} à 6 du chapitre IIbis « De la tutelle officieuse » inséré dans le titre X du livre 1^{er} du Code civil, par l'article 3 de la loi du 21 mars 1969, deviennent les articles 475bis, 475ter, 475quater, 475quinquies, 475sexies et 475septies.

Art. 58. De artikelen 1 tot 6 van hoofdstuk IIbis « Pleegvoogdij », in titel X van boek I van het Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij artikel 3 van de wet van 21 maart 1969, worden de artikelen 475bis, 475ter, 475quater, 475quinquies, 475sexies en 475septies.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 59. A l'article 475quater sont apportées les modifications suivantes:

A. L'alinéa 3 est remplacé par la disposition suivante:

« Durant la tutelle officieuse, les père et mère de l'enfant ainsi que les personnes qui l'ont adopté ou ont fait l'adoption plénière, cessent de jouir des biens du mineur. »

B. A l'alinéa 4, les mots « à la légitimation par adoption » sont remplacés par les mots « l'adoption plénière ».

Art. 59. In artikel 475quater worden volgende wijzigingen aangebracht:

A. Het derde lid wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Gedurende de pleegvoogdij hebben de ouders van het kind alsmede degenen die het hebben geadopteerd of ten volle geadopteerd, niet langer het genot van de goederen van de minderjarige. »

B. In het vierde lid, worden de woorden « wettiging door adoptie » vervangen door de woorden « volle adoptie ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 60. A l'article 475quinquies, alinéa 3, du même Code, les mots « émancipé, adopté ou légitimé par adoption » sont remplacés par les mots « émancipé ou adopté ou lorsqu'il fait l'objet d'une adoption plénière ».

Art. 60. In artikel 475quinquies, derde lid, van hetzelfde Wetboek, worden de woorden « door adoptie gewettigd » vervangen door de woorden « ten volle geadopteerd ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 61. A l'article 477 du même Code, modifié par les lois du 8 avril 1965 et du 10 mars 1975, sont apportées les modifications suivantes:

A. L'alinéa 3 est remplacé par la disposition suivante:

« Le mineur dont l'un des auteurs est décédé ou dont la filiation n'est établie qu'à l'égard d'un de ses auteurs, et qui a atteint l'âge de quinze ans accomplis, peut être émancipé par le tribunal de la jeunesse sur requête présentée par son seul auteur. »

B. L'article est complété par l'alinéa suivant:

« Si cet auteur ne présente pas pareille requête, l'émancipation peut être demandée par le procureur du Roi. »

Art. 61. In artikel 477 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 8 april 1965 en 10 maart 1975, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

A. Het derde lid wordt vervangen door de volgende bepaling:

« De minderjarige wiens vader of moeder overleden is of wiens afstamming slechts ten aanzien van een van zijn ouders vaststaat en die de volle leeftijd van vijftien jaar heeft bereikt, kan door de jeugdrechtbank worden onvoogd op verzoek van de enige ouder. »

B. Het artikel wordt aangevuld met het volgende lid :

« Als die ouder een zodanig verzoek niet indient, kan de ontvoogding worden verzocht door de procureur des Konings. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 62. A l'article 478, premier alinéa, du même Code, modifié par la loi du 8 avril 1965, les mots « resté sans père ni mère et ayant atteint » sont remplacés par les mots « qui n'a ni père ni mère et qui a atteint ».

Art. 62. In artikel 478, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 8 april 1965, wordt het woord « meer » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 63. A l'article 479, deuxième alinéa, du même Code, modifié par la loi du 8 avril 1965, les mots « resté sans père ni mère et âgé » sont remplacés par les mots « qui n'a ni père ni mère et qui est âgé ».

Art. 63. In artikel 479, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 8 april 1965, wordt het woord « meer » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 64. A l'article 487^{quater}, inséré dans le même Code de la loi du 29 juin 1973, sont apportées les modifications suivantes :

A. A l'alinéa 1^{er}, les mots « la puissance paternelle » sont remplacés par les mots « l'autorité parentale ».

B. L'article est complété par l'alinéa suivant :

« Les dispositions du présent article sont applicables à l'administration de la personne et des biens de celui qui est mis sous statut de minorité prolongée, lorsque l'un de ses auteurs est décédé ou lorsque la filiation n'est établie qu'à l'égard d'un de ses auteurs. »

Art. 64. In artikel 487^{quater}, in hetzelfde Wetboek ingevoegd bij de wet van 29 juni 1973, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A. In het eerste lid worden de woorden « hun ouderlijke macht » en « de ouderlijke macht » onderscheidenlijk vervangen door de woorden « hun ouderlijk gezag » en « het ouderlijk gezag ».

B. Het artikel wordt aangevuld met het volgende lid :

« De bepalingen van dit artikel zijn van toepassing op het bestuur over de persoon en de goederen van degene die in de staat van verlengde minderjarigheid verkeert, wanneer een van zijn ouders overleden is of wanneer zijn afstamming slechts ten aanzien van een van zijn ouders vaststaat. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 65. Dans l'article 487^{sexies}, alinéa 1^{er}, du même Code, y inséré par la loi du 29 juin 1973, les mots « la puissance paternelle » sont remplacés par les mots « l'autorité parentale ».

Art. 65. In het eerste lid van artikel 487^{sexies}, in hetzelfde Wetboek ingevoegd door de wet van 29 juni 1973, worden de woorden « de ouderlijke macht » vervangen door de woorden « het ouderlijk gezag ».

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre VIII. — Modifications aux dispositions du livre III, titre I^{er}, du Code civil : « Des successions »

Art. 66. L'article 723 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 723. La loi règle l'ordre de succéder entre les héritiers.

A leur défaut, les biens passent à l'Etat. »

Hoofdstuk VIII. — Wijzigingen in de bepalingen van boek III, titel I, van het Burgerlijk Wetboek : « Erfenissen »

Art. 66. Artikel 723 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 723. De wet bepaalt de orde van erfopvolging tussen de erfgenamen.

Bij gebreke van erfgenamen vervallen de goederen aan de Staat. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 67. L'article 724 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 724. Les héritiers sont saisis de plein droit des biens, droits et actions du défunt, sous l'obligation d'acquitter toutes les charges de la succession.

L'Etat doit se faire envoyer en possession par justice, dans les formes déterminées ci-après. »

Art. 67. Artikel 724 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 724. De erfgenamen treden van rechtswege in het bezit van de goederen, rechten en rechtsvorderingen van de overledene, onder verplichting om alle lasten van de nalatenschap te voldoen.

De Staat moet zich in het bezit doen stellen door de rechter, in de vorm die hierna wordt bepaald. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 68. A l'article 745, alinéa 1^{er}, du même Code, les mots « et encore qu'ils soient issus de différents mariages » sont remplacés par les mots « et encore qu'ils n'aient pas les mêmes parents et quel que soit le mode d'établissement de leur filiation ».

Art. 68. In artikel 745, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, worden de woorden « zelfs wanneer zij uit verschillende huwelijken geboren zijn » vervangen door de woorden « ook al hebben zij niet dezelfde ouders en ongeacht de wijze waarop hun afstamming is vastgesteld ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 69. « L'article 745^{bis}, § 1^{er}, premier alinéa, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Lorsque le défunt laisse des descendants, des enfants adoptifs ou des descendants de ceux-ci, le conjoint survivant recueille l'usufruit de toute la succession. »

Art. 69. « Artikel 745^{bis}, § 1, eerste lid, van hetzelfde Wetboek wordt door de volgende bepaling vervangen :

« Wanneer de overledene afstammelingen, geadopteerde kinderen of afstammelingen van dezen achterlaat, verkrijgt de langstlevende echtgenoot het vruchtgebruik van de gehele nalatenschap. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 70. L'article 745^{quater}, § 1^{er}, du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Lorsque la nue-propriété appartient aux descendants de l'époux prédécédé, à ses enfants adoptifs ou aux descendants de ceux-ci, la conversion totale ou partielle de l'usufruit peut être demandée par le conjoint survivant ou un des nus-propriétaires, soit en la pleine propriété de biens grevés de l'usufruit, soit en une somme, soit en une rente indexée et garantie.

L'enfant conçu pendant le mariage par le défunt et par une personne autre que le conjoint survivant ne peut demander la conversion de l'usufruit. »

Art. 70. Artikel 74 *Squater*, § 1, van hetzelfde Wetboek wordt door de volgende bepaling vervangen:

«Wanneer de blote eigendom behoort aan de afstammelingen van de vooroverleden echtgenoot, aan zijn geadopteerde kinderen of aan de afstammelingen van dezen, kan de langstlevende echtgenoot of een van de blote eigenaars vorderen dat het vruchtgebruik geheel of ten dele wordt omgezet, hetzij in de volle eigendom van met vruchtgebruik belaste goederen, hetzij in een geldsom, hetzij in een gewaarborgde en geïndexeerde rente.

Het kind dat tijdens het huwelijk verwekt is door de overledene en een andere persoon dan de langstlevende echtgenoot, kan niet om de omzetting van het vruchtgebruik verzoeken.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 71. A l'article 752 du même Code, les mots «s'ils sont tous du même lit; s'ils sont de lits différents» sont remplacés par les mots «s'ils ont tous les mêmes père et mère; s'ils ont des père et mère différents».

Art. 71. In artikel 752 van hetzelfde Wetboek worden de woorden «indien zij allen uit hetzelfde huwelijk geboren zijn; indien zij uit verschillende huwelijken geboren zijn» vervangen door de woorden «indien zij allen dezelfde ouders hebben; indien zij niet dezelfde ouders hebben».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 72. La section première du chapitre IV du titre 1^{er} du livre III du Code civil, comprenant les articles 756 et 766, est abrogée.

Art. 72. De eerste afdeling van hoofdstuk IV, van titel I van boek III van het Burgerlijk Wetboek, bevattende de artikelen 756 tot 766, wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 73. L'article 828 du même Code, abrogé par la loi du 10 octobre 1967, est rétabli dans la rédaction suivante:

«Art. 828. Les héritiers dont les liens de parenté avec le défunt ne sont pas établis et qui n'ont pas revendiqué leurs droits dans les six mois à compter de l'ouverture de la succession, ne pourront plus contester la validité des actes accomplis ultérieurement par les autres héritiers ou légataires agissant de bonne foi ni réclamer leur part en nature dans les biens aliénés ou partagés par eux après ce délai.

L'héritier qui aura été omis dans le partage pourra toujours exercer ses droits en valeur.»

Art. 73. Artikel 828 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 10 oktober 1967, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

«Art. 828. De erfgenamen wier banden van verwantschap met de overledene niet zijn vastgesteld en die hun rechten niet hebben opgeëist binnen zes maanden na het opvallen van de nalatenschap, kunnen de geldigheid van de handelingen die later te goeder trouw zijn verricht door de andere erfgenamen of legatarissen, niet meer betwisten noch hun aandeel in natura opvorderen van de goederen die door deze laatsten na die termijn zijn vervreemd of verdeeld.

De ergenaam die niet bij de verdeling werd betrokken, behoudt het recht om de tegenwaarde van zijn aandeel te vorderen.»

— Adopté.

Aangenomen.

M. le Président. — L'article 74 est ainsi rédigé:

Art. 74. L'article 837 du même Code, abrogé par la loi du 10 octobre 1967, est rétabli dans la rédaction suivante:

«Art. 837. Le conjoint et les descendants issus de son mariage avec le défunt peuvent écarter du partage en nature les enfants conçus pendant ce mariage d'une personne autre que ledit conjoint, à moins que ces enfants n'aient été élevés au foyer commun.

Les enfants ainsi écartés du partage en nature recevront la valeur de leur part, laquelle sera, au besoin, estimée par expert. De cette valeur

sera déduit ce que les héritiers sont tenus de rapporter en vertu des articles 843 et 844.

Toutefois la faculté de les écarter du partage en nature n'appartient pas aux descendants issus du mariage si celui-ci a été dissous avant l'ouverture de la succession.»

Art. 74. Artikel 837 van hetzelfde Wetboek, opgeheven door de wet van 10 oktober 1967, wordt opnieuw opgenomen in de volgende lezing:

«Art. 837. De echtgenoot en de afstammelingen uit zijn huwelijk met de overledene kunnen de kinderen die tijdens dat huwelijk met een andere persoon dan genoemde echtgenoot verwekt zijn, van de verdeling in natura uitsluiten, tenzij die kinderen in de gemeenschappelijke woning zijn opgevoed.

De aldus van de verdeling in natura uitgesloten kinderen ontvangen de tegenwaarde van hun deel die zo nodig door een deskundige geraamd zal worden. Wat die erfgenamen krachtens de artikelen 843 en 844 verplicht zijn in te brengen, wordt van die tegenwaarde afgetrokken.

De mogelijkheid om hen van de verdeling in natura uit te sluiten bestaat evenwel niet voor afstammelingen die uit het huwelijk gesproten zijn indien dit laatste vóór het opvallen van de nalatenschap is ontbonden.»

La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, en ce qui concerne cet article 74, la question est plus délicate car les termes français et néerlandais sont identiques.

On déclare, à l'article 837, que «le conjoint et les descendants issus du mariage avec le défunt peuvent écarter du partage en nature les enfants conçus pendant ce mariage d'une personne autre que ledit conjoint, à moins que ces enfants n'aient été élevés au foyer commun».

Le texte néerlandais stipule: «Tenzij die kinderen in de gemeenschappelijke woning zijn opgevoed.»

Les termes *gemeenschappelijke woning* sont bien la traduction de «foyer commun», comme les termes «foyer commun» sont les correspondants des termes néerlandais *gemeenschappelijke woning*.

Dès lors se pose un problème: pouvons-nous modifier ce texte en remplaçant les termes «foyer commun» par «résidence conjugale»? Pouvons-nous, par ailleurs, modifier le texte en néerlandais en remplaçant les termes *gemeenschappelijke woning* par les termes *echtelijke verblijfplaats*?

Je suis réticent et ne suis pas enclin à vous proposer des modifications. Il me semble d'ailleurs que les termes «foyer commun» ne prêtent pas à équivoque. J'en ai parlé à M. Weckx et à d'autres.

Le foyer commun est une notion de fait, la résidence conjugale aussi. La résidence conjugale est le lieu où les époux vivent ensemble même s'ils ont des domiciles séparés. L'emploi des mots «foyer commun», dans le cadre de cet article, ne me paraît pas poser de problème de compréhension.

Dès lors, je me demande s'il vaut la peine de susciter un débat avec le président de la Chambre pour modifier ces termes, à la fois dans le texte néerlandais et dans le texte français.

M. le Président. — Nous n'insisterons donc pas sur cette question, Het woord is aan de rapporteur.

Mevrouw Staels-Dompas, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, ik kom hier niet tussenbeide om echt aan te dringen, maar wil alleen opmerken dat het juridisch-technisch gezien, beter zou zijn de tekst te wijzigen omdat het hier om hetzelfde begrip gaat. Het gaat hier namelijk over kinderen die in overspel zijn verwekt en die erkend worden door een echtgenoot. De opvoeding van deze kinderen kan in de echtelijke verblijfplaats gebeuren indien de andere echtgenoot zijn toestemming geeft.

In het tweede artikel gaat het over dezelfde kinderen. Deze kinderen die erkend zijn, krijgen hetzelfde erfrecht maar kunnen dat erfrecht niet uitoefenen voor de verdeling in natura. Er wordt wel duidelijk in de tekst gezegd dat dit wel kan, indien de kinderen in de echtelijke verblijfplaats worden opgevoed. Men heeft daar wel een ander woord gekozen *gemeenschappelijke woning* «*foyer commun*», maar in feite gaat het over hetzelfde soort kinderen.

Voor mij moet de tekst niet terug naar de Kamer, maar juridisch-technisch gezien heeft wat hier staat geen zin. Ik wens wel dat deze

opmerkingen in het verslag van deze vergadering worden opgenomen zodat blijkt dat wij hier niet aan zijn voorbijgegaan.

De Voorzitter. — Wat u hier zegt, mevrouw de rapporteur, verschijnt in elk geval in de *Parlementaire Handelingen*.

Vous pensez donc qu'il ne faut pas insister, monsieur Lallemand?

M. Lallemand. — En effet, car il nous faut être prudents, monsieur le Président, dans le recours à la notion d'erreur matérielle.

S'il y a la moindre contestation à la Chambre, nous allons ouvrir un contentieux redoutable. Le rapporteur a fait remarquer que les termes employés à l'article 74 ont la même portée que ceux qui sont employés ailleurs, de sorte qu'aucune équivoque ou ambiguïté ne résulte des termes utilisés.

Dès lors, je crois que nous pouvons maintenir le texte tel quel, sous le bénéfice des remarques qui ont été formulées et qui éclaireront les magistrats sur l'intention du législateur, car il ne paraît pas que la Chambre ait eu une vision différente de celle exprimée par Mme Staels.

M. le Président. — M. le secrétaire d'Etat semble d'accord avec vous, monsieur Lallemand.

Je mets aux voix l'article 74.

Ik breng artikel 74 in stemming.

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre IX. — Modifications aux dispositions du livre III, titre II, du Code civil:

« Des donations entre vifs et des testaments »

Art. 75. L'article 908 du même Code est abrogé.

Hoofdstuk IX. — Wijzigingen in de bepalingen van boek III, titel II, van het Burgerlijk Wetboek:

« Schenkingen onder de levenden en testamenten »

Art. 75. Artikel 908 van hetzelfde Wetboek wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 76. A l'article 913 du même Code, le mot « légitime » est supprimé.

Art. 76. In artikel 913 van hetzelfde Wetboek wordt het woord « wettig » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 77. Les articles 960, 961, 962, 963, 964, 965 et 966 du même Code sont abrogés.

Art. 77. De artikelen 960, 961, 962, 963, 964, 965 en 966 van hetzelfde Wetboek worden opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre X. — Modifications au Code judiciaire

Art. 78. A l'article 591, 7^o, du Code judiciaire, les mots « les articles 340b, 762 et 763 du Code civil » sont remplacés par les mots « l'article 336 du Code civil ».

Hoofdstuk X. — Wijzigingen in het Gerechtelijk Wetboek

Art. 78. In artikel 591, 7^o, van het Gerechtelijk Wetboek worden de woorden « de artikelen 340b, 762 en 763 van het Burgerlijk Wetboek », vervangen door de woorden « artikel 336 van het Burgerlijk Wetboek ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 79. A l'article 828, 2^o, du même Code, les mots « même s'il s'agit d'une parenté naturelle reconnue » sont supprimés.

Art. 79. In artikel 828, 2^o, van hetzelfde Wetboek worden de woorden « zelfs wanneer het een erkende natuurlijke verwantschap betreft » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 80. A l'article 1181 du même Code sont apportées les modifications suivantes:

A. A l'alinéa 1^{er}, les mots « du curateur au ventre et du conseil spécial de la mère tutrice » sont supprimés;

B. L'alinéa 3 est remplacé par la disposition suivante:

« Dans les autres cas, le subrogé tuteur a la faculté d'assister aux opérations d'inventaire. »

Art. 80. In artikel 1181 van hetzelfde Wetboek worden de volgende wijzigingen aangebracht:

A. In het eerste lid worden de woorden « van de curator over de ongeboren vrucht en van de bijzondere raadsman van de moeder-voogdes » geschrapt;

B. Het derde lid wordt vervangen door de volgende bepaling:

« In de andere gevallen mag de toeziende voogd bij de boedelbeschrijving tegenwoordig zijn. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 81. L'article 1186, alinéa 3, du même Code est remplacé par la disposition suivante:

« Si les mineurs se trouvent sous l'autorité parentale de leur père et mère, la vente doit être autorisée par le tribunal de première instance, sur requête présentée par l'un des père et mère, l'autre étant entendu ou, à tout le moins, appelé. »

Art. 81. Artikel 1186, derde lid, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Staan de minderjarigen onder het ouderlijk gezag van hun ouders, dan moet de verkoop worden gemachtigd door de rechtbank van eerste aanleg, op verzoekschrift ingediend door een van de ouders, de andere gehoord, althans opgeroepen. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 82. A l'article 1254, alinéa 1^{er}, du même Code, le mot « légitimes » est supprimé.

Art. 82. In artikel 1254, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, wordt het woord « wettige » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 83. A l'article 1279 du même Code, les mots « ainsi qu'il est prévu aux articles 373 et 389 du Code civil » sont remplacés par les mots « ou à l'un d'eux ainsi qu'il est prévu aux articles 374 et 377 du Code civil ».

Art. 83. In artikel 1279 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « zoals bepaald is in de artikelen 373 en 389 van het Burgerlijk Wetboek » vervangen door de woorden « of bij een van hen, zoals bepaald is in de artikelen 374 en 377 van het Burgerlijk Wetboek ».

— Adopté.

Aangenomen.

M. le Président. — Les articles 84, 85 et 86 sont ainsi rédigés :

Art. 84. Un article 1390bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Art. 1390bis. Lorsqu'une délégation est accordée en vertu des articles 203ter, 221, 301bis, du Code civil ou 1280, cinquième alinéa, du présent Code, un avis de délégation est établi par le greffier ou par l'huissier de justice, suivant les cas et notifié au greffier du tribunal de première instance du domicile du délégant pour être joint, le cas échéant, aux avis de saisie prévus par l'article 1390.

L'avis de délégation relate l'identité et le domicile du délégant, du délégataire et du tiers délégué, ainsi que le montant, les conditions, les limites et la cause de la délégation. »

Art. 84. Een artikel 1390bis, luidend als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Art. 1390bis. Wanneer op grond van de artikelen 203ter, 221, 301bis, van het Burgerlijk Wetboek of van artikel 1280, vijfde lid, van dit Wetboek delegatie is toegekend, wordt naargelang van het geval door de griffier of de gerechtsdeurwaarder een bericht van delegatie opgemaakt waarvan kennis wordt gegeven aan de griffier van de rechtbank van eerste aanleg van de woonplaats van de schuldenaar door wie de delegatie is gedaan, en dat in voorkomend geval gevoegd wordt bij de berichten van beslag bedoeld in artikel 1390.

Het bericht van delegatie vermeldt de identiteit en de woonplaats van de schuldenaar door wie de delegatie is gedaan, de schuldeiser en de in de plaats gestelde schuldenaar, het bedrag en de oorzaak van de delegatie, alsmede onder welke voorwaarden en binnen welke grenzen deze is gedaan. »

« Art. 85. Un article 1390ter, rédigé comme suit, est inséré dans le même Code :

« Art. 1390ter. Lorsqu'une délégation est demandée en vertu des articles 203ter, 221, 301bis, du Code civil ou 1280, cinquième alinéa, du présent Code, le greffier de la juridiction saisie joint au dossier le relevé des avis prévus aux articles 1390 et 1390bis, s'il en existe.

Si les revenus ou les sommes sur lesquels porte la demande font déjà l'objet d'une délégation ou d'une saisie pour cause d'aliments, le greffier notifie sous pli judiciaire au bénéficiaire de la délégation ou au saisissant, pour le mettre à la cause, une copie de la requête ou de la citation avec invitation à comparaître.

Le défendeur peut également mettre à la cause les créanciers auxquels il a été condamné à payer des aliments mais qui ne bénéficient pas d'une délégation et qui n'ont pas pratiqué de saisie.

Les parties entendues, le juge détermine, au besoin, la répartition à opérer entre les créanciers d'aliments. »

Art. 85. Een artikel 1390ter, luidende als volgt, wordt in hetzelfde Wetboek ingevoegd :

« Art. 1390ter. Wanneer op grond van de artikelen 203ter, 221, 301bis, van het Burgerlijk Wetboek of van artikel 1280, vijfde lid, van dit Wetboek een delegatie wordt gevorderd, voegt de griffier van het gerecht waarbij de zaak aanhangig is, bij het dossier een opgave van de berichten bedoeld in de artikelen 1390 en 1390bis, zo die er zijn.

Indien de inkomsten of de geldsommen waarop de vordering betrekking heeft, reeds het voorwerp zijn van delegatie of beslag uit hoofde van alimentatie, zendt de griffier aan de begunstigde van de delegatie of aan de beslaglegger bij gerechtsbrief een afschrift van het verzoekschrift of van de dagvaarding om te verschijnen, ten einde deze in de zaak te betrekken.

De verweerder die veroordeeld is tot de betaling van alimentatie kan ook de schuldeisers die niet over een delegatie beschikken noch beslag hebben gelegd in de zaak betrekken.

De partijen gehoord, bepaalt de rechter indien nodig de wijze waarop de verdeling onder de alimentatiegerechtigden geschiedt. »

Art. 86. Dans l'article 1391 du même Code, les mots « ou de délégation » sont insérés chaque fois entre les mots « avis de saisie » et le mot « établis ».

Art. 86. In artikel 1391 van hetzelfde Wetboek worden tussen de woorden « berichten van beslag » en « die », de woorden « of van delegatie » telkens ingevoegd.

Aux articles 84, 85 et 86, subsiste le problème de la traduction : « délégation — delegatie ».

Etant donné que certains articles du Code civil emploient tantôt l'un, tantôt l'autre terme, je propose de ne pas y toucher.

M. Lallemand. — En effet, monsieur le Président, car si l'on entre dans cette voie, on risque de devoir modifier d'autres articles que ceux-là.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Van In.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, ik geef toe dat het slecht verwoord is, maar het schepst geen concrete moeilijkheden omdat de tekst verwijst naar andere artikelen van het Burgerlijk Wetboek waar de verwoording wel duidelijk is. Het gaat wel degelijk over de afhouding van sommen.

M. le Président. — Donc, monsieur le secrétaire d'Etat, on ne touche pas aux articles 84, 85 et 86 ?

M. Mundeleer, secrétaire d'Etat à la Justice, adjoint au ministre de la Justice, et secrétaire d'Etat aux Classes moyennes, adjoint au ministre des Classes moyennes. — Ce serait préférable, monsieur le Président.

M. le Président. — Je mets aux voix les articles 84, 85 et 86.

Ik breng de artikelen 84, 85 en 86 in stemming.

— Adoptés.

Aangenomen.

M. le Président. — L'article 87 est ainsi rédigé :

Art. 87. L'article 1412 du même Code est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 1412. Les limitations prévues aux articles 1409 et 1410 ne sont pas applicables :

1^o Lorsque la cession ou la saisie sont opérées en raison des obligations alimentaires prévues par les articles 203, 203bis, 205, 206, 207, 213, 223, 301, 303, 306, 307, 336 ou 364 du Code civil, par l'article 1280, alinéa 1^{er}, du présent Code ou par une convention conclue en vertu de l'article 1288 ou de l'article 1306 du présent Code;

2^o Lorsque la rémunération, la pension ou l'allocation doit être payée au conjoint ou à un autre créancier d'aliments en application des articles 203ter, 221, 301bis du Code civil ou 1280, alinéa 5, du présent Code.

Lorsque tout ou partie des sommes dues au travailleur ne peuvent lui être payées pour l'une des causes prévues à l'alinéa 1^{er}, ces sommes ne sont saisissables ou cessibles d'un autre chef qu'à concurrence de la quotité déterminée conformément aux dispositions du présent chapitre, diminuée des montants cédés, saisis ou payés au conjoint ou au créancier d'aliments en vertu des dispositions légales indiquées au premier alinéa. »

Art. 87. Artikel 1412 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 1412. De beperkingen bedoeld in de artikelen 1409 en 1410 zijn niet van toepassing :

1^o Wanneer de overdracht of het beslag wordt verricht wegens de onderhoudsverplichtingen bedoeld in de artikelen 203, 203bis, 205, 206, 207, 213, 223, 301, 303, 306, 307, 336 of 364 van het Burgerlijk Wetboek, in artikel 1280, eerste lid, van dit Wetboek of in een overeenkomst, gesloten krachtens artikel 1288 of 1306 van dit Wetboek;

2^o Wanneer het loon, het pensioen of de toelage moet worden uitgekeerd aan de echtgenoot of aan een andere uitkeringsgerechtigde bij toepassing van de artikelen 203ter, 221, 301bis van het Burgerlijk Wetboek of van artikel 1280, vijfde lid, van dit Wetboek.

Wanneer de bedragen die aan de werknemer verschuldigd zijn hem geheel of gedeeltelijk niet mogen worden uitgekeerd om een van de redenen in het eerste lid bedoeld, zijn die bedragen slechts vatbaar voor overdracht of beslag om een andere reden, tot beloop van het bedrag dat is vastgesteld overeenkomstig de bepalingen van dit hoofdstuk, verminderd met de bedragen die zijn overgedragen, in beslag genomen

of aan de echtgenoot of de uitkeringsgerechtigde betaald, krachtens de wetsbepalingen die in het eerste lid worden genoemd.»

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre XI. — Modifications au Code pénal

Art. 88. L'article 263 du Code pénal est remplacé par la disposition suivante:

«Art. 263. Sera puni d'une amende de vingt-six francs à trois cents francs, l'officier de l'état civil qui aura contrevenu à l'une des dispositions des articles 34 à 44, 49, 50 et 334 du Code civil.»

Hoofdstuk XI. — Wijzigingen in het Strafwetboek

Art. 88. Artikel 263 van het Strafwetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

«Art. 263. Met geldboete van zesentwintig frank tot driehonderd frank wordt gestraft de ambtenaar van de burgerlijke stand die een van de bepalingen van de artikelen 34 tot 44, 49, 50 en 334 van het Burgerlijk Wetboek overtreedt.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 89. L'article 264 du même Code, modifié par les lois des 15 juin 1951 et 15 janvier 1983, est remplacé par la disposition suivante:

«Art. 264. Seront punis d'une amende de cent francs à cinq cents francs, l'officier de l'état civil ou l'agent spécialement délégué par lui qui auront contrevenu à l'une des dispositions de l'article 45, § 1^{er}, du Code civil.»

Art. 89. Artikel 264 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wetten van 15 juni 1951 en 15 januari 1983, wordt vervangen door de volgende bepalingen:

«Art. 264. Met geldboete van honderd frank tot vijfhonderd frank worden gestraft de ambtenaar van de burgerlijke stand of de speciaal door hem gemachtigde beambte die een van de bepalingen van artikel 45, § 1, van het Burgerlijk Wetboek overtreden.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 90. L'article 265 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

«Art. 265. Sera puni d'une amende de vingt-six francs à cinq cents francs l'officier de l'état civil, qui aura procédé à la célébration d'un mariage sans s'être assuré des consentements requis.»

Art. 90. Artikel 265 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

«Art. 265. Met geldboete van zesentwintig frank tot vijfhonderd frank wordt gestraft de ambtenaar van de burgerlijke stand, die een huwelijk voltrekt zonder zich van het bestaan van de vereiste toestemmingen te vergewissen.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 91. Dans les articles 355 et 359 du même Code, modifiés par la loi du 15 mai 1912, les mots «légitimes ou naturels» sont supprimés.

Art. 91. In de artikelen 355 en 359 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 15 mei 1912, worden de woorden «wettige of natuurlijke» geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1986-1987
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1986-1987

Art. 92. A l'article 360bis, alinéa 1^{er}, du même Code, y inséré par la loi du 15 mai 1912 et modifié par la loi du 5 juillet 1963, les mots «les père et mère légitimes, naturels ou adoptifs» sont remplacés par les mots «les père et mère ou les adoptants».

Art. 92. In artikel 360bis, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, ingevoegd door de wet van 15 mei 1912 en gewijzigd bij de wet van 5 juli 1963, worden de woorden «De wettige of natuurlijke vader of moeder of de aannemenden» vervangen door de woorden «De vader of moeder of adoptanten».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 93. A l'article 391bis du même Code, y inséré par la loi du 14 janvier 1928 et modifié par la loi du 5 juillet 1963, sont apportées les modifications suivantes:

A. Le deuxième alinéa est remplacé par la disposition suivante:

«Sera punie des mêmes peines, l'inexécution, dans les conditions prévues à l'alinéa 1^{er}, des obligations déterminées par les articles 203bis, 206, 207, 301, 303, 306, 307, 336 et 364 du Code civil et des articles 1288, 3^o et 4^o, et 1306, alinéa 3, du Code judiciaire.»

B. Au troisième et au quatrième alinéas, les mots «articles 218 et 268 du Code civil» sont remplacés par les mots «articles 203ter, 221 et 301bis du Code civil, et 1280, alinéa 5, et 1306, alinéa 1^{er}, du Code judiciaire».

Art. 93. In artikel 391bis van hetzelfde Wetboek, aldaar ingevoegd bij de wet van 14 januari 1928 en gewijzigd bij de wet van 5 juli 1963, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

A. Het tweede lid wordt vervangen door de volgende bepaling:

«Met dezelfde straffen wordt gestraft hij die, in de omstandigheden omschreven in het eerste lid, niet voldoet aan de verplichtingen bepaald in de artikelen 203bis, 206, 207, 301, 303, 306, 307, 336 en 364 van het Burgerlijk Wetboek en in de artikelen 1288, 3^o en 4^o, en 1306, derde lid, van het Gerechtelijk Wetboek.»

B. In het derde en het vierde lid worden de woorden «de artikelen 218 en 268 van het Burgerlijk Wetboek» vervangen door de woorden «de artikelen 203ter, 221 en 301bis van het Burgerlijk Wetboek en 1280, vijfde lid, en 1306, eerste lid, van het Gerechtelijk Wetboek».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 94. Un article 392bis, rédigé comme suit, est inséré dans le chapitre I^{er} du titre VIII du livre II du même Code:

«Art. 392bis. Pour l'application du présent chapitre, les mots «père», «mère», et «ascendant» désignent également les adoptants et, en cas d'adoption et d'adoption plénière, les ascendants des adoptants.»

Art. 94. Een artikel 392bis, luidend als volgt, wordt in hoofdstuk I van titel VIII van boek II van hetzelfde Wetboek ingevoegd:

«Art. 392bis. Voor de toepassing van dit hoofdstuk worden met de woorden «vader», «moeder», «ouders» en «bloedverwant in opgaande lijn» ook de adoptanten en, in geval van adoptie en volle adoptie, ook de bloedverwanten in de opgaande lijn van de adoptanten bedoeld.»

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 95. L'article 395 du même Code est remplacé par la disposition suivante:

«Art. 395. Est qualifié parricide et sera puni de mort, le meurtre des père, mère ou autres ascendants.»

Art. 95. Artikel 395 van hetzelfde Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Art. 395. Doodslag op de vader, de moeder of andere bloedverwanten in de opgaande lijn wordt oudermoord genoemd en wordt gestraft met de dood. »

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 96. A l'article 410 du même Code, sont apportées les modifications suivantes :

A. A l'alinéa 1^{er}, les mots « légitimes, naturels ou adoptifs, ou envers ses ascendants légitimes » sont remplacés par les mots « ou ses autres ascendants ».

B. A l'alinéa 2 les mots « légitimes, naturels ou adoptifs » sont supprimés.

Art. 96. In artikel 410 van hetzelfde Wetboek, worden volgende bepalingen aangebracht :

A. In het eerste lid worden de woorden « wettige of natuurlijke ouders, tegen degenen die hem tot kind hebben aangenomen of tegen zijn andere wettige bloedverwanten » vervangen door de woorden « ouders of bloedverwanten in de opgaande lijn ».

B. In het tweede lid worden de woorden « wettige of natuurlijke » en « door degenen die hem tot kind hebben aangenomen » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 97. A l'article 415 du même Code, les mots « légitimes, ou envers ses père et mère naturels » sont supprimés.

Art. 97. In artikel 415 van hetzelfde Wetboek worden de woorden « wettige » en « of tegen zijn natuurlijke ouders » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 98. Dans le texte néerlandais de l'article 450, alinéa 2, du même Code, le mot « wettige » est remplacé par le mot « wettelijke ».

Art. 98. In artikel 450, tweede lid, van hetzelfde Wetboek wordt het woord « wettige » vervangen door het woord « wettelijke ».

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre XII. — Modifications à diverses dispositions législatives

Art. 99. L'arrêté royal du 5 février 1817 relatif à la légitimation des enfants de parents au degré prohibé est abrogé.

Hoofdstuk XII. — Wijzigingen in diverse wetsbepalingen

Art. 99. Het koninklijk besluit van 5 februari 1817 betreffende de wettiging van kinderen geboren uit ouders in de verboden graad wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 100. 1^o L'article 4 de la loi du 16 août 1887 modifiant certaines dispositions relatives au mariage est abrogé.

2^o A l'article 5 de la même loi les mots « et à la légitimation de leurs enfants naturels » sont supprimés.

Art. 100. 1^o Artikel 4 van de wet van 16 augustus 187, wijzigingen toebringend aan sommige schikkingen rakende het huwelijk, wordt opgeheven.

2^o In artikel 5 van dezelfde wet worden de woorden « en tot de wettigmaking van hunne onechte kinderen » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 101. 1^o A l'article 1^{er} de la loi du 26 décembre 1891 apportant des modifications à quelques dispositions relatives au mariage, complété par la loi du 7 janvier 1908, les mots « et les prénoms, noms, professions, domicile et résidence de leurs pères et mères » sont supprimés.

2^o L'article 9 de la même loi est abrogé.

Art. 101. 1^o In artikel 1 van de wet van 26 december 1891 tot wijziging van enige bepalingen betreffende het huwelijk, aangevuld bij de wet van 7 januari 1908, worden de woorden « alsmede de voornamen, de namen, het beroep, het domicile en de verblijfplaats van hunne vaders en moeders » geschrapt.

2^o Artikel 9 van dezelfde wet wordt opgeheven.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 102. A l'article 5 de la loi du 10 juillet 1931 concernant la compétence des agents diplomatiques et consulaires en matière notariale sont apportées les modifications suivantes :

A. Le 4^o est abrogé;

B. Au 5^o, le mot « naturels » est supprimé;

C. Au 6^o, le chiffre « 4 » et les mots « au Congo belge ou dans le Rwanda-Urundi » sont supprimés.

Art. 102. In artikel 5 van de wet van 10 juli 1931 betreffende de bevoegdheid der diplomatieke en consulaire agenten in notariële zaken, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A. Het 4^o wordt opgeheven;

B. In het 5^o wordt het woord « onechte » geschrapt;

C. In het 6^o vervalt het cijfer « 4 » en vervallen de woorden « Belgisch-Kongo of Ruanda-Urundi ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 103. A la loi du 12 juillet 1931 relative à certains actes de l'état civil et à la compétence des agents diplomatiques et consulaires en matière d'état civil, sont apportées les modifications suivantes :

A. A l'article 3, les mots « l'article 4 de la loi du 16 août 1887 et l'article 6 de la loi du 30 avril 1896 (art. 155bis du Code civil) » sont remplacés par les mots « l'article 153 du Code civil »;

B. A l'article 6, le mot « naturels » est supprimé.

Art. 103. In de wet van 12 juli 1931 betrekking hebbende op zekere akten van de burgerlijke stand, alsmede op de bevoegdheid der diplomatieke en consulaire ambtenaren inzake burgerlijke stand, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A. In artikel 3 worden de woorden « artikel 4 der wet van 16 augustus 1887 en artikel 6 der wet van 30 april 1896 (art. 155bis van het Burgerlijk Wetboek) » vervangen door de woorden « artikel 153 van het Burgerlijk Wetboek »;

B. In artikel 6 wordt het woord « onwettige » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 104. A l'article 7 de la loi du 27 juin 1937 portant révision de la loi du 16 novembre 1919 relative à la réglementation de la navigation aérienne, modifiée par la loi du 4 août 1967, sont apportées les modifications suivantes :

A. L'alinéa 2 est remplacé par la disposition suivante :

« La déclaration de naissance est faite au commandant de l'aéronef par le père ou la mère ou les deux auteurs ou, à leur défaut, par toute personne ayant assisté à l'accouchement. »

B. A l'alinéa 4, 4^o, les mots « profession » et « témoins » sont supprimés.

Art. 104. In artikel 7 van de wet van 27 juni 1937 houdende herziening van de wet van 16 november 1919 betreffende de regeling der luchtvaart, gewijzigd bij de wet van 4 augustus 1967, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A. Het tweede lid wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De aangifte van geboorte wordt aan de gezagvoerder van het luchtvaartuig gedaan door de vader of de moeder of door beide ouders of, bij gebreke van dezen, door enige persoon die bij de bevalling tegenwoordig is geweest. »

B. In het vierde lid, 4^o, worden de woorden « het beroep » en « en van de getuigen » geschrapt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 105. Aux articles 32, 33 et 34 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse, les mots « la puissance paternelle » sont remplacés par les mots « l'autorité parentale ».

Art. 105. In de artikelen 32, 33 en 34 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming worden de woorden « de ouderlijke macht » vervangen door de woorden « het ouderlijk gezag ».

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 106. L'article 2, alinéa 1^{er}, de la loi du 14 juillet 1966 relative à certains actes de l'état civil dressés en dehors du Royaume est complété par les mots « conformément à l'article 45, § 1^{er}, alinéas 1^{er} et 2, du Code civil ».

Art. 106. Artikel 2, eerste lid, van de wet van 14 juli 1966 betreffende sommige buiten het Rijk opgemaakte akten van de burgerlijke stand, wordt aangevuld met de woorden « overeenkomstig artikel 45, § 1, eerste en tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek ».

— Adopté.

Aangenomen.

Chapitre XIII. — Dispositions transitoires

Art. 107. Les dispositions de la présente loi sont applicables aux enfants nés avant son entrée en vigueur et encore en vie à cette date, mais sans qu'il puisse en résulter aucun droit dans les successions ouvertes auparavant.

Toutefois ne pourra être contestée la validité des actes et partages passés avant l'entrée en vigueur de la présente loi et qui auraient attribué à un enfant né hors mariage des droits supérieurs à ceux qui lui étaient reconnus par les dispositions abrogées par la présente loi.

Hoofdstuk XIII. — Overgangsbepalingen

Art. 107. Deze wet is van toepassing op de kinderen geboren vóór haar inwerkingtreding en die nog in leven zijn op dat ogenblik, zonder dat daaruit evenwel enig recht in de voordien opengevallen erfenissen kan volgen.

De geldigheid van de handelingen en verdelingen die zijn verricht vóór de inwerkingtreding van deze wet en die een buitenechtelijk kind meer rechten hebben toegekend dan die welke het bij de door deze wet opgeheven bepalingen had gekregen, kan evenwel niet worden betwist.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 108. Sans qu'il puisse en résulter aucun droit pour le passé, l'article 312 du Code civil est applicable à l'enfant né avant l'entrée en vigueur de la présente loi et issu d'une femme non mariée à un moment quelconque de la gestation, à moins qu'une reconnaissance antérieure ne lui attribue une autre filiation maternelle.

Art. 108. Zonder dat daaruit enig recht voor het verleden kan volgen, is artikel 312 van het Burgerlijk Wetboek van toepassing op het kind dat vóór de inwerkingtreding van deze wet geboren is uit een vrouw die op geen enkel tijdstip van de zwangerschap gehuwd is geweest, tenzij door een vroegere erkenning een andere afstamming van moederszijde is vastgesteld.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 109. Si un enfant né avant l'entrée en vigueur de la présente loi et issu d'une femme mariée à un moment quelconque de la gestation n'a pas d'acte de naissance ou si son acte de naissance ne mentionne pas le nom de la mère, sa filiation pourra, sans préjudice de l'article 313 du Code civil, être établie par la possession d'état d'enfant à l'égard de la mère et du mari de celle-ci.

Art. 109. Indien een kind dat vóór de inwerkingtreding van deze wet geboren is uit een vrouw die op enig tijdstip van de zwangerschap gehuwd is geweest, geen geboorteakte heeft of indien de geboorteakte de naam van de moeder niet vermeldt, kan zijn afstamming, onverminderd het bepaalde in artikel 313 van het Burgerlijk Wetboek, worden bewezen door het bezit van staat van kind ten aanzien van de moeder en haar echtgenoot.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 110. L'article 313 du Code civil est applicable à l'enfant né d'une femme mariée à un moment quelconque de la gestation même si la reconnaissance de maternité est antérieure à l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 110. Artikel 313 van het Burgerlijk Wetboek is van toepassing op het kind geboren uit een vrouw die op enig tijdstip van de zwangerschap gehuwd is geweest, zelfs indien de erkenning door de moeder heeft plaatsgehad vóór de inwerkingtreding van deze wet.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 111. La chose jugée sous l'empire du droit antérieur ne peut être remise en cause par application de la présente loi.

Toutefois si une action en réclamation d'état, en recherche de maternité ou en recherche de paternité a été, en vertu de règles abrogées ou modifiées, rejetée par une décision passée en force de chose jugée, celle-ci ne fera pas obstacle à l'intentement d'une action ayant pour objet l'établissement de la filiation dans les conditions fixées par la présente loi, mais sans qu'il puisse en résulter aucun droit pour le passé.

Il en sera de même de l'action régie par les articles 336 et suivants du Code civil si une demande fondée sur l'article 340b du Code civil abrogé par la présente loi a été rejetée par une décision passée en force de chose jugée.

Art. 111. Vonnissen gewezen krachtens het vroeger recht, kunnen niet in het geding worden gebracht door de toepassing van deze wet.

Indien echter een vordering tot inroeping van staat, tot onderzoek naar het moederschap of tot onderzoek naar het vaderschap krachtens opheffen of gewijzigde regels is afgewezen bij een in kracht van gewijsde gegane beslissing, vormt deze geen beletsel voor het instellen van een vordering tot vaststelling van de afstamming onder de voorwaarden bepaald in deze wet, evenwel zonder dat daaruit enig recht voor het verleden kan volgen.

Hetzelfde geldt voor de rechtsvorderingen bedoeld in de artikelen 336 en volgende van het Burgerlijk Wetboek, ingeval een eis gegrond op het bij deze wet opgeheven artikel 340b van het Burgerlijk Wetboek is afgewezen bij een in kracht van gewijsde gegane beslissing.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 112. Sans préjudice de l'article 109 ci-avant, l'article 314 du Code civil est applicable aux actions en réclamation d'état ou en recherche de maternité intentées avant l'entrée en vigueur de la présente loi si elles ne sont pas encore vidées par une décision passée en force de chose jugée.

Art. 112. Onverminderd artikel 109, is artikel 314 van het Burgerlijk Wetboek van toepassing op de rechtsvorderingen tot inroeping van staat of tot onderzoek naar het moederschap, ingesteld vóór de inwerkingtreding van deze wet, indien zij nog niet zijn afgedaan door een in kracht van gewijsde gegane beslissing.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 113. Même si les faits sur lesquels il permet de fonder la demande ne figurent pas dans la citation, l'article 318 du Code civil est applicable aux actions en désaveu de paternité intentées avant l'entrée en vigueur de la présente loi si elles ne sont pas encore vidées par une décision passée en force de chose jugée.

Art. 113. Artikel 318 van het Burgerlijk Wetboek is van toepassing op de rechtsvorderingen tot ontkenning van het vaderschap, ingesteld vóór de inwerkingtreding van deze wet, indien ze nog niet zijn afgedaan door een in kracht van gewijsde gegane beslissing, zelfs wanneer de feiten waarop de vordering volgens dat artikel gegrond kan worden, niet voorkomen in de dagvaarding.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 114. L'article 320 du Code civil est, à l'exception du 1^o, applicable aux autorisations de reconnaissance demandées sur le fondement des articles 331 et 335 du Code civil abrogés par la présente loi si la requête n'a pas encore fait l'objet d'une décision passée en force de chose jugée à l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 114. Artikel 320 van het Burgerlijk Wetboek is, met uitzondering van het 1^o, van toepassing op de machtigingen tot erkenning aangevraagd op grond van de artikelen 331 en 335 van het Burgerlijk Wetboek, opgeheven door deze wet, indien op het verzoekschrift nog geen in kracht van gewijsde gegane beslissing is gevallen bij de inwerkingtreding van deze wet.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 115. Même si les faits sur lesquels il permet de fonder la demande ne figurent pas dans la citation, l'article 324 du Code civil est applicable aux actions en recherche de paternité intentées avant l'entrée en vigueur de la présente loi si elles ne sont pas encore vidées par une décision passée en force de chose jugée.

Art. 115. Artikel 324 van het Burgerlijk Wetboek is van toepassing op de rechtsvorderingen tot onderzoek naar het vaderschap, ingesteld vóór de inwerkingtreding van deze wet, indien ze nog niet zijn afgedaan door een in kracht van gewijsde gegane beslissing, zelfs wanneer de feiten waarop de vordering volgens dat artikel gegrond kan worden, niet voorkomen in de dagvaarding.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 116. L'article 326 du Code civil est applicable aux procès engagés avant l'entrée en vigueur de la présente loi et qui ne sont pas encore vidés par une décision passée en force de chose jugée.

Art. 116. Artikel 326 van het Burgerlijk Wetboek vindt toepassing bij de rechtsgedingen die begonnen zijn vóór de inwerkingtreding van deze wet en die nog niet zijn afgedaan door een in kracht van gewijsde gegane beslissing.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 117. L'exception prévue à l'article 327 du Code civil n'est pas applicable aux testaments authentiques reçus avant l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 117. De uitzondering waarin artikel 327 van het Burgerlijk Wetboek voorziet, is niet van toepassing op de authentieke testamenten die verleden zijn vóór de inwerkingtreding van deze wet.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 118. Les deux derniers alinéas du § 1^{er} et le dernier alinéa du § 2 de l'article 330 du Code civil ne sont pas applicables si la reconnaissance contestée est antérieure à l'entrée en vigueur de la présente loi et si l'action est intentée dans l'année de cette entrée en vigueur.

Art. 118. De laatste twee leden van § 1 en het laatste lid van § 2 van artikel 330 van het Burgerlijk Wetboek zijn niet van toepassing, indien

de betwiste erkenning heeft plaatsgehad vóór de inwerkingtreding van deze wet en indien de vordering wordt ingesteld binnen een jaar na die inwerkingtreding.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 119. § 1^{er}. Les articles 331^{ter}, 332, quatrième alinéa, 332^{ter}, deuxième alinéa, et 337, § 1^{er}, du Code civil sont applicables aux actions non encore intentées à l'entrée en vigueur de la présente loi.

§ 2. Quant aux actions qui étaient imprescriptibles sous l'empire de la législation abrogée, le délai fixé par l'article 331^{ter} du Code civil ne courra qu'à partir de l'entrée en vigueur de la présente loi si la privation de l'état réclamé ou le commencement de la jouissance de l'état contesté y est antérieur.

§ 3. Si, ayant succédé à l'action en réclamation d'état conformément à l'article 329 du Code civil abrogé par la présente loi, les héritiers ont intenté avant l'entrée en vigueur de la présente loi, ils peuvent la poursuivre.

§ 4. Le délai dont le mari absent disposait pour le désaveu de paternité à compter de son retour est prorogé de neuf mois s'il n'est pas expiré à l'entrée en vigueur de la présente loi.

§ 5. Si, ayant succédé à l'action en désaveu de paternité conformément à l'article 317 du Code civil abrogé par la présente loi, les héritiers ont intenté l'action avant l'entrée en vigueur de la présente loi, ils peuvent la poursuivre.

§ 6. Si le délai auquel une action était antérieurement soumise est expiré à l'entrée en vigueur de la présente loi, cette action demeure éteinte quand bien même les articles 331^{ter} ou 332, quatrième alinéa, du Code civil fixeraient un délai plus long.

Art. 119. § 1. De artikelen 331^{ter}, 332, vierde lid, 332^{ter}, tweede lid, en 337, § 1, van het Burgerlijk Wetboek zijn mede van toepassing op de rechtsvorderingen die nog niet zijn ingesteld bij de inwerking van deze wet.

§ 2. Wat de rechtsvorderingen betreft die krachtens de opgeheven bepalingen niet vatbaar waren voor verjaring, zal de termijn bepaald in artikel 331^{ter} van het Burgerlijk Wetboek eerst beginnen te lopen bij de inwerkingtreding van deze wet, indien de ontzegging van de ingeroepen staat of het begin van het bezit van de betwiste staat daaraan voorafgaat.

§ 3. Indien de erfgenamen die overeenkomstig het door deze wet opgeheven artikel 329 van het Burgerlijk Wetboek gerechtigd zijn de rechtsvordering tot introeping van staat in te stellen, zodanige vordering hebben ingesteld vóór de inwerkingtreding van deze wet, kunnen zij die voortzetten.

§ 4. De termijn waarover de afwezige man beschikte voor het ontken-
nen van het vaderschap en die bij zijn terugkomst is ingegaan, wordt met negen maanden verlengd, indien die termijn niet is verstreken bij de inwerkingtreding van de wet.

§ 5. Indien de erfgenamen, die overeenkomstig het door deze wet opgeheven artikel 317 van het Burgerlijk Wetboek, gerechtigd zijn de rechtsvordering tot ontkenning van het vaderschap in te stellen, zodanige vordering hebben ingesteld vóór de inwerkingtreding van deze wet, kunnen zij die voortzetten.

§ 6. Indien de termijn die vroeger gold voor een rechtsvordering, bij de inwerkingtreding van deze wet verstreken is, blijft het vorderingsrecht vervallen, zelfs ingeval artikel 331^{ter} of artikel 332, vierde lid, van het Burgerlijk Wetboek een langere termijn stelt.

— Adopté.

Aangenomen.

Art. 120. Les articles 336 à 341 du Code civil sont applicables aux demandes fondées sur l'article 340b ancien du Code civil si elles n'ont pas encore fait l'objet d'une décision passée en force de chose jugée à l'entrée en vigueur de la présente loi.

Art. 120. De artikelen 336 tot 341 van het Burgerlijk Wetboek zijn van toepassing op de rechtsvorderingen gegrond op het vroegere artikel 340b van het Burgerlijk Wetboek, indien op die vorderingen nog geen in

kracht van gewijsde gegane beslissing is gevallen bij de inwerkingtreding van deze wet.

— Adopté.

Aangenomen.

M. le Président. — Nous en avons ainsi terminé avec l'examen des articles.

Je proposerai à M. Defraigne des traductions plus adéquates des articles 14, 38, 40, 41 et 42.

M. Lallemand. — C'est l'article 14 qui pose le problème le plus délicat, à mon avis, monsieur le Président.

De Voorzitter. — Wat de tekstverbetering van bepaalde artikelen betreft, zullen wij overleg plegen met de Kamer en trachten daarover tegen donderdag meer klaarheid te hebben.

De aangehouden stemmingen en de stemming over het ontwerp van wet in zijn geheel hebben later plaats.

Il sera procédé ultérieurement aux votes réservés ainsi qu'au vote sur l'ensemble du projet de loi.

PROJET DE LOI MODIFIANT L'ARTICLE 369bis DU CODE PENAL

PROPOSITION DE LOI MODIFIANT L'ARTICLE 369bis DU CODE PENAL

Discussion et vote de l'article unique

ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN ARTIKEL 369bis VAN HET STRAFWETBOEK

VOORSTEL VAN WET HOUDENDE WIJZIGING VAN ARTIKEL 369bis VAN HET STRAFWETBOEK

Beraadslaging en stemming over het enig artikel

M. le Président. — Nous abordons l'examen du projet de loi et de la proposition de loi modifiant l'article 369bis du Code pénal.

Wij vatten de beraadslaging aan over het ontwerp van wet en over het voorstel van wet tot wijziging van artikel 369bis van het Strafwetboek.

La discussion générale est ouverte.

De algemene beraadslaging is geopend.

Mme Rifflet se réfère à son rapport.

Personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene beraadslaging gesloten.

Het enig artikel van het ontwerp van wet luidt:

Enig artikel. Artikel 369bis van het Strafwetboek wordt aangevuld met een vijfde lid, luidend als volgt:

« Indien over de bewaring van het kind een aan de rechtspleging door onderlinge toestemming voorafgaande minnelijke schikking is getroffen, worden dezelfde straffen toegepast op de vader of de moeder die, vanaf de datum van de overschrijving van de echtscheiding door onderlinge toestemming, het minderjarige kind onttrekt of poogt te onttrekken aan de bewaring van hen aan wie het krachtens de beslissing of de minnelijke schikking is toevertrouwd, die het niet afgeeft aan hen die het recht hebben het op te eisen, die het, zelfs met zijn toestemming, ontvoert of doet ontvoeren »

Article unique. L'article 369bis du Code pénal est complété par un cinquième alinéa rédigé comme suit:

« Lorsque la garde de l'enfant aura fait l'objet d'un règlement transactionnel préalable à une procédure par consentement mutuel, les mêmes peines seront appliquées au père ou à la mère qui, à dater de la transcription du divorce par consentement mutuel, soustraira ou tentera de soustraire son enfant mineur à la garde de ceux à qui il aura été

confié en vertu de la décision ou du règlement transactionnel, qui ne le représentera pas à ceux qui ont le droit de la réclamer, l'enlèvera ou le fera enlever, même de son consentement. »

— Aangenomen.

Adopté.

M. le Président. — Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

We stemmen later over het ontwerp van wet in zijn geheel.

ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN ARTIKEL 1161 VAN HET GERECHTELIJK WETBOEK

Beraadslaging en stemming over het enig artikel

PROJET DE LOI MODIFIANT L'ARTICLE 1161 DU CODE JUDICIAIRE

Discussion et vote de l'article unique

De Voorzitter. — Wij vatten de bespreking aan van het ontwerp van wet tot wijziging van artikel 1161 van het Gerechtelijk Wetboek.

Nous abordons l'examen du projet de loi modifiant l'article 1161 du Code judiciaire.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

De heer Van Rompaey, rapporteur, verwijst naar zijn verslag.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene beraadslaging gesloten.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close.

L'article unique du projet de loi est ainsi rédigé:

Article unique. L'article 1161, deuxième alinéa, du Code judiciaire est remplacé par la disposition suivante:

« Néanmoins, si le pli ou le paquet paraît contenir un testament, le juge de paix ne l'ouvre pas, mais il en ordonne le dépôt entre les mains d'un notaire qu'il désigne. Ce dernier recevra le dépôt des mains du juge, auprès duquel il se sera rendu. »

Enig artikel. Artikel 1161, tweede lid, van het Gerechtelijk Wetboek wordt vervangen door de volgende bepaling:

« Indien het omslag of het pakket een testament schijnt te bevatten, opent de vrederechter het niet, maar beveelt dat het in bewaring zal worden gegeven bij een notaris die hij aanwijst. De notaris wendt zich tot de vrederechter die het hem overhandigt. »

— Adopté.

Aangenomen.

De Voorzitter. — We stemmen later over het ontwerp van wet in zijn geheel.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

ONTWERP VAN WET TOT WIJZIGING VAN ARTIKEL 1401 VAN HET BURGERLIJK WETBOEK

Beraadslaging en stemming over het enig artikel

PROJET DE LOI MODIFIANT L'ARTICLE 1401 DU CODE CIVIL

Discussion et vote de l'article unique

De Voorzitter. — Wij vatten de bespreking aan van het ontwerp van wet tot wijziging van artikel 1401 van het Burgerlijk Wetboek.

Nous abordons l'examen du projet de loi modifiant l'article 1401 du Code civil.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Daar niemand het woord vraagt, is de algemene beraadslaging gesloten.

Personne ne demandant la parole, la discussion générale est close.

Het enig artikel van het ontwerp van wet luidt:

Enig artikel. Artikel 1401 van het Burgerlijk Wetboek wordt aangevuld met een nummer 5, luidend als volgt:

« 5. De lidmaatschapsrechten verbonden aan gemeenschappelijke aandelen in vennootschappen waarin alle aandelen op naam zijn, indien die toebedeeld zijn aan of ingeschreven zijn op naam van één echtgenoot alleen. »

Article unique. L'article 1401 du Code civil est complété par un numéro 5, libellé comme suit:

« 5. Les droits résultant de la qualité d'associé liés à des parts ou actions sociales communes dans des sociétés où toutes les parts ou actions sociales sont nominatives, si celles-ci sont attribuées à un seul conjoint ou inscrites à son nom. »

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — We stemmen later over het ontwerp van wet in zijn geheel.

Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble du projet de loi.

ONTWERP VAN WET BETREFFENDE DE HANDELSPRAKTIJKEN EN DE VOORLICHTING EN BESCHERMING VAN DE VER- BRUIKER

Beraadslaging en stemming over artikelen in tweede lezing

PROJET DE LOI SUR LES PRATIQUES DU COMMERCE ET SUR L'INFORMATION ET LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR

Discussion et vote d'articles en seconde lecture

De Voorzitter. — Wij vatten de bespreking in tweede lezing aan van het ontwerp van wet betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en bescherming van de verbruiker.

Nous abordons l'examen, en seconde lecture, du projet de loi sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur.

De beraadslaging is geopend.

La discussion est ouverte.

Het woord is aan de heer De Cooman, rapporteur.

De heer De Cooman, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, ik verwijz naar mijn verslag.

M. le Président. — La parole est à M. de Wasseige.

M. de Wasseige. — Monsieur le Président, monsieur le ministre, nous abordons la seconde lecture du projet de loi sur les pratiques du commerce, l'information et la protection du consommateur et nous devons en tirer certaines leçons.

Lors de la dernière séance publique, un bon nombre d'amendements — relatifs à 20 articles — ont été adoptés, certains à l'unanimité, d'autres majoritairement contre opposition, d'autres encore à des majorités diverses. D'une manière générale, treize amendements concernent la forme, tandis qu'une dizaine se rapportent au fond du problème.

Notre point de vue était souvent celui de l'information et de la protection du consommateur, mais nous nous préoccupons également du petit commerçant, du commerce de détail.

Dans les dix amendements que j'ai évoqués, sept peuvent être considérés comme mauvais et en retrait, par rapport au texte adopté la première fois en commission. Par contre, trois amendements constituent un progrès. Tout d'abord, la publicité pour les moyens de loterie est étendue non seulement aux produits, mais aussi aux services. Par ailleurs, l'étiquetage entre enfin dans l'application de la loi. Il s'agissait d'une vieille revendica-

tion des organisations de consommateurs. Malheureusement, elle intervient de manière incomplète et j'y reviendrai dans quelques minutes. La troisième mesure positive concerne le délai de réflexion qui n'est pas fixé de manière ferme: les parties pourront convenir d'un délai plus long que celui qui est imposé par la loi.

J'aborde, à présent, les mauvaises mesures. Les ventes à perte au moment du lancement de produits ont disparu. Je pense également à la mesure modifiée en commission — j'y reviendrai — qui concernait la fixation d'un seuil en dessous duquel les ventes par correspondance n'étaient pas soumises à prescription. Chose plus grave, le délai au bout duquel le consommateur peut résilier une commande faite par correspondance n'est plus le délai prévu; il est allongé de huit jours. Enfin, on a exclu les ventes de porte à porte, de même que les ventes au domicile de tierces personnes, qui ne sont donc ni le vendeur ni l'acheteur. Ces deux types de ventes échappent curieusement à la loi sur l'information et la protection des consommateurs. Elles sont renvoyées à une loi sur les activités ambulantes où les consommateurs et le ministre des Affaires économiques n'ont plus rien à voir.

Enfin, je constaterai encore un défaut: la demande écrite est remplacée par une demande expresse.

Il est grave qu'un certain nombre de mesures qui sont en retrait ne soient pas corrigées. L'une d'entre elles fut cependant modifiée en commission: le seuil qui était fixé pour les ventes par correspondance est supprimé. L'objectif qui avait présidé au vote de cet amendement est respecté, mais on a substitué à celui-ci un texte qui mentionne expressément les ASBL ou les organisations culturelles, sociales ou analogues.

Sur ce plan, nous obtenons satisfaction.

Néanmoins, ce projet n'atteint pas ses objectifs principaux du point de vue du consommateur, en six points importants.

Premier point: l'étiquetage des produits est certes introduit dans la loi. Toutefois, malgré un avis unanime du Conseil de la consommation sur un texte, une phrase en a été biffée, celle interdisant d'ajouter ou de soustraire à l'étiquetage un certain nombre d'éléments d'information.

L'arrêté royal imposant telle ou telle mention à l'étiquetage, la soustraction d'éléments pourrait évidemment donner lieu à poursuites. Quant à l'ajout d'éléments, d'aucuns estimeront que l'intérêt du consommateur est mieux protégé s'il reçoit des informations plus nombreuses que celles prévues dans l'arrêté royal.

Oui et non... Oui, de manière générale. Non, dans la mesure où l'étiquetage risque de perdre sa portée si les mentions essentielles sont noyées dans un flot d'autres informations, le consommateur ne retrouvant plus l'essentiel prévu par la loi et l'arrêté royal. Il faut donc interdire d'ajouter des éléments.

Par ailleurs, si l'interdiction d'ajouter ou de retrancher n'est pas énoncée dans la loi, il sera bien difficile de faire intervenir les mécanismes de sauvegarde que sont l'avertissement et l'action en cessation.

Le deuxième point concerne le respect du délai de livraison dans les ventes par correspondance.

Tous les consommateurs doivent aujourd'hui savoir que, s'ils achètent par correspondance un bien ou un produit dont la livraison est assortie d'un délai déterminé, ils ne l'achètent, en fait, qu'au moment de l'expiration de ce délai plus huit jours. Dès lors, si vous achetez une robe de mariée, prenez soin de signaler comme date du mariage celle de huit jours avant la date réelle; sinon, si la robe vous est livrée le lendemain du mariage, vous devrez la payer et ne pourrez résilier la commande!

M. De Cooman. — Allons, allons...

M. de Wasseige. — Il en sera ainsi, monsieur De Cooman. Vous ne pourrez résilier la commande que huit jours après la date d'échéance du délai de livraison. Si le produit vous est livré avec retard, vous ne pourrez résilier la commande même le lendemain. Vous ne pourrez le faire qu'à partir du neuvième jour et pas, je le répète, si le retard se situe entre un et huit jours.

Ceci est assez absurde. Le cas se présentera peut-être rarement, j'en conviens. Mais il aurait été bien plus simple de mentionner — comme c'est la pratique habituelle — qu'elle pouvait être résiliée au jour même de la commande.

Deux cas avaient été admis dans la loi: la commande était résiliable le lendemain du jour de l'achat ou l'était après réception tardive de la commande, ne fût-ce que d'un jour. Si le produit n'était pas livré, un

délai de carence de huit jours était prévu, mais si le produit était livré avec retard, la commande pouvait être résiliée.

Autrement dit, dans un certain nombre de cas, pour la commande d'un vêtement, non lié à une date de mariage, par exemple, un retard d'un ou de deux jours dans la livraison peut être admis, le consommateur n'étant pas pour autant incommodé. Nous avions maintenu ce délai de carence pour ne pas rendre obligatoire, dans l'intérêt des deux parties, une résiliation immédiate. Dans nombre de cas, un certain retard est effectivement tolérable.

En l'occurrence, le délai est allongé de huit jours et je le regrette.

Ma troisième remarque concerne les ventes au domicile de tiers. Il s'agit de ventes ayant lieu au domicile de personnes qui, souvent, invitent des amis; à cette occasion, une firme présente des produits, bijoux ou appareils ménagers, par exemple. Il peut s'agir également d'excursions organisées, aux cours desquelles un arrêt est prévu dans un magasin de vente de divers objets. Parfois, le magasin appartient au vendeur, mais il n'en est pas toujours ainsi.

Ce type de ventes, après l'amendement adopté en séance publique, est exclu des dispositions de la présente loi.

En conséquence, la protection du consommateur organisée par cette loi n'existe plus, puisqu'elle est, prétendument, renvoyée à la loi relative aux activités ambulantes.

Or, cette loi, qui date de l'an dernier, précise fort curieusement que « ne sont pas considérées comme ambulantes, les ventes qui ont lieu au domicile de tiers, pour autant qu'elles respectent quatre conditions », qui sont énumérées.

Les ventes de ce genre ne sont donc pas prévues dans cette loi. Elles sont également exclues du projet soumis à notre examen, pour autant qu'elles respectent, bien entendu, les quatre conditions que je viens d'évoquer.

Dès lors, ou bien une vente répond aux quatre conditions: elle n'est pas considérée comme activité ambulante, par définition; elle ne tombe pas non plus sous l'application du présent projet. Ou bien, si une vente ne respecte pas une des quatre conditions, elle dépend à la fois de la loi sur les activités ambulantes et de la présente loi, ce qui signifie que deux lois seraient d'application à un même cas. Telle est la législation qui nous est présentée.

Il conviendrait d'apporter certaines corrections au projet de loi, faute de quoi, il nous reviendra certainement modifié sur ce plan par la Chambre des représentants.

Ma quatrième remarque concerne les ventes de porte à porte, qui sont manifestement des activités ambulantes.

Elles échappent à la présente loi. Il en résulte que le consommateur est, dans ce genre de vente, nettement moins bien protégé. Or, s'il est un type de vente qui requiert la protection du consommateur, c'est bien la vente de porte à porte où l'on a affaire à des démarcheurs qui viennent à domicile et incitent à acheter.

Certes, la loi sur les activités ambulantes énumère un certain nombre de points importants, tels que ne pas verser d'acompte, etc.

Mais le plus grave subsiste: le service de protection des consommateurs et l'inspection générale économique — le service qui vérifie l'application des lois sur le commerce —, qui dépendent du ministre des Affaires économiques, sont en l'occurrence mis hors cause; ils ne peuvent pas intervenir. C'est le ministre des Classes moyennes qui a dans ses attributions l'application de la loi sur les activités ambulantes et donc sur les activités de porte à porte.

Les services en question ne peuvent pas dresser procès-verbal, ne peuvent pas faire de constatations en matière de porte à porte.

M. Maystadt, Vice-Premier ministre et ministre des Affaires économiques. — L'inspection générale économique, dépendant du ministère des Affaires économiques, est chargée de constater les infractions à la loi du 13 août 1986 sur les activités ambulantes.

M. De Cooman. — Effectivement.

M. de Wasseige. — On verra...

Le cinquième point concerne l'élection de domicile. La dernière clause considérée comme abusive dans les contrats est qu'on ne peut pas déroger à l'article 624 du Code judiciaire.

Ce texte peut paraître assez absurde. Pourquoi dire qu'on ne peut pas déroger à tel article du Code? On ne peut évidemment déroger ni à celui-là ni à un autre. Et pourquoi inscrire dans la loi qu'une clause qui y déroge doit être considérée comme abusive?

La vérité, c'est que, dans nombre de contrats, le vendeur propose à l'acheteur de fixer, pour l'application dudit contrat, un domicile qui n'est ni le sien, ni celui du vendeur, un domicile fictif permettant, en cas de litige, d'échapper aux juridictions du vendeur, à celles de l'acheteur en tout cas, en imposant une juridiction précise.

Il aurait fallu rédiger le texte autrement pour répondre aux vœux de la commission, qui apparaissent très clairement dans le rapport. Tel est l'objet de l'amendement que nous avons déposé.

Le dernier point que j'aborderai me paraît grave: n'est pas interdite la publicité qui porte atteinte à la dignité humaine.

Certes, d'autres lois peuvent être applicables en la matière. Il n'empêche qu'à nouveau, tant les consommateurs que le ministre ne sont pas outillés pour faire cesser de telles publicités.

Voilà six points importants sur lesquels nous avons déposé des amendements en seconde lecture.

Je me permets de livrer ces réflexions à votre attention en espérant que, sur l'une ou l'autre à tout le moins, un accord se dégagera. Sinon, je crains bien que ce projet ne nous revienne de la Chambre avec des améliorations que nous aurions peut-être pu y apporter nous-mêmes. Saisissons l'occasion de montrer qu'on sait encore rédiger des lois au Sénat! (*Applaudissements sur divers bancs.*)

M. le Président. — La parole est à M. Maystadt, Vice-Premier ministre.

M. Maystadt, Vice-Premier ministre et ministre des Affaires économiques. — Monsieur le Président, M. de Wasseige a bien voulu reconnaître que ce projet comportait quelques aspects positifs et je n'y reviendrai donc pas. Je me contenterai d'aborder brièvement les éléments qu'il a présentés comme étant les points noirs du projet.

En ce qui concerne l'étiquetage, il a bien voulu admettre que, cette fois-ci, le principe est inscrit dans la loi. Il s'agit là d'une vieille revendication des mouvements de consommateurs.

Mais il a souligné qu'une phrase, figurant dans le texte, qui avait recueilli l'avis unanime du Conseil de la consommation, a été omise: celle qui interdisait de soustraire ou d'ajouter des mentions à l'étiquetage tel qu'il est prescrit.

Nous avons eu l'occasion de nous expliquer à ce sujet en commission. J'ai déclaré que cette disposition n'était pas indispensable à mes yeux étant donné que, lorsqu'un arrêté royal sera pris en application de celle-ci et prescrira la forme et le contenu de l'étiquetage, il ne pourra évidemment en être soustrait aucun élément. Il me paraissait donc inutile de préciser dans le texte ce qui allait de soi.

Quant à savoir s'il serait permis d'ajouter des éléments, j'ai estimé qu'il fallait laisser au Roi le soin d'apprécier, cas par cas, s'il y a lieu de maintenir cette liberté ou, au contraire, d'adopter une réglementation absolument stricte, interdisant les ajouts.

D'ailleurs, en fixant la forme de l'étiquetage, le Roi pourra imposer la manière dont il faudra distinguer les mentions obligatoires de l'étiquetage de l'ensemble des autres mentions de l'emballage. Pour cette raison, la phrase en question ne me paraissait pas indispensable.

En cas de non-respect des prescriptions en matière d'étiquetage, l'ensemble des recours prévus par la loi sera d'application, et notamment l'article 80 qui permet au juge d'ordonner la cessation d'un acte constituant une infraction aux dispositions de la loi. Il y aura donc très clairement infraction lorsque l'étiquetage ne sera pas utilisé sous la forme, avec le contenu et les mentions prescrits par la réglementation, lorsque les mentions ne seront ni apparentes ni lisibles ou qu'elles ne seront pas clairement distinguées des autres mentions de l'emballage. Je crois donc que, sur ce point, quant au fond en tout cas, il n'y a guère de divergence.

Le point suivant relevé par M. de Wasseige concerne les ventes par correspondance. En cette matière, il faut également reconnaître que ce projet a le mérite d'inscrire dans la loi un certain nombre de règles déjà utilisées par les firmes sérieuses de vente par correspondance. Cela constitue un progrès car, dorénavant, ces règles seront obligatoires pour l'ensemble de ces firmes.

Vous avez, monsieur de Wasseige, regretté la modification intervenue en ce qui concerne le délai de livraison. Nous nous sommes également

expliqués à ce sujet en commission. Il me semble que la formule finalement retenue a au moins l'avantage d'uniformiser les délais. La version précédente créait une situation un peu paradoxale. Quand la livraison n'avait pas lieu, l'acheteur devait attendre huit jours pour résilier la commande, alors que s'il y avait livraison, même tardive, il pouvait résilier la commande dès le premier jour suivant l'expiration du délai. C'était un peu curieux et le texte retenu a le mérite d'uniformiser l'ensemble des délais.

En ce qui concerne les ventes au domicile de tiers et les ventes de porte à porte, le souci a été d'éviter que la même matière soit réglée par deux législations différentes. C'est la raison pour laquelle on a exclu du champ d'application du projet de loi sur les pratiques du commerce des matières réglées en fait par la loi du 13 août 1986 relative à l'exercice des activités ambulantes. Même si les ventes au domicile de tiers ne sont pas des ventes ambulantes au sens de la loi, elles sont soumises à certaines dispositions de cette loi. Pour éviter qu'elles ne tombent demain sous l'application du deux législations différentes, il a semblé préférable de les exclure du présent texte.

Je confirme mon interruption de tout à l'heure. L'inspection générale économique, dépendant du ministère des Affaires économiques, est chargée de constater toutes les infractions aux différentes lois, et notamment à la loi du 13 août 1986. Le hasard veut que j'aie, aujourd'hui encore, signé une lettre destinée à une personne qui avait adressé une plainte à ce sujet et lui faisant part des constatations établies par l'inspection générale économique.

Je ne m'attarderai guère sur l'élection de domicile. Je reconnais bien volontiers que le texte du projet n'apporte pas beaucoup d'éléments neufs sur le plan de la protection du consommateur, mais j'ai le sentiment que la majorité des membres de la commission ne souhaitaient pas aller au-delà.

Votre dernière réflexion sur la publicité qui met en cause la dignité de la personne humaine procède certainement d'une intention tout à fait respectable.

Il a toutefois paru à la commission que cette notion, trop subjective, risquait de susciter de nombreuses discussions en raison de l'imprécision de l'expression générale « mise en cause de la dignité de la personne humaine ».

Il me semble que la plupart des cas qui sont à l'origine de votre proposition d'amendement doivent pouvoir être rencontrés par le biais d'autres dispositions de ce même article sur la publicité.

Telles sont, monsieur le Président, les quelques réflexions que je voulais livrer à M. de Wasseige en réponse à ses questions. J'estime que la seconde lecture n'a pas été inutile. Nous avons pu, sur certains points, apporter des précisions ainsi que des améliorations, certaines d'entre elles étant même suggérées par l'opposition. Le texte relatif aux ventes par correspondance, par exemple, a été amélioré grâce à un amendement de l'opposition que la majorité a bien volontiers voté.

J'espère qu'à présent nous pourrions enfin achever cette œuvre de longue haleine. Je saisis cette occasion pour remercier encore tous les membres de la commission et plus spécialement MM. les rapporteurs pour l'excellent travail qu'ils ont accompli au cours de ces nombreux mois. *(Applaudissements sur les bancs de la majorité.)*

M. le Président. — Plus personne ne demandant la parole dans la discussion, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du projet de loi, adoptés en seconde lecture par la commission.

Vraagt niemand meer het woord in de beraadslaging? Zo neen, dan verklaar ik ze voor gesloten en gaan wij over tot de bespreking van de artikelen van het ontwerp van wet, zoals die door de commissie in tweede lezing zijn aangenomen.

Artikel één luidt:

Artikel 1. Voor de toepassing van deze wet moet worden verstaan onder:

1. Producten: alle lichamelijke roerende zaken;
2. Diensten: alle prestaties die een handelsdaad uitmaken of een ambachtsbedrijvigheid bedoeld in de wet op het ambachtsregister;
3. Etikettering: de vermeldingen, aanwijzingen, warenmerken, afbeeldingen of tekens die betrekking hebben op een produkt en die voorkomen op het produkt zelf of op enig verpakkingsmiddel, document, bordje, etiket, band of label dat bij dit produkt is gevoegd of daarop betrekking heeft.

4. Op de markt brengen: de invoer met het oog op de verkoop, het bezit met het oog op de verkoop, de tekoopaanbieding, de verkoop, het huuraanbod van produkten en diensten, de verhuur van produkten en diensten, de afstand onder bezwarende titel of gratis, als deze verrichtingen worden gedaan door een verkoper.

5. Verkoper:

a) Elke handelaar of ambachtsman en elke natuurlijke persoon of rechtspersoon, die produkten of diensten te koop aanbieden of verkopen in het kader van een beroepsbedrijvigheid of met het oog op de verwezenlijking van een statutair doel;

b) De overheidsinstellingen of de rechtspersonen waarin de overheid een overwegend aandeel heeft, die een commerciële, financiële of industriële activiteit aan den dag leggen en die produkten of diensten verkopen of te koop aanbieden;

c) Personen die, hetzij in eigen naam, hetzij in naam of voor rekening van een al dan niet met rechtspersoonlijkheid beklede derde, met of zonder winstoogmerk, een commerciële, financiële of industriële activiteit uitoefenen en die produkten of diensten verkopen of te koop aanbieden;

6. Verbruiker: iedere natuurlijke persoon of rechtspersoon die, uitsluitend voor niet-beroepsmatige doeleinden, op de markt gebrachte produkten of diensten aanschaf of gebruikt;

7. De minister: de minister tot wiens bevoegdheid de economische zaken behoren.

Article 1^{er}. Pour l'application de la présente loi, il faut entendre par:

1. Produits: les biens meubles corporels;
2. Services: toutes prestations qui constituent un acte de commerce ou une activité artisanale visée par la loi sur le registre de l'artisanat;
3. Etiquetage: les mentions, indications, marques de produits, images ou signes se rapportant à un produit et figurant sur le produit lui-même ou sur tout emballage, document, écriteau, étiquette, bague ou collerette accompagnant ce produit ou s'y référant;

4. Mise sur le marché: l'importation en vue de la vente, la détention en vue de la vente, l'offre en vente, la vente, l'offre de louage de produits et de services, le louage de produits et de services, la cession à titre onéreux ou gratuit, lorsque ces opérations sont effectuées par un vendeur.

5. Vendeur:

a) Tout commerçant ou artisan ainsi que toute personne physique ou morale qui offrent en vente ou vendent des produits ou des services, dans le cadre d'une activité professionnelle ou en vue de la réalisation d'un objet statutaire;

b) Les organismes publics ou les personnes morales dans lesquelles les pouvoirs publics détiennent un intérêt prépondérant qui exercent une activité à caractère commercial, financier ou industriel et qui vendent ou offrent en vente des produits ou des services;

c) Les personnes qui exercent avec ou sans but de lucre une activité à caractère commercial, financier ou industriel, soit en leur nom propre, soit au nom ou pour le compte d'un tiers doté ou non de la personnalité juridique, et qui vendent ou offrent en vente des produits ou des services;

6. Consommateur: toute personne physique ou morale qui acquiert ou utilise à des fins excluant tout caractère professionnel des produits ou des services mis sur le marché;

7. Le ministre: le ministre qui a les affaires économiques dans ses attributions.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 5. Elke aanduiding van een prijs- of tariefvermindering, die wordt uitgedrukt door een bedrag of een percentage van deze vermindering moet geschieden:

a) Hetzij door vermelding van de nieuwe prijs naast de oude doorgehaalde prijs;

b) Hetzij door de vermelding « nieuwe prijs », « oude prijs » naast de overeenstemmende bedragen;

c) Hetzij door de vermelding van een kortingspercentage en de nieuwe prijs naast de oude doorgehaalde prijs;

d) Hetzij door de vermelding van een zelfde kortingspercentage dat is verleend voor de produkten en diensten of voor de categorieën van produkten en diensten waarop de vermelding slaat. In beide gevallen moet de aankondiging vermelden of de prijsvermindering al dan niet werd toegepast.

Art. 5. Toute indication d'une réduction de prix ou de tarif s'exprimant par un montant ou un pourcentage de réduction doit être opérée:

a) Soit par la mention du nouveau prix à côté du prix antérieur surchargé d'une barre;

b) Soit par les mentions « nouveaux prix », « ancien prix » à côté des montants correspondants;

c) Soit par la mention d'un pourcentage de réduction et du nouveau prix figurant à côté du prix antérieur surchargé d'une barre;

d) Soit par la mention du pourcentage uniforme de réduction consentie sur les produits et services ou les catégories de produits et de services concernés par cette mention. Dans les deux cas, l'annonce doit indiquer si la réduction a été ou non effectuée.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 6. Voor de produkten en diensten of categorieën van produkten en diensten die Hij aanwijst, kan de Koning:

1. Bijzondere regels stellen inzake de prijsaanduiding en de aankondigingen van de prijsverminderingen en prijsvergelijkingen;

2. Ontslaan van de verplichting de prijs goed zichtbaar aan te duiden in geval van uitstalling voor verkoop.

Art. 6. Pour les produits et services ou catégories de produits et services qu'il détermine, le Roi peut:

1. Prescrire des modalités particulières de l'indication des prix et des annonces de réduction et de comparaison de prix;

2. Dispenser de l'obligation d'indiquer le prix d'une manière apparente en cas d'exposition en vente.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 13 luidt:

Art. 13. De gegevens die het voorwerp zijn van de etikettering en die dwingend voorgeschreven zijn bij deze wet, bij haar uitvoeringsbesluiten en de uitvoeringsbesluiten bedoeld in artikel 108, tweede lid, zijn minstens gesteld in de taal of de talen van het gebied waar de produkten op de markt worden gebracht.

Als de etikettering dwingend is voorgeschreven, moet ze toegepast worden onder de voorwaarden van voorstelling en inhoud bepaald door de reglementering.

De vermeldingen van de etikettering moet goed zichtbaar en leesbaar zijn.

In geen geval mag de etikettering aldus worden voorgesteld dat verwarving met een kwaliteitsattest mogelijk is.

Art. 13. Les mentions qui font l'objet de l'étiquetage et qui sont rendues obligatoires par la présente loi, par ses arrêtés d'exécution et par les arrêtés d'exécution visés à l'article 108, alinéa 2, sont au moins libellées dans la langue ou les langues de la région où les produits sont mis sur le marché.

Lorsqu'il est obligatoire, l'étiquetage doit être utilisé sous la forme et avec le contenu fixés par la réglementation.

Les mentions de l'étiquetage doivent être apparentes et lisibles.

En aucun cas, l'étiquetage ne peut être présenté de manière telle qu'il puisse être confondu avec un certificat de qualité.

M. de Wasseige et consorts présentent l'amendement que voici:

« Au deuxième alinéa de cet article, après les mots « fixés par la réglementation », ajouter le texte suivant:

« Il est interdit d'y ajouter ou d'en soustraire certains éléments. »

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1986-1987
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1986-1987

« Het tweede lid van dit artikel aan te vullen als volgt:

« Het is verboden elementen eraan toe te voegen of eruit weg te laten. »

La parole est à M. de Wasseige.

M. de Wasseige. — Monsieur le Président, j'ai déjà fait valoir mes arguments au sujet de cet amendement.

M. le Président. — Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 13 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 13 zijn aangehouden.

Artikel 14 luidt:

Art. 14. § 1. De Koning kan, met het oog op het waarborgen van de eerlijkheid van de handelsverrichtingen of de bescherming van de verbruiker:

a) Voor de produkten of categorieën van produkten die Hij aanwijst, de etikettering voorschrijven en de gegevens en andere elementen ervan vaststellen;

b) De voorwaarden van menging, samenstelling, aanbieding, kwaliteit en veiligheid vastleggen, waaraan de produkten moeten voldoen om al dan niet onder een bepaalde benaming op de markt te worden gebracht;

c) Verbieden dat produkten onder een bepaalde benaming op de markt worden gebracht;

d) Het gebruik van een welbepaalde benaming voorschrijven voor produkten die op de markt worden gebracht;

e) Voorschrijven dat aan de benamingen waaronder produkten op de markt worden gebracht, tekens, woorden of uitdrukkingen worden toegevoegd die de betekenis ervan nader omschrijven;

f) Verbieden dat bepaalde tekens, woorden of uitdrukkingen worden toegevoegd aan de benaming waaronder produkten op de markt worden gebracht.

§ 2. Alvorens een besluit ter uitvoering van het voorgaande lid voor te stellen, raadpleegt de minister de Raad voor het verbruik en de Hoge Raad voor de middenstand en bepaalt de termijn waarbinnen het advies moet worden gegeven. Als deze termijn eenmaal is verstreken, is het advies niet meer vereist.

Art. 14. § 1^{er}. Le Roi peut, en vue d'assurer la loyauté des transactions commerciales ou la protection du consommateur:

a) Pour les produits ou catégories de produits qu'il désigne, prescrire l'étiquetage et en déterminer les mentions et autres éléments;

b) Fixer les conditions de composition, de constitution, de présentation, de qualité et de sécurité auxquelles doivent répondre les produits pour pouvoir être mis sur le marché, que ce soit sous une dénomination déterminée ou non;

c) Interdire la mise sur le marché de produits sous une dénomination déterminée;

d) Imposer l'emploi d'une dénomination déterminée pour les produits qui sont mis sur le marché;

e) Imposer l'adjonction aux dénominations sous lesquelles des produits sont mis sur le marché, de signes, de mots ou de locutions destinés à en préciser le sens;

f) Interdire l'adjonction de certains signes, mots ou locutions aux dénominations sous lesquelles des produits sont mis sur le marché.

§ 2. Avant de proposer un arrêté en application du précédent alinéa, le ministre consulte le Conseil de la consommation et le Conseil supérieur des classes moyennes et fixe le délai dans lequel l'avis doit être donné. Passé ce délai, l'avis n'est plus requis.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 22 luidt.

Art. 22. Verboden is elke reclame:

1° Die beweringen, gegevens of voorstellingen bevat die misleidend kunnen zijn omtrent de identiteit, de aard, de samenstelling, de oorsprong, de hoeveelheid of de kenmerken van een produkt; onder kenmerken dient te worden verstaan de voordelen van een produkt, inzonderheid uit het oogpunt van eigenschappen, van gebruiksmogelijkheden, van de voorwaarden waaronder het kan worden gekocht, en van de diensten die met de aankoop gepaard gaan;

2° Die beweringen, gegevens of voorstellingen bevat die misleidend kunnen zijn omtrent de identiteit, de aard, de samenstelling, de duur of de kenmerken van een dienst; onder kenmerken dient te worden verstaan de voordelen van een dienst, inzonderheid uit het oogpunt van zijn eigenschappen en de voorwaarden waaronder die dienst kan worden aangeschaft;

3° Die beweringen, gegevens of voorstellingen bevat die misleidend kunnen zijn omtrent de identiteit of de kwaliteiten van de verkoper van een produkt of dienst;

4° Waarbij de verkoper essentiële inlichtingen weglaat met de bedoeling te misleiden omtrent dezelfde gegevens als die bedoeld in 1°, 2° en 3°;

5° Die, vanwege de totale indruk en de presentatie, niet onmiskenbaar als zodanig kan worden herkend, en die niet leesbaar, goed zichtbaar en ondubbelzinnig de vermelding « reclame » draagt;

6° Die afbrekende gegevens bevat ten opzichte van een andere verkoper, zijn produkten, zijn diensten of zijn activiteit;

7° Die vergelijkingen inhoudt die bedrieglijk of afbrekend zijn of die het zonder noodzaak mogelijk maken een of meer handelaars te identificeren;

8° Die gegevens bevat waardoor verwarring kan ontstaan met een andere verkoper, zijn produkten, zijn diensten of zijn activiteit;

9° Die betrekking heeft op een aanbod van produkten of diensten, als de verkoper niet over de voorraad beschikt of niet werkelijk de diensten kan verlenen die, gelet op de omvang van de reclame, normalerwijze verwacht kunnen worden;

10° Die, uitgezonderd de gevallen bedoeld in artikel 49, 6°, bij de gebruiker de hoop of de zekerheid wekt een produkt, een dienst of enig voordeel door werking van het toeval te hebben gewonnen of te kunnen winnen;

11° Die een daad in de hand werkt die beschouwd moet worden als een niet-naleving van deze wet of een overtreding krachtens de artikelen 87 tot 90 van deze wet.

Art. 22. Est interdite toute publicité:

1° Qui comporte des affirmations, des indications ou représentations susceptibles d'induire en erreur sur l'identité, la nature, la composition, l'origine, les quantités ou les caractéristiques d'un produit; par caractéristiques, il y a lieu d'entendre les avantages d'un produit, notamment au point de vue de ses propriétés, de ses possibilités d'utilisation, des conditions auxquelles il peut être acheté et des services qui accompagnent l'achat;

2° Qui comporte des affirmations, des indications ou représentations susceptibles d'induire en erreur sur l'identité, la nature, la composition, la durée ou les caractéristiques d'un service; par caractéristiques, il y a lieu d'entendre les avantages d'un service, notamment au point de vue de ses propriétés et des conditions auxquelles il peut être obtenu;

3° Qui comporte des affirmations, des indications ou représentations susceptibles d'induire en erreur sur l'identité ou les qualités du vendeur d'un produit ou service;

4° Par laquelle le vendeur omet des informations essentielles dans le but d'induire en erreur sur les mêmes éléments que ceux visés aux 1°, 2° et 3°;

5° Qui, étant donné son effet global, y compris sa présentation, ne peut être nettement distinguée comme telle, et qui ne comporte pas la mention « publicité » de manière lisible, apparente et non équivoque;

6° Qui comporte des éléments dénigrants à l'égard d'un autre vendeur, ses produits, ses services ou son activité;

7° Qui comporte des comparaisons trompeuses, dénigrantes ou impliquant sans nécessité la possibilité d'identifier un ou plusieurs autres commerçants;

8° Qui comporte des éléments susceptibles de créer la confusion avec un autre vendeur, ses produits, ses services ou son activité;

9° Qui porte sur une offre de produits ou de services, lorsque le vendeur ne dispose pas du stock ou ne peut effectivement prêter les services qui doivent normalement être prévus, compte tenu de l'ampleur de la publicité;

10° Qui, hormis les cas prévus à l'article 49, 6°, éveille chez le consommateur l'espoir ou la certitude d'avoir gagné ou de pouvoir gagner un produit, un service ou un avantage quelconque par l'effet du hasard;

11° Qui favorise un acte qui doit être considéré comme un manquement à la présente loi ou comme une infraction en application des articles 87 à 90 de la présente loi.

M. de Wasseige et consorts présentent l'amendement que voici:

« A cet article, ajouter un 12°, libellé comme suit:

« 12° Qui fait appel au prestige social, à la violence, à la peur, à la puissance, à la passion, lorsque la dignité de la personne humaine est mise en cause. »

« Aan dit artikel een 12° toe te voegen, luidende:

« 12° Die een beroep doet op maatschappelijk aanzien, geweld, angst, macht of passie, wanneer de menselijke waardigheid in het gedrang wordt gebracht. »

Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 22 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 22 zijn aangehouden.

La commission a entériné la décision de l'assemblée qui, par voie d'amendement, a rejeté l'article 23. De ce fait, la numérotation des articles suivants est modifiée.

Het huidig artikel 23 luidt:

Art. 23. § 1. Wanneer, op grond van artikel 86 van deze wet de minister of de door hem krachtens artikel 98, § 1, daartoe aangestelde ambtenaar, een adverteerder van een reclameboodschap die betrekking heeft op een of meer van de navolgende meetbare en controleerbare feitelijke gegevens:

- De identiteit;
- De hoeveelheid;
- De samenstelling;
- De prijs;
- De oorsprong;
- De fabricage- of vervaldatum;
- De verkoops-, verhuis-, leverings- of garantievoorzieningen voor produkten of diensten die het voorwerp van de reclame zijn;
- De gebruiksmogelijkheden;
- De beschikbaarheid en het bestaan van de aangeboden produkten of diensten,

ervan verwittigt dat een of meer van deze gegevens de gebruiker kunnen misleiden, dan moet de adverteerder bewijzen dat de bovengenoemde gegevens juist zijn.

§ 2. Voor de gegevens bedoeld in § 1 is de adverteerder eveneens verplicht dit bewijs te leveren, indien een vordering tot staking wordt ingesteld door de minister.

Art. 23. § 1^{er}. Lorsque, en application de l'article 86 de la présente loi, le ministre ou l'agent commissionné par lui en vertu de l'article 98, § 1^{er}, avertit un annonceur d'un message publicitaire qui porte sur un ou plusieurs des données de fait mesurables et vérifiables ci-après:

- L'identité;
- La quantité;
- La composition;
- Le prix;
- L'origine;
- La date de fabrication ou de péremption;
- Les conditions de vente, de location, de fourniture, de livraison, de garantie de produits ou de services qui font l'objet de la publicité;
- Les possibilités d'utilisation;

— La disponibilité et l'existence des produits ou services présentés, qu'une ou plusieurs de ces données sont de nature à induire le consommateur en erreur, il incombe à l'annonceur d'apporter la preuve de l'exactitude desdites données.

§ 2. Pour les données visées au § 1^{er} l'annonceur est également tenu de faire cette preuve lorsqu'une action en cessation est intentée par le ministre.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 27 luidt:

Art. 27. Bij verkopen van produkten en diensten gesloten tussen een verkoper en een verbruiker, zijn onrechtmatig de bedingen en combinaties van bedingen die tot doel hebben:

— De verkoper vrij te laten het contract niet te sluiten, terwijl de verbruiker definitief verbonden is;

— De prijs te doen schommelen op basis van elementen die enkel afhangen van de wil van de verkoper;

— De verkoper het recht te verlenen om de kenmerken van het te leveren voorwerp of de te verlenen dienst eenzijdig te wijzigen;

— De verkoper het recht te verlenen om eenzijdig te beslissen dat het geleverde voorwerp of de verleende dienst overeenkomt met het contract;

— De verbruiker te verbieden de verbreking van het contract te vragen ingeval de verkoper zijn verbintenissen niet nakomt;

— De verbruiker ertoe te verplichten zijn verbintenissen na te komen, terwijl de verkoper de zijne niet is nagekomen, of in gebreke zou zijn ze na te komen;

— De verkoper de mogelijkheid te bieden om het contract te verbreken of te wijzigen zonder schadeloosstelling voor de verbruiker, behoudens overmacht;

— Zelfs bij overmacht, de verbruiker die het contract verbreekt schadevergoeding te doen betalen;

— De verkoper te ontslaan van zijn aansprakelijkheid voor een zware fout van hemzelf, zijn aangestelden of mandatarissen;

— De bij het Burgerlijk Wetboek bepaalde wettelijke waarborg voor verborgen gebreken af te schaffen of te verminderen;

— De verbruiker te verbieden zijn schuld tegenover de verkoper te compenseren door een schuldvordering die hij op hem zou hebben;

— Het bedrag vast te leggen van de vergoeding verschuldigd door de verbruiker die zijn verplichtingen niet nakomt, zonder in een gelijkwaardige vergoeding te voorzien ten laste van de verkoper die in gebreke blijft;

— De verbruiker voor een onbepaalde termijn te binden, zonder duidelijke vermelding van een redelijke opzeggingstermijn;

— De bewijsmiddelen die de verbruiker kan aanwenden, te beperken;

— In geval van betwisting de verbruiker te doen afzien van elk middel tot verhaal jegens de verkoper;

— Van de bevoegdheidsregels waarin artikel 624 van het gerechtelijk Wetboek voorziet, af te wijken.

Art. 27. Dans les ventes de produits et de services conclues entre un vendeur et un consommateur, sont abusives les clauses ou combinaisons de clauses qui ont pour objet de:

— Laisser au vendeur la liberté de ne pas conclure le contrat, alors que le consommateur est définitivement engagé;

— Faire varier le prix en fonction d'éléments dépendant de la seule volonté du vendeur;

— Réserver au vendeur le droit de modifier unilatéralement les caractéristiques de la chose à livrer ou du service à prester;

— Accorder au vendeur le droit de déterminer unilatéralement si la chose livrée ou le service presté est conforme au contrat;

— Interdire au consommateur de demander la résolution du contrat dans le cas où le vendeur n'exécute pas ses obligations;

— Obliger le consommateur à exécuter ses obligations alors que le vendeur n'aurait pas exécuté les siennes, ou serait en défaut d'exécuter les siennes;

— Autoriser le vendeur à rompre ou à modifier le contrat sans dédommagement pour le consommateur, hormis le cas de force majeure;

— Malgré le cas de force majeure, n'autoriser le consommateur à rompre le contrat que moyennant le paiement de dommages et intérêts;

— Exonérer le vendeur de sa responsabilité du fait de sa faute lourde, ou celle de ses préposés ou mandataires;

— Supprimer ou diminuer la garantie légale en matière de vices cachés prévue par le Code civil;

— Interdire au consommateur de compenser une dette envers le vendeur avec une créance qu'il aurait sur lui;

— Déterminer le montant de l'indemnité due par le consommateur qui n'exécute pas ses obligations, sans prévoir une indemnité du même ordre à charge du vendeur qui n'exécute pas les siennes;

— Engager le consommateur pour une durée indéterminée, sans spécification d'un délai raisonnable de résiliation;

— Limiter les moyens de preuve que le consommateur peut utiliser;

— Faire renoncer le consommateur, en cas de conflit, à tout moyen de recours contre le vendeur;

— Déroger aux règles de compétence prévues à l'article 624 du Code judiciaire.

M. de Wasseige et consorts présentent les amendements que voici:

« A. A cet article, insérer un § 1^{er}, libellé comme suit:

« § 1^{er}. Dans les ventes de produits et de services conclues entre un vendeur et un consommateur, revêtent un caractère abusif les dispositions contractuelles dans lesquelles il existe un déséquilibre excessif entre les droits et les obligations des parties contractantes au préjudice du consommateur, suite à une exploitation de ses besoins, de ses faiblesses, de son inexpérience ou de son ignorance. »

B. Suivre avec le texte de l'article 27 de la manière suivante:

« § 2. Sont entre autres réputées abusives les clauses ou combinaisons de clauses qui ont pour objet de: ... »

C. Remplacer le texte du dernier tiret de cet article par ce qui suit:

« — Permettre au demandeur, au moyen d'une élection de domicile figurant dans le contrat, de porter sa demande devant un juge autre que celui désigné par l'article 624, 1^o, 2^o et 4^o du Code judiciaire. »

« A. Aan dit artikel een § 1 toe te voegen, luidende:

« § 1. Bij verkopen van produkten worden als onrechtmatig beschouwd de contractuele bepalingen waarin er tussen de rechten en de plichten van de contracterende partijen een overdreven wanverhouding bestaat ten nadele van de verbruiker, doordat diens behoeften, zwakheden, onervarenheid of onwetendheid worden uitgebuit. »

B. Hierna te doen volgen de huidige tekst van artikel 27 met de volgende aanhef:

« § 2. Als onrechtmatige bedingen worden onder meer beschouwd de bedingen en combinaties van bedingen die tot doel hebben: ... »

C. De bepaling na het laatste streepje van dit artikel te vervangen als volgt:

« — De eiser in staat te stellen om, door een keuze van woonplaats die in het contract vermeld, zijn vordering te brengen voor een andere rechter dan die bepaald in artikel 624, 1^o, 2^o en 4^o van het Gerechtelijk Wetboek. »

Le vote sur les amendements et le vote sur l'article 27 sont réservés.

De stemming over de amendementen en de stemming over artikel 27 zijn aangehouden.

Art. 33. § 1. Het in artikel 32 bedoelde verbod geldt evenwel niet:

a) Voor de produkten die uitverkocht worden;

b) Voor de produkten die tegen opruimingsprijs verkocht worden;

c) Voor de afzet van produkten de waarde snel kan verminderen en die niet langer bewaard kunnen worden;

d) Voor de produkten, speciaal te koop aangeboden om aan een voorbijgaande behoefte van de verbruiker tegemoet te komen, wanneer het gebeuren of de kortstondige bevlaging die deze behoefte deed ontstaan, voorbij is en indien deze produkten klaarblijkelijk niet meer onder de gewone handelsvoorwaarden kunnen worden verkocht;

e) Voor de produkten waarvan de handelswaarde aanzienlijk is gedaald door beschadiging, vermindering der gebruiksmogelijkheden of grondige wijziging van de techniek;

f) Wanneer de prijs van het produkt, om dwingende redenen van mededinging, afgestemd wordt op de prijs die over het algemeen door andere handelaren voor hetzelfde produkt aangerekend wordt;

g) Gedurende acht dagen vanaf de opening van een nieuw verkoopspunt.

§ 2. De contractuele bedingen waarbij verkoop met verlies wordt verboden, kunnen niet ingeroepen worden tegen degene die het produkt verkoopt in het geval bedoeld in § 1, c).

Zij gelden evenmin in de overige genoemde gevallen, indien degene die verkoopt aan de fabrikant of, zo die onbekend is, aan de leverancier van het produkt, bij een ter post aangetekende brief, zijn bedoeling te kennen heeft gegeven met verlies te zullen verkopen en de prijzen die hij wil aanrekenen, heeft ter kennis gebracht en indien de hierboven genoemde persoon, binnen vijftien dagen na deze kennisgeving, aan degene die verkoopt, op dezelfde wijze, niet heeft voorgesteld deze produkten terug te nemen tegen de prijzen zoals die in de kennisgeving vermeld zijn.

Art. 33. § 1^{er}. L'interdiction prévue à l'article 32 n'est toutefois pas applicable:

a) Pour les produits vendus en liquidation;

b) Pour les produits vendus en solde;

c) En vue d'écouler des produits susceptibles d'une détérioration rapide et dont la conservation ne peut plus être assurée;

d) Pour les produits spécialement offerts en vente en vue de répondre à un besoin momentané du consommateur, lorsqu'est passé l'événement ou l'engouement éphémère qui est à l'origine de ce besoin, s'il est manifeste que ces produits ne peuvent plus être vendus aux conditions normales du commerce;

e) Pour les produits dont la valeur commerciale se trouve profondément diminuée du fait de leur détérioration, d'une réduction des possibilités d'utilisation ou d'une modification fondamentale de la technique;

f) Lorsque le prix du produit est aligné, en raison des nécessités de la concurrence, sur celui généralement pratiqué par d'autres commerçants pour le même produit;

g) Pendant huit jours à partir de l'ouverture d'un nouveau point de vente.

§ 2. Les clauses contractuelles interdisant la vente à perte ne sont pas opposables à celui qui vend le produit dans le cas prévu au § 1^{er}, c).

Elles ne sont pas non plus opposables dans les autres cas considérés si celui qui vend a notifié au fabricant ou, à défaut de le connaître, au fournisseur du produit, par lettre recommandée à la poste, son intention de vendre à perte, ainsi que les prix qu'il compte pratiquer et si, dans un délai de quinze jours à dater de cette notification, la personne nommée ci-dessus n'a pas notifié à celui qui vend, par la même voie, une offre de reprendre les produits en cause aux prix indiqués dans la notification.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 41. Voor de toepassing van deze wet moet onder opruiming of solden worden verstaan: elke tekoopaanbieding of verkoop aan de verbruiker van produkten, waartoe wordt overgegaan met het oog op de seizoenopruiming van het assortiment van een verkoper, wat geschiedt door versnelde afzet, tegen verminderde prijs en onder de benaming «Opruiming», «Solden», «Soldes» of «Schlußverkauf» of onder elke andere gelijkwaardige benaming.

Art. 41. Pour l'application de la présente loi, il faut entendre par vente en solde toute offre en vente ou vente au consommateur qui est pratiquée en vue du renouvellement saisonnier de l'assortiment d'un vendeur par l'écoulement accéléré et à prix réduits de produits qui est annoncée sous la dénomination «Soldes», «Opruiming», «Solden» ou «Schlußverkauf», ou sous toute autre dénomination équivalente.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 49. Het is eveneens geoorloofd, samen met een hoofdprodukt of -dienst, gratis aan te bieden:

1. Titels waarmee men zich een gelijk produkt of een gelijke dienst kan aanschaffen, voor zover de prijsvermindering die uit deze aanschaf voortvloeit, niet meer bedraagt dan het percentage vastgelegd in artikel 47, 2.

2. Titels waarmee een van de voordelen, genoemd in artikel 48, 5 en 6, kunnen worden verkregen;

3. Titels die uitsluitend recht geven op een korting in geld, op voorwaarde:

a) Dat ze de geldwaarde vermelden die zij vertegenwoordigen;

b) Dat in de inrichting waar de verkoop of de levering van diensten plaatsheeft, het percentage of de grootte van de aangeboden korting duidelijk vermeld is en de produkten of diensten waarvan de aankoop recht geeft op titels, duidelijk zijn aangegeven;

4. Titels, bestaande uit documenten die, na de aanschaf van een bepaald aantal produkten of diensten, recht geven op een gratis aanbod of een prijsvermindering bij de aanschaf van een gelijkaardig produkt of dienst, voor zover dat voordeel door dezelfde verkoper verstrekt wordt en niet meer bedraagt dan een derde van de prijs van de vroeger aangeschafte produkten of diensten.

De titels moeten de eventuele uiterste geldigheidsduur en de voorwaarden van het aanbod vermelden.

Wanneer de verkoper een einde maakt aan zijn aanbod, heeft de verbruiker recht op het aangeboden voordeel naar verhouding van de vroeger gedane aankopen.

Art. 49. Il est également permis d'offrir gratuitement, conjointement à un produit ou à un service principal:

1. Des titres permettant l'acquisition d'un produit ou service identique, pour autant que la réduction de prix résultant de cette acquisition n'excède pas le pourcentage fixé à l'article 47, 2.

2. Des titres permettant l'acquisition d'un des avantages prévus à l'article 48, 5 et 6;

3. Des titres donnant exclusivement droit à une ristourne en espèces, à la condition:

a) Qu'ils mentionnent la valeur en espèces qu'ils représentent;

b) Que, dans les établissements de vente ou de fourniture de service, le taux ou l'importance de la ristourne offerte soit clairement indiqué, de même que les produits ou services dont l'acquisition donne droit à l'obtention de titres;

4. Des titres consistant en des documents donnant droit, après acquisition d'un certain nombre de produits ou services, à une offre gratuite ou à une réduction de prix lors de l'acquisition d'un produit ou service similaire, pour autant que cet avantage soit procuré par le même vendeur et n'excède pas le tiers du prix des produits ou services précédemment acquis.

Les titres doivent mentionner la limite éventuelle de leur durée de validité, ainsi que les modalités de l'offre.

Lorsque le vendeur interrompt son offre, le consommateur doit bénéficier de l'avantage offert au prorata des achats précédemment effectués.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 63. Voor de toepassing van deze wet zijn postorderverkoop en verkoop die buiten de aanwezigheid van de verkoper tot stand komen en waarbij de verbruiker schriftelijk zijn instemming betuigt met een schriftelijk aanbod van produkten of diensten. Onverminderd de voorschriften van deze wet en de wets- en verordeningbepalingen betreffende de verkoop op afbetaling en de financiering hiervan alsook betreffende het schriftelijk onderwijs, gelden voor de postorderverkoop de bepalingen van deze afdeling.

De Koning kan bepaalde instellingen, verenigingen of categorieën van instellingen of verenigingen, met of zonder rechtspersoonlijkheid, die menslievende, sociale, opvoedende of culturele activiteiten tot doel hebben, ontheffing verlenen van de bepalingen van deze afdeling op voorwaarde dat de prijs van de aangeboden produkten of diensten een bepaald bedrag niet overschrijdt.

Dat bedrag wordt op eenvormige wijze vastgesteld door de Koning.

Art. 63. Pour l'application de la présente loi, les ventes par correspondance sont celles qui se forment, en dehors de la présence du vendeur,

par une adhésion écrite du consommateur à une offre écrite de produits ou de services. Sans préjudice des dispositions de la présente loi et des dispositions légales et réglementaires qui régissent les ventes à tempérament et leur financement, ainsi que l'enseignement par correspondance, les ventes par correspondance sont soumises aux dispositions de la présente section.

Le Roi peut exempter des dispositions de la présente section certaines institutions, certaines associations ou certaines catégories d'institutions ou d'associations, avec ou sans la personnalité juridique, qui ont pour objet des activités philanthropiques, sociales, éducatives ou culturelles à condition que le prix des produits ou services offerts ne dépasse pas un certain montant.

Le montant ci-dessus est fixé de manière uniforme par le Roi.

— Aangenomen.

Adopté.

De Voorzitter. — Artikel 64 luidt:

Art. 64. § 1. Elke tekoopaanbieding per postorder, van produkten of diensten, moet vergezeld gaan van een bestelbon, derwijze opgesteld dat hij, na te zijn ingevuld door de verbruiker, leesbaar, goed zichtbaar en ondubbelzinnig de verbintenissen van de partijen vermeldt en onder meer de identificatie, de prijs en de hoeveelheid van de bestelde produkten of diensten, de juiste geldigheidsduur van het aanbod, de betalingsvoorwaarden en de leveringstermijn.

De verkoper is verplicht aan de verbruiker, hetzij een tweede exemplaar van de bestelbon te leveren op het ogenblik van de tekoopaanbieding, hetzij het origineel exemplaar van de bestelbon, een kopie of een document dat de verplichtingen van de partijen en de bestelling vermeldt, over te zenden, en dit ten laatste bij de levering van het produkt of van de dienst.

De bewijslast dat de verbruiker zijn goedkeuring heeft gegeven, rust steeds op de verkoper.

§ 2. Wanneer de leveringstermijn wordt overschreden, mag de verbruiker, onverminderd zijn aanspraak op schadeloosstelling, zijn bestelling opzeggen vanaf de achtste dag na de datum waarop de leveringstermijn verstrijkt, behalve als de levering plaatsvindt vooraleer de termijnverlenging is verstreken.

Indien het produkt wordt geleverd na de achtste dag die volgt op de datum waarop de leveringstermijn verstrijkt, mag de verbruiker zijn bestelling opzeggen ten laatste vijftien dagen na de datum waarop het produkt werkelijk werd geleverd, onverminderd zijn aanspraak op schadeloosstelling.

§ 3. Indien het produkt of de dienst onmogelijk geleverd kan worden, wordt de overeenkomst van rechtswege ontbonden, onverminderd de eventuele toekenning van schadevergoeding. Behoudens overmacht, is de verkoper verplicht de verbruiker schriftelijk te verwittigen vóór het verstrijken van de leveringstermijn.

§ 4. De verzending van de produkten aan de verbruiker blijft steeds voor risico van de verkoper. Indien de geleverde produkten niet overeenstemmen met de beschrijving van het aanbod, beschikt de verbruiker over vijftien dagen om de overeenkomst op te zeggen. Deze termijn vangt aan de dag na de werkelijke ontvangst van de produkten.

§ 5. Ingeval de overeenkomst wordt ontbonden of opgezegd of de bestelling wordt opgezegd, met toepassing van de §§ 2 tot 4 van dit artikel, kunnen aan de verbruiker geen schadevergoeding noch kosten daarvoor worden gevraagd. Het gestorte voorschot of de betaalde prijs wordt hem volledig terugbetaald binnen dertig dagen volgend op de ontbinding of opzegging van de overeenkomst of de opzegging van de bestelling.

§ 6. Een aanbod dat betrekking heeft op een onbepaald aantal produkten of diensten, waarvan elk deel als een geheel beschouwd kan worden, moet aan de verbruiker de mogelijkheid laten om de overeenkomst te allen tijde te verbreken.

In geval van zodanig aanbod hoeven het aantal en de totale prijs op het ogenblik van het eerste aanbod, niet te zijn bepaald.

Art. 64. § 1^{er}. Toute offre en vente de produits ou de services par correspondance doit être accompagnée d'un bon de commande présenté de façon telle, qu'après avoir été complété par le consommateur, il reprenne d'une manière lisible, apparente et non équivoque les engagements des parties, et notamment l'identification, le prix et la quantité

des produits et des services commandés, la durée exacte de validité de l'offre, les modalités de paiement et le délai de livraison.

Le vendeur doit, soit fournir au consommateur un deuxième exemplaire du bon de commande au moment de l'offre en vente, soit lui faire parvenir l'original du bon de commande, sa copie ou un document reprenant les engagements des parties et la commande, au plus tard lors de la livraison du produit ou de la prestation de service.

La preuve de l'adhésion du consommateur incombe toujours au vendeur.

§ 2. En cas de dépassement du délai de livraison, le consommateur, sans préjudice de sa prétention à dédommagement, a la faculté de résilier sa commande à partir du huitième jour après la date à laquelle expire le délai de livraison, sauf si cette dernière a lieu avant la fin de la prorogation de délai.

Si le produit est livré à partir du huitième jour suivant la date à laquelle expire le délai de livraison, le consommateur, sans préjudice de la prétention à dédommagement, a la faculté de résilier sa commande au plus tard quinze jours après la date à laquelle le produit a été effectivement livré.

§ 3. S'il est impossible de livrer le produit ou de prester le service, le contrat est résolu de plein droit, sans préjudice de l'obtention éventuelle de dommages et intérêts. Sauf le cas de force majeure, le vendeur est tenu d'avertir le consommateur par écrit avant l'expiration du délai de livraison.

§ 4. L'envoi des produits aux consommateurs se fait toujours aux risques et périls du vendeur. Si les produits livrés ne correspondent pas à la description de l'offre, le consommateur dispose de quinze jours pour résilier le contrat. Ce délai prend cours le lendemain du jour de la réception effective des produits.

§ 5. En cas de résolution ou de résiliation du contrat ou de résiliation de la commande en application des §§ 2 à 4 du présent article, aucune indemnité ni aucun frais ne peuvent être réclamés de ce chef au consommateur. L'acompte versé ou le prix payé lui est intégralement remboursé dans les trente jours suivant la résolution ou la résiliation du contrat ou la résiliation de la commande.

§ 6. Une offre qui porte sur un nombre indéterminé de produits ou de services dont chaque partie peut être considérée comme une entité, doit prévoir que le consommateur peut rompre le contrat à tout moment.

Lorsqu'il s'agit d'une telle offre, le nombre et le prix total ne doivent pas être déterminés au moment de l'offre initiale.

Bien que ce texte ait déjà été modifié en commission, M. de Wasseige et consorts présentent l'amendement que voici :

« Remplacer le paragraphe 2 de cet article par ce qui suit :

« § 2. En cas de dépassement du délai de livraison, le consommateur, sans préjudice de sa prétention à dédommagement, a la faculté de résilier sa commande à partir du jour après la date à laquelle expire le délai de livraison.

Si le produit est livré à une date postérieure à celle à laquelle expire le délai de livraison, le consommateur, sans préjudice de sa prétention à dédommagement, a la faculté de résilier sa commande au plus tard quinze jours après la date à laquelle le produit a été effectivement livré. »

« Paragraaf 2 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 2. Wanneer de leveringstermijn wordt overschreden, mag de verbruiker, onverminderd zijn aanspraak op schadeloosstelling, zijn bestelling opzeggen vanaf de achtste dag na de datum waarop de leveringstermijn verstrijkt.

Indien het produkt wordt geleverd op een datum die valt na die waarop de leveringstermijn verstrijkt, mag de verbruiker, onverminderd zijn aanspraak op schadeloosstelling, zijn bestelling opzeggen, ten laatste vijftien dagen na de dag waarop het produkt werkelijk werd geleverd. »

Le vote sur l'amendement et le vote sur l'article 64 sont réservés.

De stemming over het amendement en de stemming over artikel 64 zijn aangehouden.

Art. 66. Ingeval aan de verbruiker, volgens zijn bestelling, produkten « op proef », « voor gratis onderzoek » of onder een andere gelijkwaardige benaming worden toegezonden, komt de verkoop tot stand na het

verstrijken van een termijn van vijftien dagen, behalve als een langere termijn is toegestaan door de verkoper.

Deze termijn begint te lopen de dag die volgt op de dag dat de verbruiker de produkten werkelijk heeft ontvangen. Tijdens deze periode heeft de verbruiker het recht om aan de verkoper mee te delen dat hij afziet van de aankoop van de betrokken produkten. Dit recht evenals de wijze waarop de produkten door de verbruiker moeten worden teruggezonden, moeten duidelijk worden vermeld in de bepalingen van dit aanbod.

Art. 66. Dans le cas où des produits sont envoyés «à l'essai», pour «examen gratuit» ou sous toute autre dénomination équivalente au consommateur à la suite de sa commande, la vente n'est conclue qu'à l'expiration d'un délai de quinze jours, sauf si un délai plus long est consenti par le vendeur.

Ce délai prend cours le lendemain du jour de la réception effective des produits par le consommateur. Pendant ce délai, le consommateur a le droit de notifier au vendeur qu'il renonce à l'achat des produits visés. Ce droit ainsi que les modalités de renvoi des produits par le consommateur doivent être mentionnés clairement dans les conditions de l'offre.

— Aangenomen.

Adopté.

M. le Président. — La commission a proposé d'intervertir les articles 72 et 73

Artikel 72, het vroegere artikel 73, luidt:

Art. 72. § 1. Onder de bepalingen van deze afdeling vallen niet:

- a) De verkopen die door de verkoper zijn gesloten ten huize van de verbruiker en op uitdrukkelijk verzoek van deze laatste;
- b) De huisbezorging door verkopers die vaste klanten bedienen van wie de behoeften vooraf, precies of ongeveer, bekend zijn;
- c) De openbare verkopeningen;
- d) De postorderverkoop;
- e) De verkoop van roerende waarden;
- f) De verkoop van verzekeringen;
- g) De huis-aan-huisverkoop van produkten toegestaan met toepassing van artikel 3 van de wet van 13 augustus 1986 betreffende de uitoefening van de ambulante activiteiten, en de huis-aan-huisverkoop van diensten als ambulante activiteit beschouwd door de Koning met toepassing van dezelfde wet;
- h) De verkopen ten huize van een andere natuurlijke persoon dan de koper, gereguleerd door dezelfde wet van 13 augustus 1986.

§ 2. De Koning kan het bedrag vaststellen onder hetwelk bepaalde verkopen van produkten en diensten buiten het toepassingsgebied van deze afdeling vallen.

Art. 72. § 1^{er}. Ne tombent pas sous l'application de la présente section:

- a) Les ventes conclues par le vendeur au domicile du consommateur à la demande expresse de celui-ci;
- b) La livraison à domicile par des vendeurs desservant une clientèle stable, dont les besoins sont exactement ou approximativement connus à l'avance;
- c) Les ventes publiques;
- d) Les ventes par correspondance;
- e) La vente de valeurs mobilières;
- f) La vente d'assurances;
- g) Les ventes de porte à porte de produits autorisées en application de l'article 3 de la loi du 13 août 1986 relative à l'exercice des activités ambulantes, et les ventes de porte à porte de services, réputées activités ambulantes par le Roi en application de la même loi;
- h) Les ventes au domicile d'une personne physique autre que l'acheteur réglementées par la même loi du 13 août 1986.

§ 2. Le Roi peut déterminer le montant en dessous duquel certaines ventes de produits et de services ne tombent pas sous l'application de la présente section.

M. de Wasseige et consorts présentent les amendements que voici:

« A. A cet article, supprimer le point g).

B. A cet article, supprimer le point h). »

« A. In dit artikel punt g) te doen vervallen.

B. In dit artikel punt h) te doen vervallen. »

Le vote sur les amendements et le vote sur l'article 72 sont réservés.

De stemming over de amendementen en de stemming over artikel 72 zijn aangehouden.

Artikel 73 luidt:

Art. 73 (vroeger art. 72). Onverminderd de voorschriften inzake het bewijs in het gemeen recht, moet de verkoop aan de verbruiker van produkten of diensten, die is tot stand gekomen buiten de onderneming van de verkoper, opstraffe van nietigheid, het voorwerp zijn van een geschreven overeenkomst opgemaakt in zoveel exemplaren als er contracterende partijen met een onderscheiden belang zijn.

Art. 73 (ancien art. 72). Sans préjudice des règles régissant la preuve en droit commun, les ventes au consommateur de produits ou de services conclues en dehors de l'entreprise du vendeur doivent, sous peine de nullité, faire l'objet d'un contrat écrit, rédigé en autant d'exemplaires qu'il y a de parties contractantes ayant un intérêt distinct.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 74. De verkopen van produkten of diensten bedoeld in artikel 73 zijn slechts gesloten na een termijn van zeven dagen te rekenen vanaf de dag volgend op die waarop het contract bedoeld in artikel 73 werd ondertekend.

Tijdens deze bedenktijd heeft de verbruiker het recht om aan de verkoper, bij een ter post aangetekende brief, mee te delen dat hij van de koop afziet.

De overeenkomst moet duidelijk, in vet gedrukte letters en op een afzonderlijke plaats in de tekst op de voorzijde van de eerste bladzijde, vermelden dat de verbruiker het recht heeft om van de koop af te zien binnen de termijn van zeven dagen bedoeld in het eerste lid. Deze vermelding is verplicht op straffe van nietigheid van de overeenkomst.

De verbruiker verliest het recht om van de koop van een dienst af te zien, wanneer deze werd geleverd vooraleer de verbruiker zijn voornemen heeft bekendgemaakt om van de koop af te zien.

Onder geen enkel voorwendsel mag enigerlei voorschot of betaling, in welke vorm ook, van de verbruiker worden geëist noch aanvaard, voordat de in dit artikel bedoelde bedenktijd is verstreken.

Art. 74. Les ventes de produits ou de services visés à l'article 73 ne sont parfaites qu'après un délai de sept jours à dater du lendemain du jour de la signature du contrat lié à l'article 73.

Pendant ce délai de réflexion, le consommateur a le droit de faire savoir par lettre recommandée au vendeur qu'il renonce à l'achat.

Le contrat doit indiquer clairement en caractère gras dans un cadre distinct du texte au recto de la première page, le droit du consommateur de renoncer à l'achat dans le délai de sept jours visé au premier alinéa. Cette mention est prescrite à peine de nullité du contrat.

Le consommateur perd le droit de renoncer à l'achat d'un service lorsque ce dernier a été presté avant que le consommateur n'ait manifesté son intention de renoncer à l'achat.

Sous aucun prétexte, un acompte ou un paiement ne peut, sous quelque forme que ce soit, être exigé ou accepté du consommateur avant l'écoulement du délai de réflexion visé au présent article.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 76. Indien de verbruiker afziet van de koop, kunnen hem daarvoor geen kosten, noch schadevergoeding worden aangerekend.

Art. 76. Si le consommateur renonce à l'achat, aucun frais ou indemnité ne peut lui être réclamé de ce chef.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 85. De vordering wordt ingesteld en behandeld zoals in kortgeding.

Zij mag ingesteld worden bij verzoekschrift. Dit wordt in vier exemplaren neergelegd op de griffie van de rechtbank van koophandel of per aangetekende brief verzonden aan deze griffie.

De griffier van de rechtbank verwittigt onverwijld de tegenpartij bij gerechtsbrief en nodigt haar uit te verschijnen ten vroegste drie dagen en ten laatste acht dagen na het verzenden van de gerechtsbrief, waaraan een exemplaar van het inleidend verzoekschrift werd gevoegd.

Op straffe van nietigheid vermeldt het verzoekschrift:

1. De dag, de maand en het jaar;
2. De naam, de voornaam, het beroep en de woonplaats van de verzoeker;
3. De naam en het adres van de natuurlijk persoon of de rechtspersoon tegen wie de vordering wordt ingesteld;
4. Het onderwerp en de uiteenzetting van de middelen van de vordering;
5. De handtekening van de verzoeker of van zijn advocaat.

Er wordt uitspraak gedaan over de vordering niettegenstaande vervolging wegens dezelfde feiten voor elk ander strafrechtelijk rechtscollege.

Het vonnis is uitvoerbaar bij voorraad, niettegenstaande voorziening en zonder borgtocht.

Elke uitspraak ingevolge een op artikel 80 of op artikel 82 gegronde vordering wordt binnen acht dagen en door toedoen van de griffier van het bevoegde rechtscollege meegedeeld aan de minister, tenzij de uitspraak is gewezen op zijn vordering.

Bovendien is de griffier verplicht de minister onverwijld in te lichten over de voorziening tegen een uitspraak die op grond van artikel 80 of van artikel 82 is gewezen.

Art. 85. L'action est formée et instruite selon les formes du référé.

Elle peut être formée par requête. Celle-ci est déposée en quatre exemplaires au greffe du tribunal de commerce ou envoyée à ce greffe par lettre recommandée.

Le greffier du tribunal avertit sans délai la partie adverse par pli judiciaire et l'invite à comparaître au plus tôt trois jours, au plus tard huit jours après l'envoi du pli judiciaire, auquel est joint un exemplaire de la requête introductive.

A peine de nullité, la requête contient:

1. L'indication des jour, mois et an;
2. Les nom, prénom, profession et domicile du requérant;
3. Les nom et adresse de la personne morale ou physique contre laquelle la demande est formée;
4. L'objet et l'exposé des moyens de la demande;
5. La signature du requérant ou de son avocat.

Il est statué sur l'action nonobstant toute poursuite exercée en raison des mêmes faits devant toute autre juridiction pénale.

Le jugement est exécutoire par provision, nonobstant tout recours et sans caution.

Toute décision rendue sur une action fondée sur l'article 80 ou sur l'article 82 est, dans la huitaine, et à la diligence du greffier de la juridiction compétente, communiquée au ministre, sauf si la décision a été rendue à sa requête.

En outre, le greffier est tenu d'informer sans délai le ministre du recours introduit contre toute décision rendue en application de l'article 80 ou de l'article 82.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 90. Met gevangenisstraf van één maand tot vijf jaar en met geldboete van 26 tot 20 000 frank of met een van die straffen alleen worden gestraft, zij die artikel 69, dat kettingverkoop verbiedt, en artikel 70, dat de tekoopaanbiedingen verbiedt waarbij ten onrechte gewag

wordt gemaakt van acties van menslievende of humanitaire aard of die gevoelens van vrijgevigheid bij de verbruiker opwekken, overtreden.

Art. 90. Sont punis d'un emprisonnement d'un mois à cinq ans et d'une amende de 26 à 20 000 francs ou d'une de ces peines seulement, ceux qui commettent une infraction à l'article 69 prohibant les ventes en chaîne et à l'article 70 prohibant les offres de vente et ventes faisant abusivement état d'actions philanthropiques, humanitaires ou de nature à éveiller la générosité du consommateur.

— Aangenomen.

Adopté.

M. le Président. — M. de Wasseige et consorts proposent l'insertion d'un article 111bis (nouveau) libellé comme suit:

« *Art. 111bis. Les points 3) et 4) de l'article 2, § 3, e), de la loi du 13 août 1986 relative à l'exercice des activités ambulantes sont supprimés.* »

« *Art. 111bis. De punten 3) en 4) van artikel 2, § 3, e), van de wet van 13 augustus 1986 betreffende de uitoefening van de ambulante activiteiten worden opgeheven.* »

Ils proposent également l'insertion d'un article 111ter (nouveau) libellé comme suit:

« *Art. 111ter. Les alinéas b) et c) de l'article 3 de la loi du 13 août 1986 relative à l'exercice des activités ambulantes sont abrogés.* »

« *Art. 111ter. De punten b) en c) van artikel 3 van de wet van 13 augustus 1986 betreffende de uitoefening van ambulante activiteiten worden opgeheven.* »

La parole est à M. de Wasseige.

M. de Wasseige. — Monsieur le Président, ces amendements sont liés aux amendements précédents.

M. le Président. — Le vote sur les amendements est réservé.

De stemming over de amendementen is aangehouden.

Il sera procédé ultérieurement aux votes réservés ainsi qu'au vote sur l'ensemble du projet de loi.

De aangehouden stemmingen en de stemming over het ontwerp van wet in zijn geheel hebben later plaats.

Je vous propose d'interrompre ici nos travaux.

Ik stel voor onze werkzaamheden te onderbreken. (*Instemming.*)

INTERPELLATION — INTERPELLATIE

Demande — Verzoek

M. le Président. — M. Dehousse désire interpellier le ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, sur « les décisions illégales de deux gouverneurs de province ».

De heer Dehousse wenst de minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, te interpellieren over « de onwettige beslissingen van twee provinciegouverneurs ».

La date de cette interpellation sera fixée ultérieurement.

De datum van die interpellatie zal later worden bepaald.

Le Sénat se réunira demain, mardi 17 mars 1987, à 14 heures.

De Senaat vergadert opnieuw morgen, dinsdag 17 maart 1987, te 14 uur.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(*La séance est levée à 18 h 20 m.*)

(*De vergadering wordt gesloten te 18 u. 20 m.*)

1576